

*info*

D

D

N

L'ACTUALITÉ DE LA

DANSE

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL  
N° 32 - AUTOMNE 2005

Nouvelles	2
Créations	4
Festivals	4
Publications	6
Echos	8
On nous écrit	9
Agenda	16
Formations	22
Contredanse • <i>info</i>	26

TRIBUNE p. 10

D'UNE DANSE À L'AUTRE





## ÉDITORIAL

**ÉDITORIAL** Retour à cet été et à la présence de nombreux artistes made in Belgium à Avignon qui a engendré quelques focus plutôt divergents dans la presse. Libération<sup>1</sup> consacrait ainsi un dossier de 6 pages à *Un tour de Flandre* où l'on apprenait, entre autres, que ses artistes ont en commun de déplacer les frontières entre les disciplines artistiques, qu'ils puisent tout autant dans le théâtre, sont ouverts à d'autres formes et entretiennent un rapport décomplexé vis-à-vis de la tradition ou des institutions. Ce que nous ne contestons pas... mais présenter de telles évidences dans le contexte du raz-de-marée médiatique qui a entouré de manière générale la présence à Avignon de Jan Fabre et consorts, c'était une fois de plus amener certains lecteurs à «enregistrer» que les seuls artistes novateurs en Belgique étaient flamands. Pour preuve, les réactions en chaîne de la presse francophone belge tentant de rattraper le coup en titrant «La France redécouvre peu à peu que nos artistes ne sont pas que flamands»<sup>2</sup>, en lançant un non communautaire «Allez voir les Belges!»<sup>3</sup> et justifiant, rappelant que «les aides de la Communauté flamande sont sans aucune mesure avec les moyens de leurs homologues francophones»<sup>4</sup>. Elle aurait pu aussi préciser que si l'interdisciplinaire caractérise les arts de la scène flamands, ses plus célèbres représentants sont subventionnés en tant que chorégraphes, alors qu'eux-mêmes s'en défendent. Histoire de mettre fin à l'amalgame qui est fait entre les différents arts de la scène flamands, dont le poids paraît dès lors bien lourd face à la seule danse de la Communauté française. Heureusement d'ailleurs qu'il y avait le Off et le Théâtre des Doms pour accueillir cette dernière, sans quoi, on n'aurait même pas pu en parler. Attristant... au moment où l'on pouvait se réjouir de l'heureux dénouement de la succession de Frédéric Flamand à la tête du Centre chorégraphique de Charleroi/Danses, avec la nomination<sup>5</sup> de Michèle Anne De Mey et de Pierre Droulers, pionniers de la danse contemporaine en Communauté française. Un choix qui marque un tournant dans l'histoire de cette institution, «dépoiluée» de sa compagnie, certes, mais pour devenir un véritable outil au service de ses missions, sans être pour autant «un ministère-bis de la danse»<sup>6</sup>. Éternel souci, semble-t-il, puisque les propos de la nouvelle direction artistique de Charleroi/Danses, étaient déjà le leitmotiv de Frédéric Flamand... C'est que Fadila Laanan, Ministre de la Culture, affirmait pour sa rentrée qu'il était «inutile de doubler le budget»<sup>7</sup> car ce «serait répondre superficiellement aux demandes des acteurs...»<sup>8</sup>. On s'étonnera après cela que la Belgique soit traitée de pays «schizophrène»<sup>9</sup>... Mais bon, on va arrêter de «sauter» et on va soutenir l'interdisciplinaire<sup>10</sup>. C'est déjà ça de gagné! En attendant, à Courtrai on a décidé de prendre le taureau par les cornes en créant un festival de danse de Wallonie pour faire connaître en Flandre autre chose que «le circuit de Francorchamps»<sup>11</sup> (dixit). Une danse de Wallonie en réalité bien bruxelloise, mais subventionnée par la Communauté française: ce qui n'est pas tout à fait la même chose... Ce «Grand Écart»<sup>12</sup> linguistique et artistique nous amenant à cette conclusion en forme d'interrogation: en plus d'une augmentation des subventions, est-ce que les arts de la scène en Communauté française n'auraient pas besoin qu'on travaille davantage leur image. Et que penser de ce focus flamand - non pas sur Frédéric Flamand! - à Charleroi proposé depuis trois ans par le Palais des Beaux-Arts qui souhaite ainsi «démontrer qu'il n'est pas si délirant que cela de vouloir présenter à un public francophone des créations d'artistes résidant de l'autre côté de la frontière linguistique»<sup>13</sup>. Complètement surréaliste, non ?

Béatrice Menet

1 Des 9 et 10 juillet 2005

2 Le Soir du 20/7/2007, par Jean-Marie Wynants

3 Idem

4 Les Belges à l'honneur, in LeVif/L'Express du 8/7/2005 par Michèle Friche

5 aux côtés de Thierry De Mey et de Vincent Thirion

6 Après la nomination à Charleroi. Conséquences d'une décision, in Le Soir du 29/6/2005 par Jean-Marie Wynants

7 Inutile de doubler le budget, in La Libre Belgique du 29/8/2005, dans un entretien avec Guy Duplat

8 Idem

9 Bruxelles, la barrière de la langue, in Libération des 9-10/7/2005 par Marie-Christine Bernay.

10 Les cinq critères de Fadila Laanan, in La Libre Belgique du 29/8/2005 par Guy Duplat

11 Texto dans le communiqué de presse du festival.

12 Titre du festival

13 In communiqué de presse

Photo de couverture:

*Le Grand Écart (De grote spreadstand)*

*In the wind of time*

D'Isabella Soupart

© Chloé Houyoux-Pilar

## NOUVELLES

### D'ICI

Une saison attendue pour le Centre chorégraphique **Charleroi/Danses**, dirigé désormais par le quatuor Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers, Thierry De Mey et Vincent Thirion, une «association d'artistes» au «projet fédérateur» mais partageur. Dans cet esprit, deux chorégraphes de la Communauté française sont d'ores et déjà accueillis en résidence: ce sont Olga de Soto et Johanne Saunier dont le travail a été mis en évidence lors des deux soirées d'ouverture de la saison qui se sont déroulées fin de ce mois de septembre à Charleroi aux Écuries et à Bruxelles, à la Raffinerie. La présence du Folkwang Tanzstudio d'Essen qui a dansé deux mouvements de la dernière pièce de Michèle Anne De Mey, *13 reasons*, traduit bien la volonté de la nouvelle direction artistique de travailler en réseau et de développer les relations avec l'international. De Michèle Anne de Mey, l'on a encore vu la version courte de *12 easy waltzes*, un duo cosigné par Grégory Grosjean tandis que son frère Thierry présentait, en première belge, l'installation musicale *Light Music* et un film beaucoup plus ancien mais qui n'a pas pris une ride: *Love Sonnets*, chorégraphié par Michèle Anne De Mey. De Pierre Droulers, l'on a pu voir *Zoo Walking with Rider*, un solo créé pour Stefan Dreher. Quant au reste de la saison, il faudra attendre le prochain numéro de *NDD info* pour en savoir plus!

Ça bouge pour le **Jeune public** cette saison, non pas qu'il y ait davantage de spectacles de danse à leur attention, mais bien parce que les frontières entre le théâtre et le mouvement se dissipent dans nombre de spectacles présentés à Huy cet été aux Rencontres Théâtre Jeune Public et que l'on pourra voir sur nos scènes cette saison. Parmi les fidèles, on retrouve Félicette Chazerand, accompagnée de Mira Vandebosch qui signent avec *Le Collier de Perles* une performance sur la trace et la danse, le dessin et le corps, l'espace et les mots. Nouvelle création aussi pour la Cie Iota, qui dans le même esprit que *Iota danse* propose une pièce de danse pure pour les plus jeunes et qui explore cette fois *Les quatre saisons* de Vivaldi: c'est 3x4. Formes, matières et couleurs pour mesurer le temps... Jean-Michel Frère, à qui l'on doit le spectacle hip hop *Men need sleep*, s'est associé au Théâtre des Zygomars pour + *vite que tes yeux*, une fusion entre le break, le théâtre, la vidéo et un DJ qui s'adresse aux adolescents. À leur attention encore, le Théâtre de la Guimbarde a conçu *Stone*, une pièce où l'inconscience de deux ados bascule dans la délinquance, dont les moments chorégraphiés ont été confiés à Shaula Cambazzu. Lise Vachon signe, elle, la chorégraphie de *Avantti* pour les Cies de la Casquette et Orange Sanguine, à destination des 6 ans. Enfin, la Cie pour rire a fait appel à Gabor Varga pour les danses tsiganes de *Gitans*, un spectacle pour découvrir leur univers. Vous retrouverez ces spectacles dits «jeune public» dans l'agenda de *NDD info* mais pas mentionnés comme tels, car les adultes y sont aussi conviés. La rédaction du journal préfère en effet la formule plus ouverte: «à partir de... ans».

L'**Espace Catastrophe** fête ses 10 ans. Lieu de création des Arts du Cirque, des Arts de la Rue et des Arts clownesques créé à Bruxelles dans les Anciennes glaciers de St-Gilles, l'Espace Catastrophe est un lieu aux multiples facettes. Sous la houlette de la dynamique Catherine Magis et de son équipe, il s'active dans le domaine de la formation pour professionnels et amateurs, de la création pour



les professionnels cette fois, sous formes d'accueils, de résidences, d'encadrement de spectacles et enfin de l'information avec son centre de ressources et de documentation ouvert à tous. Son festival Pistes de lancement est lui, consacré, à la jeune création. Mais Catastrophe c'est aussi une compagnie qui avait signé en 2001 *Turbulences*. Bref, pour sa première décennie, Catastrophe fera publiquement la fête et plus particulièrement le 21 octobre en présentant à nouveau les nombreux artistes qui sont passés par là. Extraits, reprises, créations de spectacles, mais aussi parade, exposition photos, projections vidéos et bal swing sont au programme. À son invitation encore, le cirque Trotolla plantera son chapiteau à St-Gilles pour trois semaines. Du nouveau cirque intimiste et poétique.

**Anabel Schellekens** travaille à son prochain spectacle qui se déclinera dans des salons de quelques petites entités du Brabant flamand. Un projet sur l'intimité où le contact avec le spectateur ne connaîtra pas de barrière, la chorégraphe voulant atteindre «une forme de communication instantanée et directe», aidée en cela par le dramaturge Guy Cools. Première de *Vous permettez?* en janvier.



3X4 (Les 4 saisons) Cie Iota  
photo: © Frederik Oyakawa

La dernière édition du festival d'Ici et d'Ailleurs a accueilli la jeune chorégraphe **Marielle Morales** et son groupe Mala Hierba (?) avec *Lorsque même la mauvaise herbe*, une pièce déjà présentée dans ce même lieu, d'abord sous forme d'un duo, puis d'un trio qui intégrait un violoniste en direct. Un travail qui tend pour la chorégraphe, également danseuse dans la Cie Pierre Droulers, «à l'expressionnisme, plutôt qu'à la forme et s'enrichit de toute autre forme d'art expérimental, plastique et acoustique». Voilà pour cette info tardive, les délais de bouclage nous ayant obligés à composer avec le programme non définitif du festival.

**Anne Teresa De Keersmaeker** sur scène avec Jean Decorte et Sigrid Vinks dans une mise en scène et un texte du premier et sur une musique d'Arno... C'était au dernier festival d'Avignon et l'occasion pour ces artistes «de la même époque» au parcours jusqu'à présent parallèle, de collaborer ensemble. *dieu& les esprits vivants* sera en français sur la scène du Kaaitheater en février prochain.

La **Cie Irène K** s'est essayée à un nouveau concept pour sa dernière création qui a eu lieu cet été, composée de courtes performances itinérantes, se dansant en différents lieux en intérieur ou en extérieur. [*x-mal kleid*], est aussi un parcours de solos et de duos inspirés par des robes «objets d'art» signées Mascha Mioni et Sabine Kreiter et accompagnés par des musiciens. Le tout s'adaptant in situ et à la garde-robe du moment.

Pour ses vingt ans d'existence, la **Cie Mossoux-Bonté** présentera au Théâtre Varia sa dernière création *Hélium*, une variation ironique sur Dieu, le sexe et la représentation qui avait été créée aux dernières Hivernales d'Avignon. Au Varia, on pourra voir également une installation-vidéo évoquant le tout premier spectacle de Nicole Mossoux et de Patrick Bonté, *Juste ciel*. Cet anniversaire sera encore l'occasion de la publication aux Éditions Lansman, en décembre prochain, de la première série d'entretiens du duo avec la philosophe et écrivain Anne Longuet-Marx, autour de thèmes précis en lien avec la représentation. Deux recueils de ces textes théoriques suivront. Un DVD reprenant les films réalisés en collaboration avec Michel Jakar et Dirk Grijspeirt sera également édité.

Après la création de *XL because size does matter*, de *XS*, et de *M, une pièce moyenne*, **Maria Clara Villa Lobos** continue à explorer les extrêmes, en abordant cette fois le thème de l'obésité dans nos sociétés. *XXL, because big is beautiful*, qu'elle a présenté en première au dernier festival Bellone-Brigittines, est partie d'une sculpture hyper réaliste de l'artiste américain Duane Hanson. Un solo créé «sur

mesure» avec la collaboration de son interprète, Nathalie Bogaert, qui aborde non seulement l'aspect sociologique mais aussi plastique de l'obésité dans sa beauté ou son grotesque.

«L'ignorance que cache la vérité à faire exister les objets conformément aux apparences.» C'est de cette citation que partira la **Cie Xavier Gossuin** pour sa prochaine création qui verra une collaboration avec l'artiste plasticien Christian Pollet et la galerie d'art Tumult. Étape de travail en janvier et création dans un an à Tournai.

*Darwin Hotel* est un projet de création autour de la théorie de l'évolution telle qu'énoncée par Darwin. Il a été imaginé par Benoît Luporsi qui a réunit acteurs, créateur sonore, chorégraphe et plasticien autour du thème de l'évolution des espèces dans une sorte de dancing laboratoire philosophique où les êtres qui s'y trouvent, dansent, rampent, s'accouplent, prennent la parole... Officiant au centre de la scène, et entouré par trois écrans, un DJ impulse le rythme de la soirée tandis que les danseurs dissertent selon leur propre texte ou ceux de scientifiques notoires. Une interrogation sur la capacité des fameuses lois de Darwin à mieux expliquer et comprendre notre monde. **Nienke Rechorst** a signé le mouvement de ce spectacle dont la première a eu lieu ce 30 septembre aux Halles de Schaerbeek.

*Holenlone*, le récent duo de **Karine Ponties**, dont la particularité est qu'il est à la fois une chorégraphie et un film d'animati-

on signé Thierry Van Hasselt, connaîtra un nouveau développement dans le cadre d'un projet de film réalisé avec le cinéaste Michel Jakar: projet en cours qui initiera son développement sous caméra lors d'une résidence à L'Échangeur en Picardie en 2007. Le troisième volet d'*Holenlone* consistera en un livre de poésie et d'images actuellement en cours d'écriture, signé Mylène Lauzon et également annoncé pour 2007. Au cours de cet automne, Karine Ponties entamera une nouvelle création destinée au jeune public à la demande de La Petite Fabrique, qui a initié une série de chorégraphies basée à chaque fois sur une fable de La Fontaine et qui verra le jour en juin 2006.

Après Rosas, c'est **PARTS** qui fêtera cette saison son anniversaire. Durant cinq jours, du 16 au 20 décembre, étudiants, anciens étudiants et professeurs feront acte de présence dans un programme de cours ouverts, d'ateliers, de spectacles et de fête. Toutes ces activités seront ouvertes au public dont le programme définitif sera publié sur [www.parts.be](http://www.parts.be).

**Fernando Martin** présentera un extrait de son nouveau projet dans le cadre d'Objectif danse ce mois de décembre à Bruxelles, manifestation organisée par le CGRI à l'attention des programmateurs étrangers qui pourront y voir presque tout ce que compte la danse en Communauté française. *Drink your mine in my glass* explore un thème cher au chorégraphe: la dualité, ici entre les deux interprètes (le chorégraphe et Sarah Piccinelli), les deux compositeurs (Jorge Granado et George De Decker) et les deux poètes (Tritan Corbière et José Hierro) choisis pour cette pièce, dont la version définitive est annoncée pour fin 2005.

**Claudio Bernardo** se consacre à sa nouvelle pièce, *Library*, dont la création est prévue en janvier au Théâtre de la Place à Liège. Un projet qui parcourt les archives de la culture brésilienne et interroge la mémoire et la transmission. Une matière dont vont s'emparer des interprètes de différentes nationalités.

C'est la danseuse-chorégraphe **Julie Bougard** que le Centre culturel Jacques Franck invite chez lui en résidence cette saison. Celle-ci y présentera bien sûr sa création annoncée pour juin 2006 et s'impliquera dans des projets de formation. Le premier, un atelier de danse avec les handicapés mentaux adultes du Créahm à Bruxelles qu'elle encadrera tout au long de l'année pour aboutir à une courte performance présentée dans le cadre d'une exposition. Par ailleurs, Julie Bougard sera le maître d'œuvre d'un stage un peu particulier à destination des adolescents: la Petite Académie proposera en effet aux candidats les plus motivés une formation intensive qui abordera les multiples disciplines scéniques. (Voir Formation).

Depuis 2001, **Matteo Moles** épaula le monde de la danse estonienne via son travail de formation et de création. C'est avec l'Université pédagogique de Tallinn et la Cie estonienne Fine 5 qu'il collabore cette fois, en formant les interprètes de sa prochaine création qui aura lieu dans la capitale en avril 2006.



Cie Mossoux/Bonté  
*Hélium* Photo: © Cyril Minoux.

Après sa création à Singapour, *Puur de Wim Vandekeybus* vient de voir sa première en Belgique au KVS. Un conte fantastique qui mêle la danse, le théâtre et le cinéma sur une musique de David Eugene Edwards et de Fausto Romitelli. Sur scène, les danseurs acteurs symbolisent une petite communauté isolée dans un monde après une catastrophe dont l'impact est resté dans les corps et les esprits.

*Blobettes...* c'est le nom du spectacle installation immersif autour de l'informe imaginé par **Florence Corin** et dont la première est annoncée pour juin 2006 après un work in progress dans le cadre du prochain festival Via et à Recyclart. Un travail dans la continuité d'*Aboulie* avec cette fois le spectateur au cœur de l'espace de danse. Pour en savoir plus [www.mutin.org](http://www.mutin.org) du nom de la nouvelle association de la chorégraphe.

Nouvelle performance d'improvisation pour **Patricia Kuypers** accompagnée par le musicien Frédéric Collignon et la vidéaste Corinne Dardé, et qui aura lieu dans le cadre de l'événement Dodécadance au Triton à Paris ce mois d'octobre.

**F,r,o,g,s** est un groupe de performance qui questionne les possibilités et les conséquences du multimédia comme méthode de travail. Il rassemble toutes sortes d'artistes autour de son projet *Open Sources*, dont des danseurs. Dans *Bühnenstück*, Heike Langsdorf, accompagnée par le compositeur suisse Christophe Meierhans et l'Allemand Christoph Ragg, ont choisi de jouer la carte de la totale transparence puisqu'il s'agit d'une pièce sur une pièce, située dans un espace théâtral et qui suivra les codes et les schémas du théâtre. Pour une réalité immédiate de la scène. *Try outs* ce mois d'octobre. (Voir Agenda)



*Blobettes* mutin association/Florence Corin  
© Florence Corin





## CRÉATIONS

**CRÉATIONS** 9 comme la Neuvième symphonie de Beethoven. C'est à cette œuvre majeure que le chorégraphe **José Besprosvany** a décidé de s'attaquer: non pour en décortiquer la partition mais son histoire et ce qu'elle a symbolisé au cours du temps. Souvent détournée pour défendre des idéologies contradictoires, sa finale *Ode à la Joie* inspirée du poème de Schiller incarne un idéal de fraternité que Beethoven, l'artiste révolutionnaire influencé par les penseurs des Lumières, a toujours défendu. Une fraternité difficilement défendable aujourd'hui dans le contexte d'une grande Europe de moins en moins sociale et qui a pourtant choisi cette ode pour hymne. C'est cette contradiction que le chorégraphe veut exprimer dans une pièce qui rassemblera 5 danseurs, en quête de joie, un peu à la manière d'une tribu. La chorégraphie musicale et expressive sera, elle, «matinée de grâce indienne, de joie africaine et de la robustesse du folklore européen». Première de 9 le 4 octobre au Théâtre Marni. (Bruxelles).

**Rebecca September** est une nouvelle association qui réunit la chorégraphe Ula Sickle formée à PARTS, Alexis Destoop et le musicien Peter Lenaerts. Leur première pièce, *Knockout* est une exploration du film noir et de la figure de la femme fatale, blonde platinée à lunettes noires. Une pièce où l'image et le son sont les guides d'un parcours aux impressions contrastées. Première le 6 octobre à Monty (Anvers) et pour en savoir plus: [www.rebecca-septembre.org](http://www.rebecca-septembre.org)

Dans *FF + Rev: 60* d' **Ann Van den Broeck**, le mouvement de cinq danseuses contraste volontairement avec la composition pour double basse d'Arne Van Dongen. Au départ, les séries de mouvements diminuent graduellement pour se fragmenter. Les éléments musique et danse progressent dans des directions opposées. Deux actions contrastées qui se neutralisent chacune pour conduire à un vide qui se remplit avec tout ce qui a surgi avant: chutes, répétitions, immobilité... Première le 6 octobre au Centre culturel de Berchem.

*Vrac pli* est le second solo de et par **Julien Bruneau**: formé à La Cambre, pratiquant le butoh, l'improvisation dansée entre autres, et cherchant à impliquer dans ses projets artistiques (dessins gestuels, installations, performances) la conscience et le corps: comment par exemple appliquer au champ pictural des processus de danse improvisée en groupe? Après *centaure: une flaque animale de miel brun (avec des poils dedans)*, *vrac pli* est parti du désir de se confronter à l'univers de l'avant-gardiste Luigi Nono. C'est en quelque sorte le rapport du compositeur à la musique que le chorégraphe cherche à atteindre à travers la danse. Plongeant dans «la

vie du son» de manière critique pour faire apparaître la musique comme «un voyage à travers des paysages contrastés, souvent au seuil de silences prêts à brûler soudain en explosives textures». Première le 7 octobre au Kunstencentrum Netwerk d'Alost. Par ailleurs, le chorégraphe s'attache déjà à un projet plus vaste qui verra le jour dans une forme spectaculaire. *Oint.oint.* investiguera les processus qui mènent à l'écriture et à la danse, partant du postulat qu'il y a continuité entre les deux.

Présenté en première au festival d'Avignon, *Deutsche Angst* est le premier solo que **Marc Vanrunxt** conçoit pour un homme, en l'occurrence Étienne Guillo-teau. Guidé par la morphologie robuste du danseur et les percussions de Fédor Teunisse, il s'éloigne au départ de la lenteur et de la sérénité qui marquaient ses pièces précédentes pour une danse terrienne, physique, énergique, ancrée dans la «Ausdruckstanz», mais qui, dans un credo marqué par la répétition, réinvente l'espace par le corps en mouvement. Un espace signé Koenraad Dedobbeleer. La musique de James Tenney crée, elle, une masse sonore quasiment tactile à travers une série de petites actions. Première le 22 octobre au Kunstencentrum Netwerk à Alost.

**Caroline Cornelis** que l'on connaît entre autres comme danseuse et chorégraphe de la Cie Iota, qui signe des spectacles «jeune public», vient de fonder sa propre compagnie avec Jeroen Baeyens, la Cie TO. Elle présentera en première au Centre culturel Jacques Franck la suite et l'intégrale de *Bonhomme*, renommé aujourd'hui *La petite dame*. Un plongeon dans le monde de l'enfance, du personnage imaginaire que les petits s'inventent à un moment donné pour sortir de leurs peurs ou de leur solitude. Première de ce duo le 25 octobre pour tous publics à partir de 7 ans.

Nouvelle création de la CMM/**Cie Matteo Moles**, *Gadgets!* est la suite du work in progress *Gadgets-Study # 1*, créé il y a un an. Un quatuor qui revisite à sa manière les thèmes et les personnages légendaires des contes de fée dans un univers où se confondent les frontières entre le réel, le symbolique et l'imaginaire. Première le 27 octobre au Centre culturel de Braine-l'Alleud.

Connue comme comédienne, **Michèle Nguyen** signe avec *À quelques pas* d'elle, une pièce solo sur la musicalité du geste et du mouvement, aboutissement d'un long processus d'écriture basé sur la musicalité de la parole. En quête de sa propre identité, puisque son père est originaire du Vietnam, elle a ramené de ce pays la matière sonore de ce nouveau «seule en scène» et les mouvements de danse traditionnelle pour décrire ce qui ressemble à un voyage entre une fille et son père. Multiplicité des langues et des langages se côtoient donc pour un théâtre rythmique et physique. Une mise en son, voix et corps qui verra sa première le 16 novembre au Théâtre de la Vie à Bruxelles.

**Einat Tuchman**, danseuse-chorégraphe d'origine israélienne que l'on a pu voir dans les spectacles des Ballets C. de la B. ou de la Needcompany, exerce depuis une douzaine d'années. Pol Heyvaert est, lui, connu pour ses collaborations avec le théâtre et le cinéma. Il a monté dernièrement le film *Aalst*. Les deux se sont rencontrés sur un projet *Oh Boy* qui parlera des différences entre les femmes et les hommes, entre le paraître et l'être, entre le dire et le faire. Première le 24 novembre au Vooruit.

**Iris Bouche**, ancienne danseuse de Rosas, signe avec la danseuse Sandra Delgadillo et deux designers graphistes ou lettrés (Raphael Vandeputte et Iwan Verhust) une nouvelle pièce: *Blaudruk*. Un tapis blanc, une projection sur écran blanc et une pile de lettres en caoutchouc noir... qui ont inspiré un ingénieux jeu de mots dont est issu le projet. Les lettres se joignent au corps, enrichissant langage et image et balançant entre le littéral et le métaphorique, le concret et l'abstrait. Création au Centre culturel de Berchem le 24 novembre.

*Deutsche Angst* Chor. Marc Vanrunxt  
photo © Raymond Mallentjer



## FESTIVALS

### BELGIQUE

Nouvelle édition (la cinquième) de **Danse en vol**, de retour après son habituelle saison de repos avec un programme attractif: 11 créations, 8 performances, 2 conférences dans cinq lieux bruxellois dont la nouvelle Bissectine à Woluwé-St-Pierre. Soirées simples et composées animeront aussi le CC Jacques Franck, le Théâtre de la Balsamine, Recyclart et bien sûr L'L. Trois des créations annoncées avaient vu leur première étape lors du dernier Danse à la Balsa (Marni) Ce sont *Pulse* de Mélanie Munt, *Plis* de Barbara Mavro Thalassitis et *État de marche* de Jean-Michel Agius et Laurence Vielle. La première, un duo, est une approche du thème du vide, inspirée par le langage pictural chinois; la deuxième, un duo, s'attachera à faire danser la chair, la peau devenant matière première d'une installation performance; la troisième est un projet de danse, de mots, d'images et de musique sur la marche. Venu de Vancouver dans le cadre des échanges entre L'L et le Canada, Alvin Erasga Tolentino propose avec *OrienTik/Portrait* un mélange de danse contemporaine, de percussions Taiko et de piano classique. Du Québec encore, Anna Bussey présentera *Le Jeu de l'être*, une pièce en deux parties: la première *Corps*, théâtrale, physique et dynamique. Suivie de *Esprit*, respiration, rêve et moments éphémères. Formée en France et installée à Bruxelles depuis un an, Marion Schrotzenberger a conçu son solo *Arizona* comme un film de cinéma où les images défilent, à partir d'une trame narrative construite par un musicien et un vidéaste. Sofie Saller, que l'on a pu voir chez nous comme danseuse, n'en est pas à sa première expérience comme chorégraphe. Autour du thème du choix, le solo et le trio de *Choose life* montreront ses diverses réalités, ses influences dans une danse basée sur la manière de bouger au quotidien. Formé en Belgique, le danseur Martin Dewez signe avec *Toccade* sa deuxième chorégraphie sur un thème sensible: le toucher, travaillant ces différentes qualités lorsqu'il est généré par la danse, et induisant ainsi une précision musicale dans le mouvement de ses trois interprètes. Installée en France, et interprète de la Cie Mossoux-Bonté, Erika Zueneli chorégraphie depuis quelques années déjà. Poussant toujours plus loin ses recherches sur le sentiment d'appartenance, elle le confronte cette fois avec *Partita-s*, au groupe, à une communauté de danseurs, qui forment comme une microsociété où chacun reste soi, jouant sa propre partition. D'origine portugaise, Paulo Guerreiro propose, avec *Addicted man*, un solo ironique où un homme s'expose dans sa lutte contre le système et lui-même. Du Portugal toujours où il est artiste associé à Re.AL (Joao Fia-deiro), tout en étant en résidence au Vivat d'Armentières en France, Tiago Guedes continue un travail autour des matériaux visuels et de la relation interprète/fonction tout en cherchant à s'éloigner du spectacle chorégraphique. Divers matériaux sont ainsi utilisés comme un simple jeu de construction pour son solo *Matériaux divers*. Second volet du festival: les performances qui ont en commun la rencontre



avec les arts plastiques. Certaines préexistantes, d'autres s'étant formées en vue de. On retrouvera ainsi Paulo Guerreiro et Sandra Freitas associés à Marta Mo, faiseuse de vêtements "de mauvais genre" dans un questionnement des genres issus de la théorie queer. Ce sera *super G*. Mélanie Munt investira, elle, physiquement la sculpture anthropophage de Charley Case, *La cacabonète* pour tenter de sortir de la dictature de l'objet. Dans *Delay (Versus duo)* de Franck Beaubois et de Patricia Kuypers, les deux danseurs s'accordent avec leur double filmique pour faire apparaître et disparaître la trace de leur mouvement tandis que l'image différée du danseur devient un nouveau partenaire. Antoine Defoort proposera une sorte de bricolage de formes, de sens, de médiums et de matériaux divers: vidéos, performances, son, textes, installations... dans *indigence = élégance*. Bruxelloise, Gwendoline Robin est connue pour ses performances explosives, au propre comme au figuré, jouant sur la tension que tout objet miné peut exploser, y compris son corps! Rencontre entre Natalia de Mello, Nadine Ganase et Moreno Boriani pour *Ami se construit avec vous*, un véritable et non hypothétique robot qui se construira grâce aux images que le public daignera offrir de son corps. Jouer sur la trace et la persistance du corps, sa picturalité et son abstraction en utilisant la science et l'image, c'est que proposera Astrid Mussi avec *Tenshi 1.0* qui dématérialisera le corps de deux danseuses, dont celui de Anna Bussey qui signe là sa première chogrégraphie en Belgique. (*Parenthèse*), de la photographe Patricia Bouteiller et de la danseuse Virginie Roy, exploite le procédé technique de la camera oscura. Plongé dans le noir complet d'un espace déterminé, le spec-

tateur est confronté à des images de l'extérieur qui lui parviennent par un petit trou, le sténopé. Ici, une danse qu'il pourra aussi découvrir au grand jour. Un atelier choral et un atelier pour "échanger" sur les croisements entre les arts visuels et la danse contemporaine ponctueront le festival qui propose également deux conférences/débats/rencontres les 10 et 17 octobre animés par Antoine Pickels et Denis Laurent. Expositions photos, vidéos, dessins... seront encore à découvrir dans les lieux partenaires. Danse en vol du 1er au 29 octobre à Bruxelles: Infos: 02/512 49 69 ou [www.llasbl.be](http://www.llasbl.be). Tous les détails dans notre Agenda.

Un festival de danse et de musique contemporaine de la Wallonie, voilà ce qui se cache sous **Le Grand Écart** (De grote spreidstand) initié par Roos Desmet, programmatrice du Centre culturel de Courtrai, mais concocté par Ida de Vos et Gloria Carlier pour cette scène qui a la particularité d'être située en Flandre, mais à côté à la fois de la frontière linguistique belge et de la frontière française. Ce qui l'amène à collaborer avec ses proches voisins en matière de programmation: par exemple avec la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq. Le but de cette manifestation étant de faire connaître de la Wallonie, autre chose que l'Ardenne, le circuit de Francorchamps ou la Chimay, peut-on lire dans la présentation du projet, qui entend s'adresser au public et aux programmeurs autochtones et étrangers. C'est d'ailleurs par une demi-journée d'étude à l'attention des programmeurs de danse que s'ouvre la manifestation: au programme, des interventions comme «Le paysage de la danse en Wallonie» par Antoine Pickels, la pré-



Danse en Vol / Parenthèse  
De Virginie Roy, Bruno Vessié & Patricia Bouteiller  
photo: © Patricia Bouteiller

sentation des artistes invités par Ida de Vos, une conférence sur l'ignorance des Flamands sur la Wallonie par Ivan Vrambout, une rencontre avec Thierry Smits, (certainement le chorégraphe francophone le mieux connu en Flandre) et un débat informel avec tous les autres invités, ne manqueront pas d'éclairer la danse dite wallonne, ou plus subventionnellement de la Communauté française, dont la majorité travaille à Bruxelles. Mais bon... Le principal étant que cet événement puisse faire découvrir et apprécier la diversité du travail de ses chorégraphes. Plusieurs lieux de Courtrai seront donc occupés le temps de deux week-ends successifs dont le premier accueillera *Made in Taiwan* de Joanne Leighton, les trois volets d'*Erase(X) 1, 2, 3* de Johanne Saunier, *D'orient* de Thierry Smits, *Inoui* de Pierre Droulers, et *Slipping* de Carmen Blanco Principal, une interprétation libre de *L'institut Benjamenta* de Robert Walser. *Angie* de Stefan Dreher se déclinera en deux parties identiquement basées sur la libido, la séduction et la renaissance, thèmes qui donneront lieu à une série d'actions improvisées. Johanne Saunier en Michelle Pfeiffer et Claudio Bernardo en Al Pacino, ce sera dans l'ode dansée au célèbre film de Brian de Palma: *Sunny faces*. À l'affiche encore, Isabelle Soupart et *In the Wind of Time*, José Besprosvany et sa version de *Butterfly*, Fernando Martin et *Mordre à travers*, inspiré du Yi King, l'oracle chinois, tandis que *Mobile* de Pascalle Gille fait référence à une scène réellement mobile où le public, sur scène avec les artistes, peut organiser, choisir certains éléments qui composent la performance. À voir ou à revoir aussi: les *Petites formes dansées* de Ciro Carcatella et *Display/copy/only* de Joanne Leighton. Autres danses enfin avec le meilleur du festival Rencontres de danses et cultures urbaines organisé par Lézarts urbains proposé lors d'une même soirée: Yiphun Chiem, Full Effect et une histoire du mouvement illustrée en images et en direct, racontée par Mohamed Ouachen. À noter encore, une exposition «Transparence, textile et verre» signée Olivier De Vos et Valérie le Mal, des Gilles, mais pas de Binche, et une Nuit belge animée par des orchestres wallons-bruxellois. Du 14 au 22 octobre à Courtrai. Infos: 056/23 98 55 ou [www.cultuurcentrum-kortrijk.be](http://www.cultuurcentrum-kortrijk.be)

La 12<sup>e</sup> édition du festival **Klapstuk** n'a pas de parrain, ce qui ne l'empêchera pas d'être pertinente, d'autant plus avec cette question: «Est-ce toujours de la danse?», comme fil conducteur de son programme: arts «visuels», musique, vidéos, rencontres, promenades... Une vision sur la danse contemporaine résolument contemporaine. Des pièces en prise avec l'architecture, la mode, la musique pop, la science, la pornographie, la télévision, bref: des pièces davantage en phase avec le monde d'aujourd'hui qu'avec l'histoire de la danse. Les différents artistes n'hésitant pas à porter plusieurs casquettes. Illustrant parfaitement l'esprit de la programmation, *Structure multifonctions*, conçu par le polyvalent Nicolas Floch, est une structure/sculpture permettant différents types d'activités artistiques. Elle se compose de deux modules (tabourets et plateaux) et d'une caisse et a ainsi été proposée à des plasticiens, des musiciens, des danseurs, à qui toute liberté a été donnée quant à son utilisation. Premiers à tenter l'expérience, Rachid Oumradane et Christian Rizzo vêtus de peau d'animaux et qui ont opté pour une lente déconstruction d'un espace au départ minimal. Ces deux artistes sont encore présents dans leur travail personnel. Le premier avec *Cover*, créé avec des artistes brésiliens en témoignage du métissage des cultures que le chorégraphe a découvert en voyageant dans son pays. Une création mondiale. Avec son collectif Ass. Fin novembre et des artistes comme Juliette Nioche et Daniel Danis, il présentera encore *À l'oeil nu # 4*, une performance vidéographique qui investira l'architecture particulière du Stuk en référence à quelques films cultes du cinéma, ainsi qu'une chapelle et l'Institut thermotechnique de la ville! De Christian Rizzo, le chorégraphe français du moment, l'on pourra découvrir des pièces/performances jamais présentées en Belgique et dont les titres sont facilement identifiables dans l'agenda vu leur longueur. Comme *Soit le puits...* en référence à *Alice au pays des merveilles*, qui est une exploration obsessionnelle de la chute, à la jonction de la danse, des arts visuels, des objets... et *Autant vouloir...* indéfinissable. Mais revenons à la *Structure...* Parmi les autres invités à jouer avec celle-ci, Lisa Nelson

**ck**  
Cultuurcentrum Kortrijk

**le grand écart**  
gros plan sur la danse contemporaine en Wallonie

Courtrai (B) / ven 14, samedi, jour 20, ven 21 & sam 22 octobre 2005

danse et musique de /  
Joanne Leighton, Johanne Saunier & Jim Clayburgh, Thierry Smits,  
Carmen Blanco Principal, Ciro Carcatella, Stefan Dreher, Pierre Droulers,  
Claudio Bernardo, José Besprosvany, Isabelle Soupart, Pascalle Gille,  
Hélia Yipou, Hollywood Porn Stars, MudFlow, Austin Lee

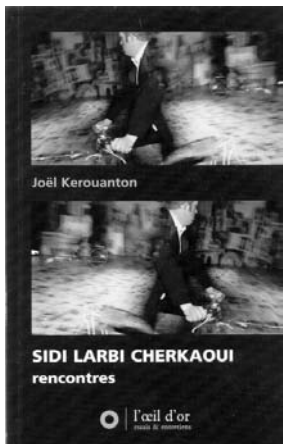
billets et info /  
Théâtre de Courtrai / 02 512 23 98 55  
[www.cultuurcentrum-kortrijk.be/progracten](http://www.cultuurcentrum-kortrijk.be/progracten)



aux côtés d'Emmanuelle Huyn, Jennifer Lacey... qui proposeront une sorte de scénario où chacun jouera sa partition (voir Agenda pour toutes les versions). De leur côté, Jochen Roller et Martin Nachbar, inviteront à *Dérive*, une visite guidée originale de Louvain, et à la première scénique de *Mnemonic Nonstop*, un projet issu de la visite de quatre grandes cités, dont les plans ont été associés à des thèmes, des photographies, aux propres observations des photographes pour déboucher sur une sorte de navigation dansante. *Catastrophe Communication Combinatoria* de Caroline Hainaut et de Palle Dyrvall associe une conférence et un spectacle. Sur scène, le danseur «communique» dans un langage humoristique de mots et de gesticulation, ses sensations et ses pensées au sujet d'une incroyable catastrophe. Mette Ingvarthen, formée à PARTS, proposera en toute première *To Come* dans la lignée de ces précédents travaux, s'attachant à explorer les processus d'une chorégraphie détachée de la représentation. Pour ceux qui les auraient ratés à Bruxelles, Eva Meyer Keller, Mustafa Kaplan et ses corps machines seront encore à Leuven. Voir l'Agenda pour le programme complet. Klapstuk #12 du 20 octobre au 10 novembre. Infos: 016/ 320 320 ou [www.klapstuk.be](http://www.klapstuk.be)

## PUBLICATIONS

PUBLICATIONS



Joël Kerouanton, *Sidi Larbi Cherkaoui, rencontres, L'œil d'or, Essais & entretiens, Paris, 2004, 95 pp.*

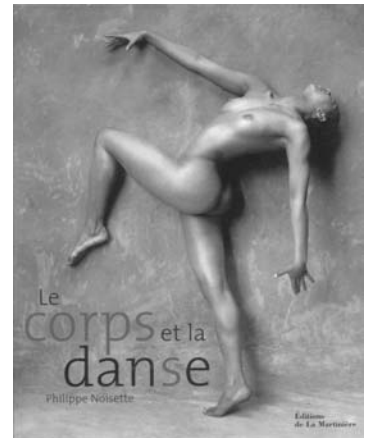
Ni critique de danse ni philosophe, Joël Kerouanton est éducateur spécialisé travaillant avec des personnes handicapées. Cette orientation professionnelle donne le ton et l'optique de ce livre, fruit d'un an d'entretiens consacrés au travail du chorégraphe belgo-marocain Sidi Larbi Cherkaoui, et plus précisément à deux de ses œuvres: *Ook* (2002) et *Foi* (2003). Deux créations faisant justement intervenir des interprètes en situation de handicap. *Ook* est issu d'ateliers menés par le chorégraphe avec les membres de la compagnie Theater Stap (fondée en 1987 à Turnhout et composée de vingt acteurs handicapés mentaux) en tandem avec la

danseuse Nienke Reehorst. *Foi* est une création pour les Ballets C. de la B. impliquant un interprète handicapé mêlé à la compagnie. L'auteur rassemble ici ce qui lui semble constituer les éléments clés de la démarche de Sidi Larbi Cherkaoui glanés au fil des entretiens et qui coïncident et le touchent dans ses propres questionnements d'éducateur. Une démarche visant surtout à mettre en avant les liens relationnels plutôt que les individus eux-mêmes, la fluctuation des réactions émotionnelles, et résistant aux dictats des codes sociaux et esthétiques, et au souci de «l'étiquette». À ces propos, visant à refléter le travail du chorégraphe (sous un angle social et relationnel surtout) et l'apport des personnes handicapées dans son parcours artistique, se joignent en prose libre les observations personnelles de l'auteur: ce qui l'a troublé dans ces spectacles en tant que spectateur et qu'il veut partager. Ici aussi, beaucoup de réflexions d'ordre social, voire éthique plutôt qu'esthétique. Ce livre, fruit de rencontres et dialogues privilégiant la sincérité entre deux hommes travaillant avec des personnes différentes est à prendre comme «un autre regard» sur la création dramatique et chorégraphique, un regard somme tout assez différent de celui des critiques de danse. CDP

L'auteur: l'arrivée quasi simultanée des Ballets Russes en ce début de siècle aurait d'un point de vue artistique, frayé le chemin au tango en balayant les préjugés). Voilà les nombreuses questions auxquelles ce livre très bien documenté tente de répondre en nous faisant parcourir un siècle d'histoire du tango. CDP

Signalons par exemple en français: Horacio Salas, *Le tango*, Actes Sud, 1989; Christophe Apprill, *Le tango argentin en France*, Anthropos, 1998

Élisabeth Dorier-Apprill et al., *Danses latines et identité. D'une rive à l'autre*, l'Harmattan, 2000. CDP



Philippe Noisette, *Le Corps et la Danse, Éditions de La Marlière, Paris 2005*

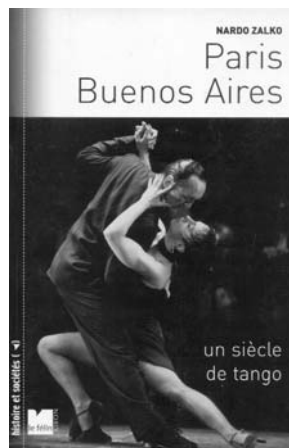
Dans la lignée de son précédent ouvrage *Couturiers de la danse*, d'ailleurs publié chez le même éditeur, ce nouveau livre de Philippe Noisette mêle adroitement photos et textes dans un parcours qui rencontre les plus grandes figures de la danse au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Sur ce nouveau sujet *Le corps et la danse*, l'exercice était périlleux, d'autant que l'optique choisie était de montrer comment le corps s'est émancipé des interdits dans la danse. Un corps émancipé n'est pas effet uniquement un corps dénudé. Il y a les codes académiques, les représentations du corps non plus tant comme objet que comme sujet. Philippe Noisette s'en sort honorablement, même si le caractère érotique des corps est souvent mis en évidence. De la danse libre d'Isadora Duncan au butoh, passant par les États-Unis d'hier et d'aujourd'hui, et par l'Europe avec tout un chapitre consacré entre autres à la danse française des années 80, l'auteur sur le ton du récit nous entraîne au cœur d'expériences et de pièces audacieuses. Mais fallait-il vraiment chercher chez tous les «grands», ce qui par moment paraît davantage prétexte à la sélection de belles photos qu'un réel questionnement sur le corps. On regrettera aussi que les artistes de la dernière génération ne fassent l'objet d'une courte conclusion où l'on ne trouve même pas le nom d'Alain Buffard. Pas grand-chose donc sur les démarches qui explorent le corps souffrant, mutilé... Bref que des évocations de beau corps dans cet ouvrage qui est de fait un «beau livre», comme on dit, pertinemment tourné vers le passé, un peu moins vers le présent. BM

Signalons aussi la parution de:

Luk Van Den Dries, *Corpus Jan Fabre. Observaties van een creatieproces*, Imschoot uitg., Gent 2004

Jacques Gaillard, *Expérience sensorielle et apprentissage. Approche psycho-phénoménologique*, l'Harmattan, Paris, 2004

Dominique Frétard, *Danse et non-danse. Vingt-cinq ans d'histoire*, Éd. du Cercle d'Art, Paris, 2004



Nardo Zalko, *Paris Buenos Aires.*

*Un siècle de tango, Éditions du Félin, Paris, 2004, 315 pp*

Le tango a fait prendre la plume à de nombreux historiens qui depuis les années 80 s'attellent à traquer ses origines, sa diffusion, son engouement, sa spécificité parmi les danses latines, sa symbolique, son rôle social... Cette danse, vieille d'un peu plus d'un siècle, née dans les lupanars de Buenos Aires et indissolublement liée à la musique, a donc trouvé aussi sa place dans des livres d'histoire et d'analyse pertinente<sup>(1)</sup>. Cet ouvrage (réédition de 1998, complétée et actualisée) s'ajoute à cette bibliographie d'incontournables, ni redondant ni superflu, l'histoire évoluant sans cesse et pouvant être envisagée et regardée sous plusieurs angles, à l'image de la danse d'ailleurs. L'angle choisi par l'auteur prend plutôt la forme d'un vecteur: à deux sens, reliant deux villes: Buenos Aires et Paris. La couleur de ce vecteur, le rouge vif, couleur du tango à ses origines. «Buenos Aires est l'épouse, Paris la maîtresse» disent les Argentins depuis plusieurs générations lorsqu'ils évoquent cette danse. Le tango arrive à Paris en 1907, il a à peine un quart de siècle. Il se répand comme un feu de poudre. Pourquoi ce divertissement issu des bas-fonds en Argentine intègre-t-il d'emblée les milieux mondains parisiens? Pourquoi Paris comme première terre d'adoption mais aussi terre fécondante qui va lui donner ses marques de noblesse et le faire par ricochet reconnaître en Argentine et dans le reste du monde? Comment s'est-il adapté aux goûts français? Quelles étaient les circonstances sociales politiques et culturelles qui ont favorisé son implantation dans la «Ville lumière»? (Épinglons ici une hypothèse originale de

# Journées de danse contemporaine suisse 2006 à Genève et Lausanne 18 au 21 janvier

15 COMPAGNIES DANS 2 VILLES EN 4 JOURS  
INFO : [WWW.JOURNEESDANSESUISSE.CH](http://WWW.JOURNEESDANSESUISSE.CH)



**ECHOS** On y danse, on y danse... à l'école

Ils étaient nombreux en ce gris mois de mai à être venus danser sur la scène du Centre culturel d'Ottignies et celle du Botanique lors des Rencontres interrégionales Danse à l'École et du mini festival pour petites formes artistiques *De la lune à la Scène*, organisés successivement par le CDWEJ et Pierre de Lune, deux structures qui coordonnent des projets Danse à l'École. Des enfants de tous âges et des jeunes sont donc venus montrer leur chorégraphie, issue d'une recherche en atelier sous l'œil bienveillant de leur enseignant et d'un(e) artiste danseuse ou chorégraphe associé(e), car le travail que nous avons découvert est bien le fruit d'un partenariat.

À Ottignies, les 3<sup>es</sup> maternelles de l'École St-Vaast ont ouvert la danse, *En balade* dans une nature qui les transportaient dans un tourbillon de sauts, de chutes, de courses, explorant les dessous et dessus d'un paysage imaginaire. Pour *Petit bout d'Afrique*, les 4<sup>es</sup> primaires de l'école d'Erpent se sont inspirés des gestes des activités quotidiennes en Afrique. Pas de caricature de la danse africaine, ni de sa musique effrénée: tout ce qui a inspiré la danse ici fait sens. Sous la houlette de Thierry Bastin, une exploration du carré comme espace, montrait bien l'esprit de ces ateliers de danse à l'école, où la recherche sur les «gestes fondamentaux» permet à chaque enfant de trouver son mouvement. En direct, les élèves de l'École du Quesnoy de Colfontaine se sont encore prêtés au jeu de l'improvisation dans un second atelier qui explorait cette fois le corps comme espace, avec pour médium, leurs chaussures! D'ailleurs, le

but de ces rencontres n'est pas de montrer un spectacle, même si certains travaux présentés étaient plus «aboutis» que d'autres. Les 5<sup>es</sup> et 6<sup>es</sup> primaires de l'Athénée Paul Delvaux, ont plongé, eux, dans l'univers du vol des oiseaux pour décliner une danse poétique guidée par le mouvement de feuilles de papier, portées, jetées, lâchées dans les airs. *Humeur de ville*, par les 3<sup>es</sup> primaires de St-Vaast, nous a fait atterrir dans un univers urbain, son rythme effréné, sa foule, ses rencontres... De Rencontres encore, il était question dans le travail des élèves de l'école Jean Bosco et de celle des Charbons, où petits de primaire et grands de secondaire ont dansé ensemble. L'école Clair-Vivre et la Nouvelle École, toutes deux bruxelloises, étaient venues présenter en invitées leur projet Danse et Art plastique. Deux projets que l'on retrouvera quinze jours plus tard au programme du festival organisé par Pierre de Lune au Botanique (voir ci-après). Ce sont ensuite de futurs éducateurs spécialisés de la Haute école de la Communauté française du Hainaut qui ont investi la scène du CC d'Ottignies, illustrant ainsi la volonté du CDWEJ de toucher en amont les structures qui forment les enseignants. Partis de l'idée de l'envol comme élan, et voyage à la recherche d'un nouveau langage, d'une nouvelle expérience basée sur la rencontre et l'écoute... des grands encore, de l'Institut technique Félicien Rops, ont exploré les limites et les territoires à danser. Regard, écoute, confiance..., un véritable défi pour ces jeunes. Danseurs et chorégraphes professionnels étaient également au rendez-vous, histoire de montrer au

public et aux jeunes amateurs, les multiples facettes de la danse contemporaine. Inspirée par une pièce de Koltès, *Carcasse* des Français Christian et François Ben Aim proposait une danse puissante, massive et animale qui contrastait bien avec la danse vibrante et tournoyante du solo de Gabriella Koutchoumova, *Va*, tandis que *Le Chant des sirènes* mêlait la danse organique de Martine Cardinal à la voix de Güldem Durmaz, sur le thème de l'attente. Point d'orgue de cette rencontre organisée par le CDWEJ, la grande improvisation dansée proposée à tous les enfants présents et guidée par Laurence Chevalier.

Le Botanique accueillait, lui, cinq petites formes autour du couple danse et arts plastiques sur le thème de l'amour, issues du projet Anim'action, imaginé et coordonné par Pierre de Lune. Épreuve du feu pour les tout petits de 3<sup>e</sup> maternelles de l'école 17 (Schaerbeek) dont les rencontres amoureuses et hautes en couleurs marquaient le sol, les objets et la peau! Jeux d'ombre et de lumière ensuite pour les 1<sup>es</sup> années primaires de l'école St-Joseph à Evere, qui ont proposé une exploration tout en contrastes de ces thèmes à travers le mouvement. Le public bruxellois a encore découvert le travail des enfants de Clair-Vivre (5-8) et de la Nouvelle École (3<sup>e</sup> primaires) passés 15 jours plus tôt à Ottignies. Les pre-



Rencontres interrégionales Danse à l'École  
*Petit bout d'Afrique* par l'École communale d'Erpent  
photo © Régine Plennevaux

miers dans *Rigidité Élasticité*, ont exploré ces notions à travers le corps, la voix et des matériaux comme la chambre à air ou la bobine de fil pour tisser une toile qui reliait tous les enfants avant de les propulser dans une danse débridée. Dans *Impression au brou de noix*, du second groupe, le mouvement naissait de la matière: les corps s'imprégnant dans le brou de noix tels des cachets pour s'imprimer ensuite sur le tissu dans une composition de mouvements. L'Athénée royal Paul Delvaux qui avait proposé *Envol* à Ottignies était venu le représenter ici. Le public a été ensuite invité à suivre un parcours dans l'espace des serres du Botanique, investies par les artistes plasticiennes et chorégraphes associés à ces projets et qui allait de l'installation à l'improvisation. Enfin, une exposition des œuvres réalisées dans les ateliers de danse d'enfants et d'enseignants, ainsi qu'une galerie de photos racontaient l'envers du décor de ce projet fédérateur intitulé *Amour, Amour...*

**Formation en Culture chorégraphique: une session bruxelloise**

Par Suzanne Guichard et Nicole Vivier

Du 13 au 16 mai, Contredanse a accueilli à Bruxelles l'avant-dernière session de la formation en Culture chorégraphique 2003-2005 du Cefedem d'Aubagne dirigée par Laurence Louppe. Cette formation propose, par une approche à la fois pratique et théorique et avec l'éclairage des sciences humaines, une ouverture sur les problématiques soulevées dans le champ chorégraphique. Elle s'adresse à des artistes chorégraphiques et des enseignants en danse qui souhaitent élargir leurs connaissances en Histoire de l'art et des corps, et questionner leur pratique. Dans ce contexte, Patricia Kuypers est intervenue en août 2004 pour un travail en Contact Improvisation et a proposé d'accueillir notre groupe pour une session à Bruxelles

À cette occasion, Florence Corin a présenté son travail de création chorégraphique *Niks*, dont elle est aussi l'interprète, autour du thème de la peau. La particularité de ce travail est d'intégrer les nouvelles technologies numériques, notamment le logiciel *Isadora*, dont les outils ont permis d'explorer, de trouver de nouveaux points de vue, de créer une vision multiple, de jouer avec la temporalité, d'interagir en temps réel avec l'image et le son. Corps déformé, transformé, image et son cohabitent dans un climat évocateur plein de sensualité. Ce dialogue entre la danse et l'informatique ouvre la voie à de nouveaux modes et processus de composition et crée une nouvelle interaction entre réel et virtuel.

Élizabeth Schwartz a proposé une conférence dansée et un stage autour d'Isadora Duncan. Selon elle, le courant de la danse libre auquel appartient Isadora Duncan affirme une rupture avec l'école classique, mais propose aussi de recomposer un tissu social disloqué dans une Europe misérable, contrairement à la démarche artistique des dadaïstes qui insistent sur la décomposition de l'Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle. La danse libre cherche à reconstituer le lien entre le corps et l'esprit. Elizabeth Schwartz a présenté quelques danses d'Isadora, en précisant son choix artistique de travailler sur les lignes d'énergie, sur le fondement corporel et organique du mouvement.

1. Une danse courte de 1901 sur le *Prélude* n° 7, op. 28 de Chopin
2. *Étude de l'eau* (Water Study), sur la *Valse* de Schubert n° 12, op. 91
3. Une danse de 1905 dédiée à Gordon Craig, sur quelques *Valses* de Brahms opus 39
4. Trois danses sur les Études de Scriabine n° 5 : La traversée, La mère, Étude révolutionnaire

«Chaque danse», nous a-t-elle expliqué, explore un rapport différent à la musique: avec Chopin, c'est un travail sur le tissu musical, rubato perpétuel. La valse de Schubert montre l'importance de l'anacrouse qui implique une antériorité, une préparation au mouvement. Les répétitions d'accords de Scriabine induisent l'oscillation. «La forme vient par le rythme, elle ne préexiste pas.»

En atelier, Élizabeth Schwartz nous a fait travailler *Étude de l'eau*, *Folatrie Valse* de Brahms op. 39, et *Polonaise* de Chopin n° 2 op. 40, avec les outils de l'analyse labanienne. Cela nous a permis d'expérimenter une approche intérieure et corporelle de cette danse, de l'aborder par les qualités de mouvement et non par la forme, de trouver les chemins dans le corps, la précision des initiations et des trajectoires. Dans ce processus, la forme est un résultat qui diffère selon chaque corps. Pour Élizabeth Schwartz, il ne s'agit pas de transmettre un style. Le lien entre le corps et l'esprit est mis au premier plan, le corps et les émotions étant induites par la musique. Loin de l'image d'Épinal d'une Isadora dansant librement, sans travail préalable, cette approche nous a permis de comprendre toute la subtilité, la finesse de sensations et la précision de chaque mouvement. L'importance de la relation entre le sternum et les mains, le sternum et le sol. La référence aux notions élémentaires et organiques du corps (respiration, tension-détente, poids-gravité, élan, déséquilibre, oscillation perpétuelle), aux gestes fondamentaux, comme la marche, toujours en asymétrie autour de l'axe central.

Au cours de l'atelier, Élizabeth Schwartz a souligné que ce n'est pas un corps «cerné», aux formes angulaires d'une Martha Graham, qui apparaît alors, mais un corps «quelconque», «naturel», un corps «démocratique». Dans cette recherche de naturel, on trouve



Les Danses d'Isadora  
© Dessin de JP Lafitte



## ECHOS (...)

ÉCHOS

principalement des lignes courbes, qui s'organisent à partir de la plasticité du torse.

Dans la transmission de la danse de *La mer*, par exemple, Elizabeth a mis en évidence que les mouvements ne se font jamais de face, il y a toujours une légère torsion. La tête et les bras «traînent», le mouvement s'effiloche, n'a pas de forme nette. Les poignets doivent être très articulés, avec un travail de délié très important, en même temps qu'un travail sur la globalité intentionnelle (sensation de la peau qui «réclaire» dans une direction ou une autre). Nous nous sommes aperçus à quel point c'est un véritable travail pour nos corps contemporains d'arriver à reproduire un geste simple d'une danseuse du début du XX<sup>e</sup> siècle...

Le week-end s'est terminé sur la présentation du travail de Franck Beaubois et de Patricia Kuypers, et nous avons pu expérimenter le processus de création qu'ils ont développé avec le logiciel MAX.

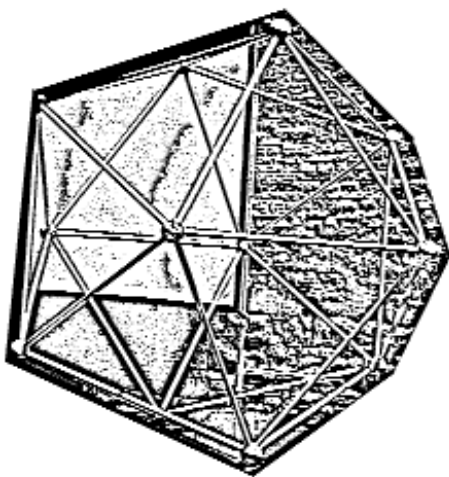
Franck nous a expliqué qu'il fait partie d'une communauté de personnes qui continuent à développer ce logiciel et fonctionnent en réseau pour faire circuler les informations. À la base, MAX est une programmation fonctionnant selon le même principe que les lego, par des opérations logiques permettant de tisser des relations entre des objets ayant des fonctions différentes. Pour Franck, c'est un système à la fois logique et intuitif.

Franck travaille avec un logiciel créé avant la création de MAX, VNS (Very Nervous System) inventé par Roqueby, artiste informatique qui utilise la caméra comme capteur potentiel pour constituer une librairie qui s'ajoute au potentiel de MAX. Roqueby a été amené à s'intéresser aux paramètres du mouvement, et donc aux qualités de mouvement. Il a cherché à prendre le contre-pied de ce que propose l'ordinateur (qui nous éloigne du corps), en engageant le corps dans l'activité informatique. Ce programme agit sur le système nerveux et a été utilisé pour rééduquer les malades parkinsoniens.

«Avec VNS, le corps répond beaucoup plus rapidement que ne peut la conscience» explique Franck Beaubois. Plasticien au départ, il a inventé un dispositif complexe et ludique: en utilisant VNS, il est parvenu à établir une relation dynamique avec l'image projetée sur l'écran. Ce qui est filmé est projeté, on danse devant l'image que l'on re-filme... Cela permet de construire de nouveaux objets aux possibilités poétiques à exploiter.

## L'analyse et l'écriture du mouvement 24<sup>e</sup> édition d'une conférence organisée par l'ICKL

Par Jorge Gayon



Du 29 juillet au 4 août derniers, se sont réunis à Londres les membres de l'*International Council of Kinetography Laban / labanotation* (ICKL). Près de 80 notateurs et analystes du mouvement étaient présents. L'ICKL est un organisme international à but non-lucratif, fondé en Angleterre en 1959, après le décès de Rudolf Laban. Ses membres pratiquent son système d'analyse et d'écriture de mouvement aujourd'hui connu sous les noms *kinétographie Laban* ou *labanotation*. Reconnu comme le père de la danse moderne en Europe, Laban, danseur, chorégraphe et chercheur d'origine austro-hongroise, a réalisé ses travaux en Suisse pendant la première Guerre mondiale, puis dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres et à partir de 1938, en Angleterre où il est décédé en 1958. Le système de notation, dont il a établi les bases en 1928 et qui a été développé ensuite par ses collaborateurs, principalement Albrecht Knust, est un des plus utilisés dans le monde entier. Comparable à la notation musicale, la kinétographie sert principalement à des fins de documentation et d'éducation en matière de danse. L'analyse dont elle est le résultat a ouvert de nombreux champs de recherche sur le mouvement humain.

Aujourd'hui, l'ICKL regroupe des membres de plus de 20 pays<sup>1</sup> qui se réunissent tous les deux ans afin d'élargir la recherche pour le développement et l'application de la kinétographie. Il agit comme un corps décisionnaire en matière d'orthographe, de compréhension et d'application de ses principes. Pour atteindre ses buts, l'ICKL fonctionne comme un organe de promotion et d'échange d'information, entre les centres et les individus qui utilisent le système. Il organise la conférence biennale et en publie les actes. Il édite des bibliographies et des index concernant la kinétographie. Depuis sa création, il se réunit à chaque fois dans une ville différente. Celle-ci est élue en alternant les grandes régions du monde: l'Europe, les Amériques et l'Asie (depuis 1997). Parfois, la conférence est reliée à d'autres événements comme c'était le cas à Hong-Kong et à Taipei avec la *World Dance Alliance* et le *Congress on Research in Dance*.

Parmi les points essentiels de ces rencontres, nous avons d'une part, la mise à jour des différences constatées entre les points de vue américain et européen. L'objectif est d'en réduire l'impact lors de la publication de cinégrammes ou partitions, produits des deux côtés de l'Atlantique. Ces divergences se sont développées pendant la deuxième guerre mondiale et les années de l'après-guerre, quand les communications entre les deux rives étaient strictement contrôlées. Elles

sont à l'origine de la double appellation de *kinétographie Laban / labanotation* et, aussi curieusement, elles reflètent une différence de culture et de manière de penser. Aujourd'hui, les représentants les plus respectés<sup>2</sup> des deux courants sont, pour le premier, Christine Eckerle (Allemagne) et Jacqueline Chalet-Haas (France), pour le deuxième, Ann Hutchinson (UK) et Ilene Fox (USA). D'autre part, nous avons les présentations, débats et ateliers sur les diverses applications. Cette fois-ci, ils se référaient aux domaines suivants: travaux et styles chorégraphiques, rituels et danse classique de l'Asie, danses traditionnelles, études socioculturelles, anthropologie, enseignement de/avec la notation, Le corps et son analyse, médias et technologie, archives et histoire et, pour la première fois, l'art de l'acteur comme discipline de mouvement.

Ce qui était important cette année et qui est devenu le point phare de la conférence a été l'ouverture à la participation des spécialistes des deux autres études de Laban: la *choreutics* ou harmonie du mouvement, et l'*eukinetics* ou étude de la dynamique. Elles ont été développées par des anciens disciples et collaborateurs, et sont aujourd'hui regroupées sous l'appellation *Laban Movement Analysis* (LMA). Leurs applications touchent à: l'entraînement de danseurs et d'acteurs, la danse-thérapie, le développement de l'enfant, la physio-thérapie, et la recherche en psychologie entre autres. Cette ouverture est un premier appel de la part des notateurs pour réunir à nouveau les trois domaines de recherche de Laban dans l'espoir de stimuler une pollinisation de pratiques. De ces trois approches du mouvement, seule la kinétographie compte avec une structure et une organisation qui ont permis son développement scientifique et une recherche en profondeur. C'est sur cette base solide que l'ICKL dirige sa tentative vers une complémentarité et renforcement mutuel. Les rapports des participants permettront d'évaluer sa pertinence et de décider pour son adoption au futur. Déjà, au cours de la conférence, le croisement d'intérêts parmi les pratiquants des divers systèmes s'est fait sentir. Il se reflétait notamment à travers trois présentations: *Le rôle de la notation dans la construction du corps*, d'Angela Loureiro (Brésil/France) et Jacqueline Challet-Haas (France), *L'essence de la Danse classique des hommes en Thaïlande*, de Chommand Kijkhun (Thaïlande) et *L'application de l'analyse de mouvement de Laban au mouvement dramatique* de Jorge Gayon (Mexique/France) et Griet Maes (Belgique/France).

Un autre point important de cette conférence a été la table ronde à propos de l'enseignement de la notation et la formation de notateurs professionnels. Elle faisait le rapport poignant de l'influence de l'action de Laban face au cadre «officiel» de son enseignement. Les représentants de l'Allemagne, des États-Unis d'Amérique, de la France, de la Hongrie et du Royaume-Uni ont présenté leurs activités dans un bilan contrasté. En Hongrie, l'enseignement et l'utilisation de la kinétographie ont été ratifiés par le gouvernement même. Aux États-Unis d'Amérique, malgré le dynamisme du *Dance Notation Bureau*, la transmission semble surtout dépendre de fonds privés, pas toujours faciles à trouver. En France et en Allemagne, la formation est faite principalement au sein du Conservatoire National Supérieur de Musique et de

Danse de Paris et à la *Folkwang-hochschule* de Essen. Par ailleurs, de nombreux notateurs comme moi-même y enseignent à titre privé. Finalement, en Angleterre, le LABAN<sup>3</sup> qui nous accueille matérialise le mieux la suite des idées de Laban à propos de l'importance sociale de la danse. Ici, la kinétographie fait partie du curriculum de ses étudiants et est la base de nombreux travaux de recherche post-doctorale en Choréologie. Cependant, le succès grandissant de cette conférence témoigne d'une diffusion à l'échelle mondiale, à mesure du développement des applications de la notation. Il est aussi agréable de voir l'importance accordée par le Arts Council England en dédiant au LABAN le magnifique bâtiment construit par les architectes Herzog et de Meuron.

Dans une réunion parallèle à la dernière session technique des notateurs, les pratiquants de LMA faisaient leur évaluation de cette première conférence mixte. La satisfaction générale sur l'ensemble de la conférence laisse croire que, si leur accueil est maintenu, les prochaines éditions de la biennale pourraient voir enfin réunis la kinétographie, la choreutics et l'eukinetics. À cette séance, j'apprends qu'une filiation latino-américaine avait été amorcée dès la fin des années 40 par Ernst Uthoff et Sigur Leeder, chorégraphes ayant dansé avec Kurt Jooss et Rudolf Laban. Cette lignée pionnière était restée à l'ombre des filières américaine, européenne et asiatique. Le détail est d'autant plus marquant qu'une candidature à l'organisation de la prochaine biennale vient du Mexique. Le siège proposé est l'École Nationale de Danse Classique et Contemporaine du Centre National des Arts à Mexico. À la réunion de clôture, cette candidature est accueillie avec enthousiasme. Si le choix se confirme, la XXV<sup>e</sup> Conférence de l'ICKL aura comme cadre l'un des plus beaux sites de la ville de Mexico. En effet, le Centre National des Arts abrite, outre l'école qui lance l'invitation, les écoles de théâtre, cinéma, arts plastiques et musique, un centre multimédia, des théâtres couverts et en plein air, une librairie, quelques boutiques spécialisées, des cafétérias, la Bibliothèque-Médiathèque des Arts et la Tour d'Investigation qui héberge les centres de documentation, information et recherche des disciplines citées. Le tout est entouré par un grand parc arboré au sud du centre ville et bien desservi en matière de transports. Qui peut demander mieux?

1 Allemagne, Angleterre, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée, Espagne, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Inde, Italie, Japon, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suisse, Thaïlande USA.

2 Non que tous les membres d'ICKL soient des femmes, ce n'est qu'une coïncidence.

3 Le nouveau nom de l'ancien Laban Center, fait partie de l'image corporative choisie en complément de son implantation dans le Deptford du sud-est londonien.

Jorge Gayon, membre d'ICKL depuis 1995. Acteur et interprète chorégraphique, docteur en arts du spectacle, notateur et choréologue. Sa recherche relie une approche scientifique à sa pratique du mouvement dramatique et vice-versa.

jgayon@laban-decroux.org



# ON NOUS ÉCRIT

## ON NOUS ÉCRIT

C'est avec un certain retard que je réagis à votre dossier «L'Enseignement de la danse contemporaine en Belgique» dans le n° 29 de votre périodique *NDD info*.

Dans votre entretien avec Claudine Swan, vous affirmez toutes les deux avec raison que les spectacles que peuvent voir les élèves ne correspondent pas du tout à ce qu'ils apprennent aux cours de danse. C'est dû à la programmation en Belgique qui ne montre que le travail des groupes postmodernes. D'une part, ces groupes coûtent moins cher car ils sont plus petits. D'autre part, la lacune dans la programmation s'explique par la disparition du «Ballet du XX<sup>e</sup> siècle» et de celui de Wallonie. Notre public belge, et surtout les jeunes, est ainsi ignorant du fait que d'autres formes de danse que celle des postmodernes existent. Il ne connaît pas le travail de Robbins, Kylian ou Ek. Pendant vingt ans, les ballets de ces très grands chorégraphes n'ont pas été montrés dans notre pays. Si «De Singel» à Anvers avait fait pour la danse ce qu'il a fait pour la musique, s'il avait suivi l'exemple d'ARTE, qui donne une chance à toutes les formes de danse, du classique jusqu'au jazz, notre situation aurait été meilleure. Les groupes et écoles soi-disant classiques ont dansé plus de ballets modernes que classiques. Le logo du «Ballet de Flandre» était le Icos-aeda. Nous dansions les ballets les plus modernes des chorégraphes contemporains. Afin d'améliorer la technique de nos danseurs, nous programmions de temps à autre des œuvres du répertoire classique d'Auguste Bournonville ou de George Balanchine. Il y a vingt ans, le public avait ainsi une vue correcte sur le patrimoine mondial de la danse. Ce que fait Brigitte Lefèvre à l'Opéra de Paris est un autre exemple de bonne programmation. À l'Opéra Garnier, il est possible de voir *Gisèle* et le lendemain, par le même groupe, le *Sacre* de Pina Bausch.

Pour vous parler du programme d'enseignement des académies, je dois commencer au début. En 1956, les deux Communautés n'avaient pas encore de ministre de la Culture. Il n'y avait que Sarah Huysmans comme fonctionnaire de la Culture à Bruxelles. Elle voulait ajouter des cours de danse aux conservatoires, académies et écoles de musique et demanda à Raymond Heux (professeur de danse et ancien soliste à la Monnaie), Hanna Voos (maître de ballet à l'Opéra de Mons, plus tard au «Ballet du Hainaut» et enfin directrice artistique du «Ballet de Wallonie») et à moi-même (à ce moment-là, directrice de l'école de ballet du «Koninklijke Vlaamse Opera» à Anvers) de rédiger un syllabus pour ces cours de danse. Un jour, Sarah Huysmans me demanda si j'étais heureuse de son initiative. À son très grand étonnement, je lui ai répondu par la négative: je lui ai dit qu'elle allait commettre un faux pas et que le premier

pas à faire était de mettre sur pied un institut pédagogique. Selon elle, un tel institut n'était guère utile: chaque danseur ayant six années d'expérience pouvait, pour elle, être professeur de danse. Elle imposait sa vision des choses et me demanda de traduire le syllabus en néerlandais, ce qui fut vite fait car un «jeté» en français est un «jeté» en néerlandais. Petit à petit, les cours démarraient et nous allions juger les examens. Arriva ce qui devait arriver: le chaos complet. En Flandre, l'influence de Lea Daan, qui enseignait le système de Laban, était très grande. Certains professeurs donnaient des cours de ballet, d'autres suivaient l'exemple de Lea Daan. Progressivement, le ballet prenait le dessus car il y avait peu de gens formés au système de Laban, mais le résultat global laissa fort à désirer car personne n'était formé comme pédagogue de la danse. Certains mettaient les enfants sur leurs pointes dès le plus jeune âge. Nous avons pu conjurer cette catastrophe avec notre série d'émissions «Ballet voor debutanten» à la télévision.

L'enseignement de la danse a démarré sur une mauvaise base et nous en ressentons les conséquences jusqu'à aujourd'hui. Les décisions que les politiciens responsables prennent dans les dossiers artistiques sont donc d'une importance capitale. Dans le cadre des budgets culturels toujours décroissants, il est seulement possible d'arriver à des résultats à la condition que les artistes informent dûment les politiciens et qu'en connaissance de cause artistes et politiciens collaborent.

En 1973, j'ai pris l'initiative de mettre sur pied une formation pédagogique, ce qui est devenu aujourd'hui le «Hoger Instituut voor Dans» (HID) à Liege. Les premiers étudiants étaient, en effet, des anciens danseurs, dont certains avaient une brillante carrière derrière eux. À l'époque, les leçons étaient données dans les locaux du «Ballet van Vlaanderen» que je dirigeais. L'actuel HID, conçu pour former des pédagogues, a déplacé son attention vers la formation de danseurs. C'est à mon avis une erreur dans la mesure où, d'une part, la «Koninklijke Balletschool» à Anvers forme déjà des danseurs de haut niveau dans le cadre d'un enseignement général depuis 1951, et que, d'autre part, comme nous l'avons vu par le passé, un des problèmes les plus urgents à résoudre dans le monde de la danse en Belgique est celui de la formation des pédagogues.

Je soutiens une série de propos de Véronique Descombe et Laurence Laforce dans votre entretien. La collaboration entre les filières classique et contemporaine est tout à fait évidente. Le ballet classique est un système qu'il faut utiliser pour atteindre notre but commun: apprendre à danser. Le ballet classique est

pour les danseurs ce qu'est le solfège pour les musiciens. Vos interlocutrices ont également raison quand elles disent qu'il est impossible de réussir tout à la fois. Il faut d'abord donner une large base et ensuite aborder la spécialisation. Voilà la solution.

Je crois aussi qu'il est nécessaire de délimiter précisément ce que sont les besoins en formation pour le futur danseur professionnel d'un côté et l'amateur de l'autre. Le futur professionnel doit entamer très tôt la formation au ballet classique: apprendre à danser est aussi difficile que de réussir à maîtriser un instrument. Le futur professionnel a besoin d'une formation poussée qui lui permettra de danser le répertoire mondial. Pour l'amateur, par contre, le ballet classique est techniquement trop exigeant. La danse moderne est plus adaptée à ses capacités et lui donne tout de suite l'impression de pouvoir danser. Cela n'empêche qu'il faut offrir à l'amateur ce qu'il demande: une bonne attitude, une formation des muscles et surtout beaucoup de joie en dansant. Moyennant une adaptation, le système du ballet classique peut aider à former l'amateur. Son professeur doit avoir étudié le classique, le moderne, le jazz et la danse de caractère, et en faire un mélange adapté pour l'amateur. Il faudrait développer un nouveau «Vaganova» ou mettre au travail une personne à l'esprit méthodique afin de concevoir un système pour les amateurs. En Espagne, aux Balkans, en Grèce, en Russie, en Amérique Latine et en Afrique: on danse. Le patrimoine mondial de la danse est riche et peut être mis à la portée des amateurs.

J'aimerais aussi apporter quelques corrections/précisions dans la contribution de Guy Pauwels et Tina Van Roy:

- C'est à mon initiative que l'actuel «Hoger Instituut voor Dans» (HID) a été mis sur pied dans le but de former des pédagogues de la danse.

- La formation des danseurs est la tâche de la «Koninklijke Balletschool»: de 8 à 12 ans, les élèves se retrouvent à la «Lagere Stedelijke Basisschool» (LSB) à la Prinsstraat et les étudiants de 12 à 18 ans au «Kunst Secundair Onderwijs» (KSO) au Meistraat. Après le KSO, les étudiants ont accès à l'enseignement artistique supérieur et à l'université.

- La première «Kunsthumaniora» a été fondée à Gand. Son directeur, Marcel Ketels, vous le confirmera.

Tina Van Roy et Guy Pauwels stigmatisent, à la fin de leur contribution, la rivalité qui existe entre les différentes structures qui s'occupent de la danse. Je crois qu'il faut voir les choses autrement: la rivalité, c'est un cadeau, cela vous garde éveillé!

Les deux Communautés ont encore beaucoup de pain sur la planche, quand il s'agit de la danse.

Jeanne Brabants

*Ami(e)s lecteurs*

*Cette page vous est dorénavant ouverte si vous avez envie de réagir à l'un ou l'autre article de la tribune, à l'éditorial ou à un point de l'actualité que nous aurions abordé. Les "Cartes blanches", "Point de vue" et autres demandes éventuelles ne faisant pas référence au contenu d'un précédent NDD INFO, seront publiés comme tels. Toute demande de publication sera soumise à la décision du comité de rédaction.*



# D'UNE DANSE À L'AUTRE

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR BÉATRICE MENET

TRIBUNE

À côté de la danse institutionnalisée et de celle qui ne l'est pas, mais qui se donne néanmoins à voir sur scène ou dans d'autres lieux, de celle pratiquée par des professionnels, bien qu'elle intègre parfois des amateurs, à côté de cette danse visible exercée comme un art, ce qui ne l'empêche pas d'être politique, engagée..., il existe d'autres pratiques de danse que l'on pourrait qualifier de sociales, thérapeutiques, citoyennes... ce qui ne les empêche pas d'être aussi artistiques. Nous parlons ici de la danse que des artistes partagent avec des personnes «hors normes» ou que rien a priori ne dispose à sa pratique, sa rencontre... bien que, là aussi, les clichés se trouvent très vite ébranlés. Dans le partage des expériences qui suivront, il est aussi question de générosité parce que l'engagement personnel qu'elles impliquent est énorme et que, de

manière générale, ces artistes ne comptent pas... ni au propre ni au figuré. «C'est parfois très éprouvant, surtout sur un plan émotionnel» reconnaît Nicole Mossoux engagée depuis plusieurs années avec la psychanalyste thérapeute du mouvement Claire Renoy dans un atelier qui intègre des enfants dysharmoniques. C'est d'ailleurs le plus souvent encadrée par un tandem que se pratique cette «autre» danse car le chorégraphe, le danseur n'est ni thérapeute ni enseignant ni animateur socioculturel... «Je reste une artiste» précise Nathalie Boulanger, qui, avec la psychothérapeute Anne Pascale Marquebreucq, «anime» des ateliers corps, voix et mouvement destinés à des femmes victimes de la violence organisée et prises en charge par le Centre Exil. Mais cette tribune n'est pas consacrée à l'art-thérapie sous toutes ses formes, comme on pourrait le croire,

même si Johan Dhaese, praticien certifié en danse-thérapie, y prend la parole pour raconter dans une sorte de journal de bord ses impressions lors de l'atelier qu'il a tenté de mettre sur pied à la prison d'Anvers pendant deux ans. Peu importe les mots ou les catégorisations, car au-delà «c'est la relation qui fait que l'art transforme» conclut-il. Des relations avec des gens davantage dans la norme, Flavia Guayer Wanderley les a multipliées pour un projet très citoyen, qui associe des enfants, des vieillards, des Monsieur et Madame tout le monde. Danses du quotidien à la particularité de mettre sur scène tous ces gens, sensibilisés en amont à une conscience corporelle. En quête d'une danse plus organique, et qui ici se montre sur scène, la chorégraphe défend pourtant l'idée d'une danse plus sociale. Partant du principe de la danse «inclusive» selon laquelle «est danseur quiconque

participe à un spectacle, un cours, un stage, peu importe ses capacités techniques ou physiques», les danseuses et chorégraphes Goele Van Dijck et Iris Bouche ont fait l'expérience de travailler avec une compagnie composée de danseurs «ordinaires» et de handicapés physiques dans l'optique d'une vraie représentation. Une entreprise «risquée» qu'elles ont racontée au journaliste Pieter T'Jonck. «Une pratique critique vis-à-vis de la société», commente celui-ci, où l'individu devient invalide «sous l'effet d'un contexte normatif». Cette «autre danse», que nous évoquons au début, semble finalement rejoindre ce que nous appelons communément LA danse. Une danse qui ne reste différente que par les préjugés qui l'entourent.

Béatrice Menet

## «Les Enfants du Jeudi»

### Un parcours dansant avec des enfants dysharmoniques

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC NICOLE MOSSOUX ET CLAIRE RENOUY

Par BM

Nicole Mossoux habitait autrefois en face d'une école dont les enfants, qu'elle entrapercevait par la fenêtre, semblaient lui faire des signes. Elle ne savait pas que le hasard allait les faire se rencontrer: ce sont eux que la chorégraphe retrouve aujourd'hui, dans l'atelier de mouvement qu'elle donne en compagnie de Trees Traversier et de Claire Renoy, respectivement psychanalyste et thérapeute du développement à Rivage/De Zaet'. Ces ateliers ont pris cours voici six années.

**Claire Renoy:** J'étais habituée à travailler en thérapie individuelle à médiation corporelle, c'est-à-dire à utiliser le jeu sensori-moteur et les expériences motrices avec des enfants jeunes ayant un retard de développement global incluant des difficultés de langage et de communication, et parfois des troubles identitaires, parce qu'il y a des niveaux de fonctionnement chez ces enfants qui sont très disparates, selon les secteurs de leur personnalité (certains ont le langage, d'autres pas). J'avais dans ma jeunesse approché la danse de très près. Ça m'intéressait d'aller voir autre chose avec des enfants en groupe. On a beaucoup discuté entre nous pour voir quels étaient nos points de ralliement. Trees et Nicole se connaissaient, mais j'ignorais tout du travail de la Compagnie Mossoux-Bonté... J'ai donc été voir leurs spectacles...

**Nicole Mossoux:** Il était très important pour moi d'être accompagnée dans ce projet par des personnes ayant de l'expérience avec les enfants dysharmoniques, et capables de «décoder» les signes qu'ils donnent. Au départ surtout, les échanges que nous avons eus après les séances étaient très «reconstituants» pour moi.

**Claire Renoy:** L'objectif n'était pas de faire de l'art-thérapie, ni de la thérapie...

**NM:** Non, il était de permettre à des enfants plutôt étranges, en marge de la normalité, de trouver un espace bien circonscrit qui leur propose des explorations gestuelles en relation avec d'autres enfants, et finalement d'y trouver du plaisir, une notion qui est devenue petit à petit le maître-mot de la démarche.

*L'atelier se déroule donc au studio de répétition de la compagnie, avec des conditions lumières de plateau et l'intervention de la musique. Ce lien compagnie/travail avec les enfants est très important pour la danseuse chorégraphe*

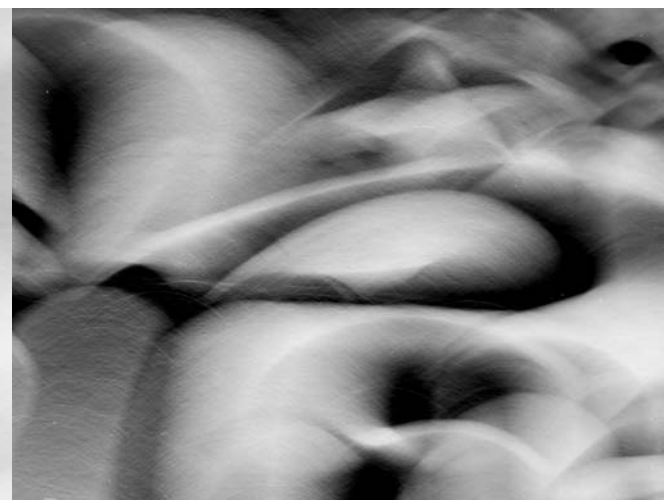
**NM:** Oui, les conditions de travail et les manières de l'aborder sont proches de celles des répétitions de la Compagnie. La façon de mettre les enfants en condition, de les écouter, les regarder, de les accompagner, est très semblable à celle pratiquée avec les acteurs et les danseurs. Nous accueillons les propositions gestuelles, puis tentons de les

orchestrer, de les circonscrire dans des espaces plus précis, de les faire partager aux autres enfants, et enfin de les retrouver de séance en séance, pour que la répétition du même commence à donner forme à du langage. Mais si avec la compagnie, la gestuelle, plus que comme un langage autonome, est abordée comme un support pour entrer dans des univers, si dans les improvisations, ce qu'on retient des interprètes, c'est souvent ce qui nous surprend, nous interpelle, nous dérange, ici nous faisons un peu le chemin inverse: ce sont les univers si marqués des enfants, l'univers de chaque enfant en particulier qui devient langage, de par la formalisation, la répétition, et nous cherchons plutôt à intégrer comme vivante, source de plaisir, leur étrangeté naturelle plutôt que de la stigmatiser. La grande différence est que nous n'avons pas l'objectif de la scène, de la représentation, et que pour ces enfants «l'étrange» est d'abord une prison avant d'être un moyen de communication.

**CR:** L'idée de départ était de pouvoir «choisir» les enfants, 6 maximum, entre 6 et 12 ans, de façon à imaginer un groupe pas trop hétérogène quant à leur niveau tonique, leurs capacités de coordination, leurs possibilités de supporter un certain cadre. Nous voulions éviter de nous retrouver avec des enfants trop isolés dans leur monde ou trop agités. Mais ce sont les institutions<sup>2</sup> qui les ont choisis et c'est avec elles qu'il a fallu composer concernant la fréquence des ateliers<sup>3</sup>. On avait imaginé une formule de stages mais finalement on est arrivé à un rythme de deux fois par mois. Avec la première école qui a collaboré, l'irrégularité du calendrier, qui demandait une organisation un peu particulière, a posé problème. Et puis des institutrices accompagnantes trouvaient que ce n'était pas assez pédagogique: en effet, le plateau est d'abord un espace d'exploration, et pas celui d'une normalisation obligée. Il faut savoir que ces enfants sont habituellement conditionnés, dressés dans le comportement.

**NM:** Pour la toute première séance, j'avais préparé des exercices, imaginé des situations, mais tout a été remis en question une fois sur le plateau. En fait, ils se trouvaient chacun isolés dans un univers sans relation vraiment avec le nôtre. Il fallait d'abord trouver les moyens d'une relation, principalement par le contact, très peu d'entre eux étant portés à imiter, ou à «participer à», comme le font spontanément les enfants.

**CR:** Mais le contact peut parfois être étouffant: comme de ce petit garçon qui s'accrochait farouchement à notre dos, qui ne voulait pas se décoller... il s'y perdait lui-même et nous empêchait aussi de nous occuper des autres enfants.



© Aime Vê.

**NM:** Oui, il a fallu trouver des stratégies, mettre en place du jeu pour qu'il accepte de se détacher sans en être trop frustré... On tente donc de les accompagner dans leur mouvement, sans presque jamais leur en imposer qui viendrait de nous. On part du mouvement de l'enfant et on le transforme en une forme de jeu gestuel qui est susceptible d'être répété et partagé par d'autres enfants.

**CR:** Quand il y a une possibilité de jeu, c'est gagné!

**NM:** Pour certains, le fait d'être touché peut être catastrophique, très perturbant. Une situation par trop fusionnelle peut mener à une crise. Qu'on puisse se toucher, oui, mais de façon à ce que chacun laisse de la liberté à l'autre. Jusqu'où est-on ensemble? À partir d'où séparés? On travaille tout le temps là-dessus...

*Un long travail de patience et d'écoute, «d'espoir» et ponctué de beaucoup de «cadeaux», comme en témoignent encore nos deux interlocutrices.*

**CR:** Comme avec cet enfant qui pendant six mois s'est couché, en position de sphinx, et toujours au même endroit. Petit à petit il s'est mis à participer avec les mains, mais en restant toujours dans la même position. Et puis, un beau jour, il s'est levé: face au mur, il y avait nos ombres... il s'est mis à sentir son corps qui bougeait et il s'est écrié: on danse! on danse! Il était emporté... C'était énorme, comme un tremblement de terre. Je pense aussi à cette petite fille qui avait toujours l'air dédoublée: elle dansait avec l'un en regardant un autre... D'un coup elle est devenue présente à ce qu'elle faisait.





Mais y a-t-il chez ces enfants «différents» l'envie de montrer ce qu'ils font? D'autant qu'ils se retrouvent sur un vrai plateau. Une troisième personne associée à cet atelier joue ce rôle de «spectateur», de regard extérieur: la psychanalyste Trees Traversier est présente à chaque séance, mais physiquement en dehors de l'aire de jeu.

**NM:** Les enfants savent qu'ils sont vus tout le temps. Ce regard est très important, particulièrement pour certains d'entre eux qui n'agissent qu'en fonction de celui-ci. Quant à envisager de montrer ce travail à des personnes extérieures, cela nous semble tout à fait hors de propos pour l'instant...

**CR:** Pour certains, tout regard extérieur peut être perçutant...

*Dans cette expérience, il est difficile de mettre des mots sur ce que peuvent s'apporter les uns et les autres... car il n'est pas question ici de parler d'effets thérapeutiques, même s'il est évident que les enfants en tirent un «bénéfice». Nicole Mossoux voit très clairement les enfants changer en quelques mois de temps au sein de l'atelier. Mais qu'en est-il hors de l'atelier? Les éducatrices, qui vivent avec eux et qui les y amènent<sup>4</sup>, ont un double regard sur eux, et peuvent en tirer pas mal d'informations.*

**CR:** Elles sont toujours étonnées de voir ce qui se passe ici dans ce cadre précis, extérieur à l'école.

*Pour Nicole Mossoux, le fait de ne pas savoir comment tel enfant a passé sa semaine permet de vraiment s'ouvrir à l'instant présent, d'être tout à fait disponible, un peu comme eux lorsqu'ils arrivent.*

**NM:** C'est un ailleurs pour nous aussi. Ces enfants viennent comme de nulle part, et on est totalement avec eux pendant une heure. Il y a de l'attirance, et aussi beaucoup d'amour, dans cette situation. Mon premier rôle, c'est d'entourer ces enfants dans leur pulsion gestuelle propre, enfantine. De participer à leur gestuelle, de les stimuler, mais surtout de les encadrer.

**CR:** Un peu à la manière d'une mère...

*Pour Claire Renoy, l'expérience de l'atelier de danse n'a rien à voir avec celle en thérapie de médiation corporelle où elle connaît beaucoup de choses de l'enfant, de tout ce qu'il y a en amont.*

**CR:** J'ai une observation très fine de ce que l'enfant est aujourd'hui et je sais où je veux aller. J'ai un objectif partagé avec lui et sa famille. C'est très dynamique et très systémique. Et dans le rapport que j'ai avec lui, je n'ai pas comme ici parfois le sentiment de faire quelque chose de beau, d'artistique. En thérapie de médiation corporelle, je joue avec les enfants, je joue pour eux, je ne joue pas en tant qu'enfant.

*Faut-il pour autant multiplier ce type d'atelier? La question peut être posée. Il existe en effet au sein des institutions spécialisées des groupes de psychomotricité et diverses activités sont proposées aux enfants y compris de la danse. Ces institutions ont leur propre dynamique et leurs propres ateliers, ainsi que des gens formés pour les animer.*

**CR:** Cela n'a rien à voir avec ce qu'on fait! Leur permettre de travailler en groupe à l'extérieur de leur école, avec des artistes, est d'un ordre tout différent...

*Nicole Mossoux souhaiterait que l'atelier soit mieux encadré et financé de façon autonome, parce qu'il n'est pas inscrit dans les missions premières de la Compagnie, ni dans les missions premières du Service de Santé mentale.*

**NM:** C'est donc la disponibilité des personnes à l'intérieur de leur structure qui permet aux choses de se faire.

*Un projet du même type est en train de s'élaborer, avec la danseuse Greet De Meurisse, encadré cette fois par le Cultuur Centrum Brugge.*

**NM:** Je voudrais que ce type de projet soit mieux reconnu, et mieux soutenu dans sa spécificité.

1 Service de Santé mentale de la Région Bruxelles-Capitale

2 de jour, écoles d'enseignement spécial... en relation avec le Centre de Santé mentale

3 la compagnie est souvent partie en tournée

4 Elles assistent également à l'atelier mais de loin.

## Redécouvrir ses racines par la danse-thérapie Une expérience en milieu carcéral

Par Johan Dhaese

J'ai commencé mon travail en institution pénitentiaire en septembre 2002 à la demande de la direction de la prison d'Anvers. Le groupe de personnes avec lequel on m'a demandé de travailler change constamment au cours du temps. Ce sont en effet des personnes en attente de jugement suite auquel elles seront soit incarcérées, soit placées en institution psychiatrique. C'est un groupe exclusivement masculin issu d'un milieu social plutôt défavorisé et très peu développé culturellement. Inutile de préciser que c'est un environnement très machiste dans lequel la référence à l'art et à l'esthétique est très péjorative.

### PREMIERS CONTACTS

#### Le bâtiment: une prison

#### Mes impressions:

Beaucoup de portes que des gardiens ouvrent, referment à double tour, et tout cela se répète jusqu'à la salle où je donne cours.

Des gardiens, des uniformes, des caméras, des barreaux, des couloirs, des cellules.

Des gens qui attendent une visite: des avocats, des interprètes, des membres de la famille des détenus...

Finalement, je rencontre la directrice de la prison qui m'a invité et les différents gardiens qui soutiendront le projet. J'ai pu visiter la salle où nous danserons et nous avons fixé la date du premier cours.

#### Premier cours: rencontre avec les détenus

#### Mes impressions:

RESISTANCE, RESISTANCE, RESISTANCE: je réalise que le mot DANSE n'est absolument pas un bon terme à employer, et je le remplace par BOUGER. Je vois aussi que le mot THERAPIE est tabou. Expliqué aux détenus, mon objectif est de faire un passage de l'inactivité à l'activité. Je ne parle jamais de danse-thérapie.

Je remarque vite que la plupart des détenus se sont installés dans l'inactivité, plus facile et surtout moins dangereuse. Ils veulent dormir, fumer, regarder la télévision, manger... Je sens que ces personnes n'ont aucune relation entre elles, et qu'il n'existe pas de groupe. Cela est peu étonnant car les détenus passent 18 heures par jour en cellule et même s'ils partagent la cellule avec d'autres, ils restent pour la plus grande partie du temps dans leur lit, sous les couvertures.

Je survis au premier cours et j'emporte toutes mes impressions en rentrant chez moi. Ces impressions me collent littéralement et physiquement au corps. L'odeur de la fumée de cigarettes imprègne mes vêtements, la douleur physique et psychique des détenus a pénétré en moi. En arrivant chez moi, je prends une douche pour me nettoyer de tout cela. Je me sens propre physiquement mais pas émotionnellement. J'ai un besoin de **BEAUTÉ** que je vais satisfaire en achetant des fleurs. Plus tard, j'ai réalisé que ces fleurs représentaient un **objet transitionnel** qui me permettait de me débarrasser des impressions négatives que j'emportais en quittant la prison.

**C'est la première fois que je prends si fort conscience de la différence entre la vie en cellule et la vie dans ma maison, entre la détention et la liberté, entre vivre en espace fermé et étroit et vivre en espace ouvert, entre être seul et être en groupe, entre n'être personne et être quelqu'un, entre l'absence et la présence de l'art,...** Ces ingrédients deviendront les bases sur lesquelles je construirai mon travail.

### LES PREMIERS MOIS

La résistance des détenus à mon égard est toujours très grande et je réalise qu'il existe une grande distance entre nous. La plupart des détenus coupent le contact physique (ce qui se traduit dans leur langage corporel par bras et jambes croisés) et coupent aussi le contact social (ils m'ignorent).

Le seul contact que je peux installer est de les saluer en leur donnant la main et en me présentant. Desmond Morris a souligné l'importance de cette poignée de main qui signifie: «Je viens sans armes et sans mauvaises intentions». J'ai vite remarqué que cette poignée de main que j'accompagnais aussi de mon regard les a surpris et a établi le premier contact, encore très faible.

Je leur explique toujours que je suis quelqu'un qui vient de l'extérieur (je ne porte pas d'uniforme) et qui vient travailler avec eux pour faire un peu de bien au corps et aux articulations (danse et thérapie sont toujours tabous).

Malgré leur résistance, je m'obstine et je danse. J'arrive souvent à entraîner une ou deux personnes avec moi. Quant aux autres, qui assistent comme spectateurs, je réalise que la musique et la danse provoquent chez eux des réactions. Inconsciemment, ils marquent le rythme par les doigts et les pieds. Ils en sont au stade de la pré-danse.

Après la leçon, ils viennent gentiment me parler, mais est-ce une vraie gentillesse? En fait, ils me complimentent sur mon travail mais me disent que c'est peine perdue et que ce serait mieux si je ne revenais pas. Ce que j'offre n'est pas pour eux, et ils me disent qu'ils ne participeront jamais.

Malgré le fait qu'il n'y a pas vraiment de liens sociaux au sein du groupe des détenus, je me rends compte toutefois qu'il existe une hiérarchie avec des meneurs. D'un cours à l'autre, ceux qui avaient pu commencer à participer sont repris par les meneurs et convaincus de ne plus participer. Je peux observer ce combat qui est à la fois un combat entre le groupe et l'individu mais aussi un combat pour l'individu lui-même qui a envie mais qui n'ose plus.

Cet obstacle supplémentaire me pousse à rechercher toujours plus dans mon expérience de danse-thérapie, et j'arrive chaque fois à trouver les moyens pour faire fondre leurs résistances et à capter leur attention par le détour et la surprise. Souvent aussi,



j'ai un instant de doute: c'est eux ou moi... mais je continue.

Après chaque cours, j'ai toujours besoin de prendre une douche et d'acheter des fleurs. Je réalise que c'est chaque fois une **TRANSFORMATION** qui a lieu APRÈS le cours et je commence à réfléchir à comment obtenir cette transformation **PENDANT** le cours.

Cette nouvelle transformation (pendant les cours) ne sera cependant possible que suite à plusieurs rencontres avec la directrice et les gardiens, grâce auxquelles je vais progressivement installer plus de règles et donc plus de structure dans le groupe.

Les premières règles seront:

- présence obligatoire avec liberté de participer ou non (la présence est à leur niveau déjà une activité)
- ne pas déranger ceux qui participent
- ne pas fumer.

Très progressivement, le rituel d'une heure de récréation active s'installe.

LA CHARNIÈRE: LA DANSE S'INSTALLE

Certains gardiens ont spontanément commencé à participer occasionnellement aux cours. Cette participation a permis une transformation d'une relation très ancienne entre gardien et prisonnier. La danse a atténué une différence fondamentale. Par ailleurs, le fait de la participation du gardien a fait que les détenus se sont sentis moins gênés de participer à leur tour (le gardien représente l'autorité et le fait que l'autorité se permette et encourage le loisir était pris comme un incitant). La danse entraînait petit à petit dans leur univers.

Si auparavant les détenus me parlaient pour m'encourager à ne plus revenir, ils viennent maintenant me parler de leurs problèmes physiques (mal de dos, de jambes, etc.). Plutôt que d'apporter une solution individuelle aux problèmes physiques de chacun, je propose des exercices collectifs durant lesquels je travaille à la fois le personnel et le collectif.

Un nouveau rituel s'est donc installé par le biais d'un échauffement, même si cet échauffement se fait encore en position assise parce que cette position est plus sécurisante pour les participants. Cet échauffement permet au corps des détenus de recevoir en partie la nourriture dont il manque: respiration, mouvement, circulation sanguine, etc. Pour rappel, les détenus passent 18 heures par jour en cellule.

UN PAS PLUS LOIN: SE LEVER

Pour moi, l'objectif suivant était de parvenir à les faire se lever de leur chaise.

Progressivement, j'ai réussi à les convaincre de se lever mais j'ai utilisé la chaise comme objet transitionnel car ils avaient la possibilité de se rasseoir s'ils le désiraient. La chaise restait comme élément sécurisant. Les détenus avaient donc la possibilité, la liberté d'aller et venir entre la participation et la contemplation (par laquelle ils restaient spectateurs actifs).

Ma relation avec les détenus a encore changé. Les règles et la structure sont toujours présentes mais je leur apporte aussi le jeu, la surprise, le plaisir. Les détenus qui participent plus ou moins régulièrement me disent qu'ils éprouvent un grand bien-être. Les autres, spectateurs, continuent à trouver mon travail un peu fou ou enfantin. Mais je peux observer des réactions positives au niveau de leur corps même s'ils sont en situation passive.

TOUJOURS PLUS LOIN: L'ESPACE

Après qu'ils se soient levés, je voulais parvenir à ce que les participants prennent l'espace.

Mais que représente encore l'espace pour une personne qui passe la plupart de son temps sur le lit d'une cellule? J'ai pu observer que l'emprisonnement les amène à perdre le sens de l'espace.

Pour recréer la relation à l'espace, j'ai travaillé avec eux sur deux plans complémentaires: d'abord le

travail sur leur espace personnel (la kinésphère), ensuite la mise en place et en mouvement de cet espace personnel dans l'espace environnant.

Même si, jusque-là, j'avais déjà utilisé les éléments de l'Expression Primitive, ce n'est qu'à partir de la prise de l'espace que j'ai pu les utiliser de façon de plus en plus intense.

Le rythme a permis de passer de la pré-danse (ou de la prudence) à la danse. On se rappellera que les participants spectateurs «participaient» en marquant le rythme de leurs doigts ou de leurs pieds.

Les petits mouvements ont grandi sans danger d'entrer en contact physique avec l'autre (respect de la kinésphère) mais en même temps avec la présence des autres (prise de l'espace).

La voix s'installe. Les participants répondent à mes invitations soit par des sons secs et courts, ou par des jeux d'appel-réponse.

La relation au sein du groupe a encore changé. J'ai pu établir cette relation entre le groupe et moi, mais aussi entre les membres du groupe grâce aux éléments de la danse (rythme, mouvement et voix).

Je peux aussi à présent utiliser la symbolique dans les cours. Jusque-là, les participants acceptaient les mouvements que je leur proposais mais dont l'énoncé était très littéral et sans aucune allusion symbolique: ouvrir-fermer, loin-près, avant-arrière, droite-gauche, grand-petit, force-douceur... J'ai pu commencer à introduire la symbolique (premier pas vers l'esthétique) dans mon énonciation: ouvrir les bras comme des ailes, bouger le dos comme un serpent, prendre le rythme avec les pieds comme des guerriers...

Par le biais de la symbolique mais accompagné par une structure forte, j'ai cherché à ouvrir et transformer leur espace intérieur. Je leur offrais également l'espace pour exprimer en la canalisant une agressivité toujours fort présente.

Je pense aussi être parvenu à établir la relation animateur-groupe sur laquelle repose l'Expression Primitive. Le besoin de transformation que j'éprouvais APRÈS chaque cours et que je réalisais en achetant des fleurs était sans doute dû au fait que durant chaque cours j'énonçais mais je ne recevais pas de retour. La dialectique animateur-groupe ne s'installait pas. À partir du moment où cette relation s'est établie en utilisant l'esthétique de la danse comme moyen, je n'ai plus ressenti ce besoin de compensation ou de transformation après le cours. La transformation s'opérait **PENDANT** le cours.

Le rituel de la danse s'est installé. Le groupe, y compris les spectateurs actifs, présente moins de résistance (même si le travail est continu). Je vois maintenant des gens qui rient ou d'autres qui ont les larmes aux yeux. Ils me racontent d'autres choses que leurs plaintes physiques... Ils me disent: «À la semaine prochaine», et si je n'ai pu y aller, ils me demandent où j'étais.

AUJOURD'HUI

La prison est toujours le même bâtiment mais je me sens différent dans cet environnement. J'ai une bonne relation avec les détenus mais aussi avec les gardiens, je suis entre les deux. Aux yeux de tous, je représente le mouvement et je leur donne une heure de liberté physique et émotionnelle par semaine. Ils m'ont appelé l'homme caoutchouc.

D'autres projets se sont installés à l'initiative de la direction de la prison, mais aussi à l'initiative des gardiens eux-mêmes: peinture, poésie, musicothérapie, (donnés par une professionnelle), ...

**C'EST LA RELATION QUI FAIT QUE L'ART TRANSFORME.**



*L'Expression Primitive, c'est redécouvrir ses racines dans une expression «première», fondamentale, une activité dynamique, collective, dansée au son du tambour et soutenue par une intense libération de la voix.*

*Dans un climat ludique, chaleureux et sécurisant, induisant facilement le «lâcher-prise», l'Expression Primitive réveille les sources rythmiques de nos pulsions qu'elle mobilise, canalise et met en scène de façon symbolique. Elle permet de s'appropriier et d'explorer des comportements souvent enfouis mais inscrits en nous et exigeant, sous peine de troubles, d'être reconnus et exprimés. Les tensions se trouvent apaisées et cette «catharsis» procure bien-être et bonne humeur.*

*L'Expression Primitive cherche la vérité et la beauté du geste dans son épuration progressive. Elles s'inspire des rituels de danse traditionnels tout en s'inscrivant dans le courant artistique primitiviste contemporain à la recherche de nos racines, d'une essence humaine universelle qui transcende les particularités individuelles ou même culturelles. JD*



Johan Dhaese s'est formé à la danse-thérapie par l'Expression Primitive auprès de France Schott-Billmann. Pédagogue et danse-thérapeute, il travaille principalement en Belgique où il propose des formations à l'Expression Primitive. Il s'adresse à différents groupes (adultes et enfants, personnes valides ou handicapées mentales et/ou physiques, aile psychiatrique en institution pénitentiaire) et recherche leur intégration par le biais de la danse.



# Le corps comme exutoire de la violence

## Une approche en tandem

ENTRETIEN AVEC NATHALIE BOULANGER ET ANNE-PASCALE MARQUEBREUCQ

Par BM

*Nathalie Boulanger est danseuse, chorégraphe et chanteuse. Anne-Pascale Marquebreucq est psychotérapeute et responsable clinique au Centre Exil, centre psycho-médico-social pour victimes de violence organisée qui offre des consultations individuelles, une approche groupale ainsi que des activités dans le cadre d'un travail communautaire. Leur rencontre a débouché sur la mise en place, il y a cinq ans, d'ateliers pour les femmes autour du corps, de la voix et du mouvement.*

**AP:** Le travail de groupe a toujours existé au Centre Exil, au départ plus dans l'idée d'entraide. Avec le temps, nous avons eu besoin d'affiner la méthodologie, d'offrir aux patients des moyens d'expression et un espace de ressourcement que nous, professionnels de la santé, ne pouvions leur apporter. Nous avons eu ainsi l'idée de travailler avec des gens qui avaient des compé-

du ressort d'Anne-Pascale dans ses compétences de psychotérapeute. J'ai beau avoir un vécu qui attise une certaine compréhension psychologique des choses, indispensable dans ce type de travail, je reste une artiste.

**AP:** Je me souviens que je t'avais un peu expliqué la problématique des personnes car tu te demandais ce que ces femmes avaient vécu. En même temps, tu ne voulais pas trop en savoir. Tu voulais rester avec ta créativité pour ne pas être écrasée par la charge de ces souffrances. Moi, je connaissais les histoires de ces femmes, toutes assez lourdes et tragiques.

**N:** Oui, je n'aurais pas osé aller si loin dans ma démarche si j'avais été trop chargée des histoires personnelles de chacune. Déjà au départ, je me demandais dans quelle mesure je pourrais leur transmettre le plaisir et l'aisance dans le contact avec leur corps, leur voix, le mouvement... alors qu'elles avaient été violentées physiquement ou psychologiquement. Au début de cette expérience, j'ai suivi mon instinct, j'ai essayé de les aider à aller vers une certaine forme de libération et de retrouver le contact avec leur corps en mouvement, leur voix, leur créativité, puisque ça a été mon chemin en tant qu'artiste.

**AP:** Ce qui est essentiel, c'est que tu mets toujours l'autre en avant dans ta rencontre avec les patientes. Tu les reconnectes avec leur féminité... Tu fais aussi appel à ton expérience en tant que femme.

### L'ATELIER

**N:** Il y a donc toute la préparation, proche de ce que l'on pratique en danse contact, avant de mettre le corps en danse et en voix: massage, auto-massage, conscience de soi, de sa respiration, de sa mobilité propre, du contact à l'autre, à l'espace... Anne-Pascale participe activement à tout le travail physique.

**AP:** Moi, ce qui continue à m'étonner, c'est à quel point, dès que tu mets le corps en mouvement ou que tu proposes de faire quelque chose avec la voix, ça provoque une émotion.

**N:** Au début, je pensais que j'allais me heurter à beaucoup de choses, mais ce qui fait que ça marche et que les femmes entrent dans le travail, c'est l'ambiance et la confiance mutuelle qui règne. Parfois, Anne-Pascale me met en garde: «Attention, là, il y a plus de sensibilité par rapport à ce que tu vas proposer». Je me souviens du premier stage, pendant lequel j'ai utilisé une musique arménienne; ce que j'ignorais c'est que c'était une musique de funérailles... J'ai mis cette musique pour la relaxation... et une participante a fondu en larmes.

**AP:** Ça a permis l'émergence d'une émotion dans le groupe. Les femmes se sont soutenues mutuellement.

### ENTRE PLAISIR ET RESTRUCTURATION

**AP:** Si les mères pleurent ensemble, après elles sont mieux et elles retournent vers leur enfant, libérées d'une souffrance. Les enfants sont pris ainsi dans une dynamique où ils peuvent réapprendre à jouer, dans la légèreté.

**N:** Tu sens les charges émotionnelles qui sortent entre elles, le plus souvent dans des gros délires. Elles se lâchent complètement dans le rire, dans des blagues «osées»... C'est la pulsion de vie.

**AP:** C'est dans des espaces comme ceux-ci qu'elles récupèrent et qu'elles se remettent en contact avec cette vitalité sexuelle aussi... souvent sur le mode de l'humour.

**N:** Je conçois l'atelier en termes de plaisir, mais l'accès au plaisir n'est pas aisé pour certaines.

**AP:** Nathalie porte ce côté plaisir et les femmes le voient tout à fait comme ça et y adhèrent spontanément. Il y a des femmes pour qui c'est trop tôt ou qui ont beaucoup de difficultés à se séparer de leur bébé, mais il y a un engagement naturel: elles viennent parce que ça

leur fait du bien. Nous portons davantage le projet de reconstruction, de travail. Quand nous parlons de ces stages aux patientes, nous leur disons que c'est un espace de ressourcement, pour rompre avec leur vie quotidienne qui est difficile, chargée, mais aussi que c'est un lieu établi dans la continuité du travail, où l'on vient pour se soigner.

### DE LA MÉTHODE À L'EXPÉRIMENTATION

**AP:** Toute cette approche méthodologique est fortement ancrée sur l'expérience de professionnels, comme Jorge Barudy, le fondateur d'Exil, qui a été lui-même victime de répression politique dans son pays d'origine, le Chili... Son idée est que les patients possèdent des ressources intérieures pour dépasser leur traumatisme, et que le groupe, comme étayage, comme espace de liens solidaires, permet de faire émerger et de renforcer ces ressources.

**N:** Nous discutons beaucoup avec Anne-Pascale sur ce que nous observons chez les participantes, de l'incidence du travail sur celles-ci. De manière globale, je me sens faire partie de l'équipe alors que je n'y suis que ponctuellement, ça me permet d'oser des choses.

**AP:** Oui, le tandem artiste/thérapeute amène plus de liberté. En plus, pour nous, la présence de l'artiste renforce et complète le message que nous voulons transmettre aux patientes: s'ils vont mal, ce n'est pas parce qu'ils sont malades, c'est parce qu'ils ont vécu des choses extrêmes, mais nous faisons l'hypothèse qu'ils possèdent les moyens de «rebondir».

### L'APRÈS

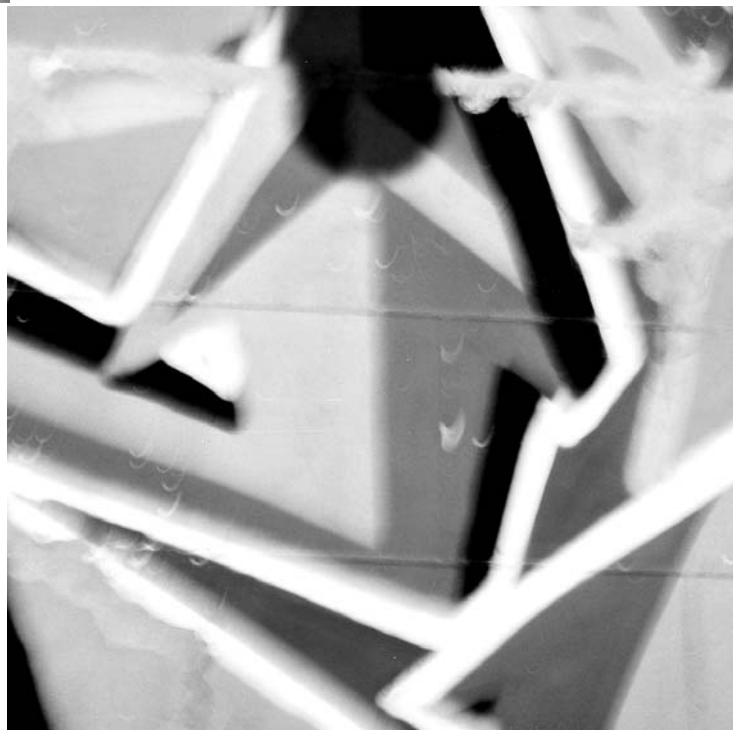
**AP:** Les femmes continuent à parler de cette expérience longtemps après dans le travail individuel qu'elles font parallèlement: de ce qu'elles ont ressenti, de ce qui s'est passé en elles, de ce qui leur a fait du bien. C'est particulièrement pendant ces espaces de travail résidentiel qu'elles ouvrent des choses et qu'elles libèrent leurs peurs et leurs angoisses. C'est aussi à travers les liens qu'elles réalisent ensuite que ce travail acquiert une portée thérapeutique. Concrètement, après chaque séance, il y a une évaluation faite par nous deux, par l'équipe et par les participantes, cette évaluation est un élément essentiel du processus.

### UNE PRATIQUE ARTISTIQUE ET THÉRAPEUTIQUE?

**N:** Dans mon travail, ce que j'aime soutenir c'est le potentiel créatif de l'individu. Il y a toujours une structure où il peut amener sa propre danse, son propre rapport au mouvement avec ce qu'il a comme moyen. Il peut exister individuellement au sein du groupe. Mon parcours d'artiste n'a jamais été unique. Parallèlement, il y a un parcours humain, une recherche relationnelle pour me compléter. En tant qu'artiste de scène, j'apprécie cet équilibre: la création personnelle en parallèle d'une démarche de transmission et d'échange.

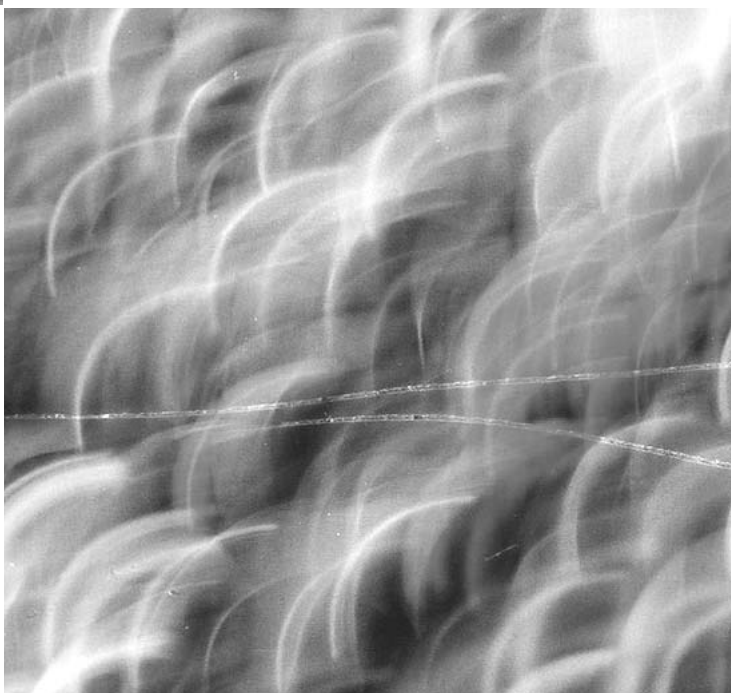
**AP:** L'expression des émotions et de la vie passe par le corps et ces ateliers sont devenus essentiels pour les patientes. Ce qui n'est pas évident, c'est que pour créer ces activités, qui coûtent très cher, on a besoin de subventions particulières: en plus de celles qui nous sont octroyées en tant que centre de santé mentale, nous devons constamment introduire des projets.

**N:** Sentir que son corps peut bouger au-delà des limites que son esprit lui attribue, et avec les limites personnelles que chacun apprend à reconnaître, c'est déjà une libération... source de plaisir et de force, autant psychologique que physique. Cette sensation de plus grande liberté est vitale et permet de mieux contrer un état de victime (inertie, isolement) qui peut découler d'un traumatisme. La vie est indissociable du mouvement. La danse, quelle que soit sa forme, est depuis la nuit des temps inhérente à l'espèce en vie. Au-delà du mouvement, elle est créatrice... parce qu'elle communique.



tences et une approche artistique à partager avec nous et nos patients. Ce travail en tandem, un professionnel d'Exil et un artiste, devant permettre de construire ensemble une approche réhumanisante.

**N:** En 2001, j'ai commencé à travailler avec l'équipe d'Exil lors de stages résidentiels proposés aux patients. Les professionnels souhaitaient offrir aux femmes un espace privilégié pendant que leurs enfants étaient pris en charge dans des activités spécifiques à leur âge. Sachant le bien-fondé d'un travail corporel en douceur, Exil m'a demandé de prendre en charge des activités de danse et de chant. Nous avons d'emblée décidé de travailler en tandem, artiste/psychotérapeute, car nous étions conscients que toucher au corps et à la voix allait réveiller des souvenirs et des émotions enfouies. D'autant que l'échauffement que je propose passe par le massage et l'évacuation des tensions. Je ne souhaitais pas gérer toute seule certaines émotions inimaginables qui allaient surgir au sein de l'atelier et qui sont davantage



## La «danse inclusive», un genre méconnu

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC GOELE VAN DIJCK ET IRIS BOUCHE

Par Pieter T'Jonck



Le concept de «inclusion dance» ou «danse inclusive» s'est répandu en Grande-Bretagne par le biais du travail d'Adam Benjamin<sup>1</sup>. Il a été l'un des fondateurs de la compagnie de danse Candoco, mais n'en fait plus partie actuellement. Cette troupe comprend à la fois des danseurs valides et des handicapés physiques. Pourtant, ses activités n'ont aucun objectif thérapeutique; les ambitions et résultats artistiques de la troupe sont les mêmes que ceux de toute autre compagnie. L'expérience menée à l'origine par Benjamin – devenue entre-temps la pratique habituelle de la compagnie – est née d'une remise en question radicale de la nature et du sens de la danse en tant que moyen d'expression artistique. Un corps parfaitement entraîné, capable d'exécuter n'importe quel mouvement, est-il une condition indispensable pour pouvoir parler de danse, ou ce bagage technique fait-il simplement obstacle au jeu? Le bagage technique s'accompagne en effet d'une foule d'idées préconçues sur ce que doit être un spectacle de danse. L'ouverture aux possibilités et défis du contact physique dans une situation donnée est alors insuffisante. En revanche, selon le principe même de la «danse inclusive», est danseur quiconque participe à un spectacle, un cours ou un stage, peu importe ses capacités techniques ou physiques. Si ces participants ont un handicap physique, cela signifie que les solutions les plus évidentes ne sont plus applicables, ce qui oblige tous les participants à se montrer plus créatifs et à s'interroger davantage sur leurs propres possibilités et sur celles de leurs collègues. Ils doivent trouver des solutions «hors du commun» pour s'exprimer et établir leurs rapports mutuels. Par conséquent, cette pratique est critique vis-à-vis de la société; elle questionne l'emploi irréflectif d'expressions telles que «handicapé» ou «invalidé». Car un individu, un danseur ou une danseuse, n'est pas invalide en soi, mais le devient uniquement sous l'effet du contexte normatif dans lequel il ou elle évolue. Même si une personne se déplaçant en fauteuil roulant possède de très nombreuses capacités, elle sera toujours incapable de monter un escalier. C'est donc l'escalier qui la handicape, qui la confronte à sa différence.

Benjamin privilégie la notion de «jeu» dans l'exploration des possibilités et intentions expressives des danseurs. Ce jeu adopte la forme d'improvisations à partir d'exercices simples servant à explorer les possibilités du corps. Où se situe le point de gravité d'un utilisateur de fauteuil roulant par rapport à celui d'un danseur «ordinaire»? Quel est le degré de motricité d'une personne atteinte de troubles spastiques? Et ainsi de suite. Cette pratique est très proche de ce qu'était le contact improvisation à ses origines. C'est ce qu'avait découvert Bruce Curtis, un invalide engagé dans la défense des droits des handicapés physiques aux États-Unis. Il avait remarqué que les danseurs invalides étaient condamnés à des imitations «ratées» de la danse classique. En effet, les structures hiérarchiques, pour ne pas dire dictatoriales, de la tradition classique ne laissent aucune place à l'improvisation et ne prennent pas en compte les participants et la situation concrète. Cette idée est remarquablement similaire à l'approche du Judson Group américain, dont allait émerger plus tard le contact improvisation par le truchement de Steve Paxton et Lisa Nelson. Ce groupe appuyait, lui aussi, son travail sur l'ouverture essentielle de la danse à toutes les formes de mouvement et à la nature imprévisible de l'improvisation non réglée à l'avance. À la suite de la rencontre de Curtis avec un handicapé physique qui connaissait le contact improvisation, il avait pu mettre au point un type de danse lui permettant de se sentir égal aux autres danseurs, tant du point de vue social qu'artistique. C'est cette

même idée qu'a repris Adam Benjamin. Ergothérapeute de formation, il s'est inspiré de son expérience du tai chi pour remettre en question les certitudes en vigueur sur ce que signifient «bien bouger» et «bien danser». Sa rencontre avec Celeste Daneker, une danseuse handicapée à vie après une chute, a marqué un tournant dans sa réflexion. C'est en collaboration avec elle qu'il a développé les prémisses de son concept de «danse inclusive».

En Belgique, la «danse inclusive» est encore quasiment inconnue. Et on n'aime pas ce que l'on ne connaît pas. C'est ce qu'a pu constater la danseuse et chorégraphe Goele Van Dijck. Ayant découvert ce type de danse à l'occasion d'un stage avec Adam Benjamin au centre d'arts De Warande à Turnhout, elle a tenté de le diffuser dans notre pays. Mais elle s'est heurtée à un mur d'incompréhension. Aux yeux du secteur thérapeutique, le travail était trop artistique, tandis que le monde de la danse, peu disposé à faire une croix sur la virtuosité, le qualifiait de «trop thérapeutique». Le déclic s'est présenté d'une manière inattendue. Il a même été à l'origine d'une réussite artistique inespérée, celle du spectacle *Lilium* de la compagnie louvaniste FABULEUS, interprété par six jeunes danseurs «ordinaires» et cinq jeunes handicapés physiques. Pourtant, à l'origine, Van Dijck n'était pas associée à ce spectacle. La troupe avait confié la chorégraphie à Iris Bouche, une ancienne danseuse de Rosas, qui avait proposé de travailler avec de jeunes invalides. D'où lui était venue cette idée? Iris Bouche explique: «Je voulais travailler sur les restrictions. Les dernières pièces de Rosas auxquelles j'avais participé étaient structurées autour de textes fournis en partie par les interprètes. J'étais attirée par la vulnérabilité que cela supposait. En même temps, après avoir quitté Rosas, j'étais à la recherche d'une gestuelle personnelle. Admettre des restrictions consiste à la fois à inviter une telle vulnérabilité et à explorer de nouvelles pistes. J'avais découvert par hasard une photo d'une pièce créée par un ancien compagnon d'études à RUDRA, l'école de Béjart à Lausanne. L'une de ses interprètes était une jeune fille sans bras. Je me suis mise à réfléchir au travail avec des danseurs handicapés physiques. À cette même époque, je suis tombée enceinte, ce qui a aussi entraîné une modification fondamentale de mon corps. Quand j'ai donc proposé à FABULEUS de constituer un groupe mixte, le nom de Goele s'est rapidement imposé. J'ai suivi des cours chez elle, et après, tout s'est enchaîné.»

Écouter les deux danseuses évoquer leurs souvenirs de ce spectacle est assez émouvant. Leur récit fait ressortir la nature exceptionnelle du processus de travail auquel fait appel la «danse inclusive». Pour *Lilium*, ce processus a consisté en trois semaines de travail intensif au centre de formation Destelheide à Dworp. Il était crucial pour le groupe de pouvoir passer tout ce temps ensemble, mais cela posa aussi des problèmes. Goele précise: «Il faut rester attentif à toutes sortes de détails, car les jeunes handicapés réclament énormément d'attention. Nous avons en permanence trois personnes avec nous pour s'occuper des cinq jeunes, et elles y consacraient la journée entière.» Iris continue: «La vie des jeunes handicapés suit forcément un rythme différent; il faut apprendre à s'en accommoder. Pas question de faire une pause-pipi éclair: pour eux, il est impossible de «faire un saut rapide aux toilettes». Et puis, les jeunes atteints de troubles spastiques n'ont pas seulement du mal à contrôler leurs mouvements musculaires; chez eux, le péristaltisme intestinal est également spastique. Dès qu'ils sont stressés, les selles se dérèglent. Il faut en tenir compte.» Goele: «Concrètement, une barrière

séparait initialement les danseurs valides et invalides. Elle s'est ensuite érodée lentement mais sûrement. Lors de la reprise de la pièce, nous avons même réalisé qu'elle avait entièrement disparu: les danseurs formaient d'emblée un groupe soudé.»

L'improvisation était le point de départ du processus de création. Iris raconte: «Nous commençons par de simples exercices d'échauffement pour apprendre aux danseurs à découvrir l'effet du poids. Un exemple de thème concret: «Je te pousse, et tu pousses dans l'autre sens.» Ce n'est pas aussi simple que l'on croirait, car le centre de gravité d'une personne en fauteuil roulant est tout à fait différent de celui d'une personne debout. Instinctivement, les utilisateurs d'un fauteuil roulant ont peur de partir en arrière et de perdre le contrôle de la situation.» Goele enchaîne: «Plus tard, les improvisations s'effectuaient la plupart du temps sans thème défini au préalable. Nous suivions une méthode imaginée par Adam Benjamin. On délimite un carré au sol; les participants peuvent y entrer ou en sortir. À eux de décider à quel moment ils souhaitent contribuer à ce qui se passe à l'intérieur du carré. Autrement dit, ils doivent apprendre à regarder, à prendre des décisions, à faire confiance aux autres et, surtout, à assumer leurs responsabilités. Ça ne se passe pas toujours sans mal. Par exemple, il se peut qu'un danseur quitte son fauteuil roulant pour continuer à se déplacer par terre; mais à ce moment-là, il lui est devenu impossible de regagner son fauteuil. Tout dépend alors de sa manière d'en informer les autres, et des réactions de ses partenaires. Il se mettra peut-être à paniquer, ou il se peut que l'un des autres participants se précipite pour «résoudre le problème». Mais il est tout aussi possible que les autres comprennent ce qui se passe à partir d'un petit signe, et qu'ils intègrent à la chorégraphie l'aide qu'ils lui apportent. La différence est énorme, car dans le second cas, une forme de communication intense naît de la danse.»

Iris: «Pour y arriver, il faut réellement s'ouvrir aux signaux qu'envoient les autres. Apprendre cela n'a pas été facile pour ces jeunes. Les danseurs valides surtout attendaient de nous que nous leur apprenions des pas de danse. L'un d'eux a dit sans ambages qu'il voulait danser une pièce comme celles de Wim Vandekeybus. Mais en fait, ce ne sont pas les pas à proprement parler qui sont importants pour eux – les pas de danse leur servent uniquement de masque pour cacher leur incertitude. Nous n'avons créé qu'un seul début de phrase, que nous avons appris aux danseurs valides; ils devaient à leur tour l'apprendre à leurs partenaires invalides. C'est déjà une forme d'improvisation en soi, car il faut interpréter le mouvement et l'adapter aux possibilités disponibles. Les invalides aussi avaient des réflexes similaires. Les jeunes invalides veulent être «ordinaires», même si chaque mouvement leur demande quatre fois plus d'efforts qu'aux autres. L'une des participantes, par exemple, avait été championne de Belgique de danse en fauteuil roulant. Cette discipline ressemble à la danse de salon: il s'agit d'exécuter aussi parfaitement que possible des enchaînements de mouvements. Lors d'une telle compétition, la communication par le biais de la danse n'est pas exclue, mais son importance est tout à fait secondaire. Ce que cette jeune fille ne savait pas, par exemple, c'était qu'elle exécutait des mouvements de bras d'une grande élégance.»

Goele: «En définitive, l'objectif principal était la communication. Mais elle n'est possible qu'à travers le contact physique, et il faut donc vaincre la résistance considérable suscitée par une confrontation à des gens tellement «différents». Pour nous aussi, c'était parfois



très dur. Un exemple: l'un des participants, un garçon atteint de troubles spastiques, arrivait à peine à contrôler l'expression de ses sentiments. À certains moments, c'est difficilement supportable. Il faut s'y faire, mais au début on n'est pas du tout à l'aise. Et puis, on se pose des questions sur ce qui est admis et ce qui ne l'est pas. Est-ce qu'on peut vraiment gambader élégamment autour du fauteuil d'un jeune souffrant de spina bifida et quasiment aveugle par-dessus le marché? Ce n'est qu'après qu'on comprend que ça leur fait sincèrement plaisir. Les interprètes invalides ont été durement confrontés à leur handicap, tandis que les autres ont dû apprendre à surmonter leur gêne et leur confusion. Il faut chercher des manières de se parler.»

Iris: «De ces recherches est né un spectacle qui ne parlait plus de jeunes handicapés et valides, mais tout simplement de ces jeunes-là et de leurs récits personnels. Nous nous demandions comment et pourquoi les jeunes adoptent certaines attitudes. Après une semaine où ils avaient pu s'échauffer et se «flairer» les uns les autres, nous leur avons demandé de quoi ils voulaient que traite la pièce. Leur réponse: de la fragilité et de la vulnérabilité. Nous leur avons alors imposé des tâches spécifiques. Pour l'une d'elles, nous leur avons confié une grosse pile de tasses, achetées au magasin du réemploi, en leur demandant de réfléchir pendant une demi-heure aux façons d'utiliser ces tasses en bougeant, ce qui les a obligés à poser un regard différent sur des objets extrêmement familiers. Et cette improvisation a fourni par la même occasion la scène d'ouverture du spectacle,

dans laquelle l'un des danseurs zigzaguait entre les tasses posées par terre, tandis que les autres l'observaient.»

Goele: «Ces tâches concrètes sont très importantes. Plusieurs parents se sont étonnés de voir de quoi leurs enfants étaient capables dans le spectacle. Ainsi nous avons demandé à une jeune fille spastique de marcher très lentement en direction de sa sœur jumelle, ce qui lui demandait un immense effort. Le secret ne réside pas dans la difficulté de l'exercice, mais dans la manière d'aborder la danse. En imposant une tâche technique comme traverser lentement le plateau, on s'adresse à ces danseurs comme si leurs possibilités étaient les mêmes que celles d'un danseur ordinaire, et donc comme si la réussite du mouvement était une évidence. Nous traduisions les directives en images. Pour l'exemple cité, nous avons dit: «Imagine-toi qu'une corde te relie à ta sœur, qui tire très lentement dessus pour que tu t'approches.» À partir de cette image, elle a pu chercher une solution créative dans la limite de ses possibilités physiques. De cette manière, on encourage aussi une prise de conscience de leurs propres expériences corporelles.» Iris: «Au cours du processus de travail, nous avons aussi tourné un film, que nous avons d'ailleurs utilisé comme élément de décor dans le spectacle. Ainsi y figuraient malgré tout des choses que les interprètes n'arrivaient pas à accomplir en direct.»

De toute évidence, se lancer dans *Lilium* était une entreprise extrêmement risquée. En raison des limitations des danseurs, il n'y avait aucune certitude que les «vraies»

représentations allaient bien se passer. Pourtant, seuls l'ordre des scènes et les participants à l'action étaient déterminés à l'avance. Tout le reste, y compris l'enlèvement des tasses cassées, devait être décidé au moment même. Goele: «Nous étions quasiment sûres qu'il y aurait des ratages. Voilà pourquoi, dès que la structure fut arrêtée, nous n'avons pas continué à répéter pour obtenir un spectacle aussi proche de la perfection que possible. Au contraire, nous avons repris les exercices de base de la première semaine. Cela a permis d'affûter les réactions des danseurs, qui ont appris à réagir à l'imprévisible, plutôt que de tenter obstinément de faire ce qui était prévu.»

Finalement, pour le public aussi, *Lilium* a été une révélation. Goele: «Nous avons appris qu'il est malpoli d'observer des personnes handicapées. Mais ici, les spectateurs étaient bien obligés de les regarder. Nous avons remarqué que, tout comme les danseurs, il ont tourné à un certain moment un bouton dans la tête et ont oublié qu'ils avaient devant eux des personnes handicapées. Pour de nombreux spectateurs, c'est arrivé quand tous les danseurs ont traversé le plateau ensemble. C'était un grand moment pour tout le monde.»

Traduction Martine Boom

1 *Making an entrance, Theory and Practice for Disabled and Non-Disabled Dancers*, Routledge, London/New-York, 2002

## La danse comme pratique artistique et citoyenne

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC FLAVIA GUAYER WANDERLEY

Par BM

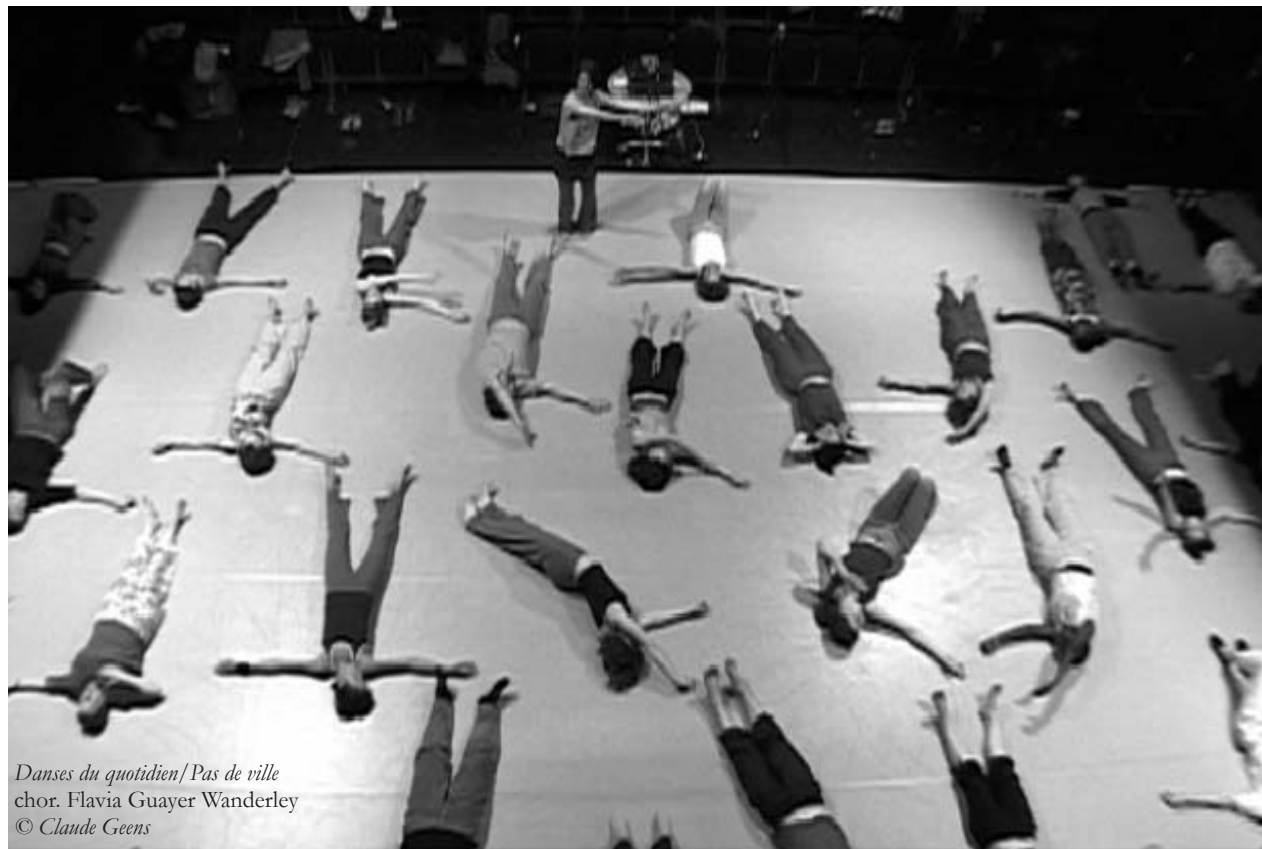
*Dances du quotidien*, est le titre générique d'une série de projets imaginés par Flavia Guayer Wanderley, et dont la particularité est de mettre sur scène de simples citoyens âgés de 8 à 80 ans. Le premier intitulé *Pas de Ville*, s'est déroulé il y a un an et demi et a rassemblé une trentaine de personnes vierges (ou presque) de toute expérience en mouvement ou en danse. Le deuxième, basé sur la même idée d'allier formation et création, est en cours et verra le jour en mars 2006 sous le nom de *Valses de familles*.

Mais pourquoi ce titre générique *Dances du quotidien*? Flavia, qui a réalisé auparavant deux courtes pièces comme chorégraphe a eu l'occasion de travailler avec des danseurs professionnels mais «avait du mal à trouver ce qu'elle cherchait: une danse plus organique, biologique, ancrée dans le quotidien». Formée à la Faculté Angel Vianna à Rio de Janeiro et aux GDS<sup>1</sup>, la chorégraphe s'est en effet toujours interrogée sur: «Comment faire pour que la danse fasse partie de la vie? Comment danser la vie... car le corps est là tous les jours? Comment faire pour que le quotidien ne nous entasse pas? Pour moi, ajoute-t-elle, la danse n'est pas que le spectacle; la danse est pour tout le monde, tout le temps». Tout est parti de cette conviction.

Mais comment rassembler et impliquer des citoyens dans un tel projet? «Tout était très élaboré dès le départ. Les données étaient les plus précises possible pour attirer le bon public, pour que les gens ne se trompent pas de projet. Mes exigences étaient que les gens soient disponibles, qu'ils s'engagent et qu'ils aient le désir de travailler avec leur corps. Je voulais que ce projet soit intergénérationnel, c'est pourquoi je l'ai ouvert aux gens de 8 à 80 ans.»

Aucune pratique corporelle n'est donc demandée aux candidats qui répondent nombreux à l'appel. «On a fait fonctionner la bouche à oreille, mais il y a eu aussi Ndd Info, Culture et Démocratie et des tracts qui appelaient à une séance d'information. 80 personnes se sont présentées et on en a gardé 36 alors que je comptais travailler avec 20 au départ. J'ai donné une série de quatre cours et après cela il y a des gens qui sont partis spontanément. Puis j'ai fait un choix au niveau de la diversité. C'était très difficile car je ne m'attendais pas à devoir faire une sélection.»

Commence alors pour les participants une série de cours «entre danse et conscience du mouvement» durant 3 mois. «Il y avait une gestion du groupe, un contenu à transmettre autour de l'idée de respecter son corps, de respecter ses limites tout en essayant d'aller au plus loin dans ce qu'on pouvait. J'avais quatre assistantes qui étaient responsables de petits groupes de 8, 9 personnes et qui apprenaient les séquences de mouvement. Je pouvais ainsi suivre les gens de plus près, car faire danser des



*Dances du quotidien/Pas de ville*  
chor. Flavia Guayer Wanderley  
© Claude Geens

personnes qui n'ont jamais bougé, ça peut être risqué. Les techniques abordées étaient la danse contemporaine, le release, GDS et d'autres méthodes de conscientisation corporelle.»

Mais comment passer de la formation à la création, autrement dit à la représentation sur scène, puisque c'était le but du projet? «C'était un moment difficile car on quittait le pur plaisir pour le devoir d'aboutir à quelque chose,» se souvient Flavia. «Mais c'est important de sortir de sa bulle, de partager. J'ai fait quelques ateliers créatifs autour du langage non verbal en ville et des gestes quotidiens puisque l'idée dramaturgique, c'était la mouvance en ville. Il y a beaucoup de choses qui en sont sorties et toutes les danses sont parties de là. Sur ce qui a été dit et que j'ai retenu, j'ai dessiné la globalité du spectacle, ensuite le tout a été réajusté en fonction des possibilités et des désirs de chacun, y compris les miens. On a travaillé dans le dialogue.»

Mais Flavia ne dispose que de deux mois pour faire aboutir le tout non sans difficultés. «Au départ, j'ai dû annuler des séquences qui étaient trop compliquées. Quatre per-

sonnes sont parties en cours de route quand je suis passée du cours aux répétitions: deux pour des raisons personnelles, les deux autres parce qu'elles n'étaient pas d'accord d'attendre pendant les répétitions. Mais elles sont revenues. La musique n'a pas marché au départ... Ce projet s'est aussi élaboré dans la réalité même.»

Pas évident pour ces personnes jeunes et moins jeunes, qui n'avaient jamais dansé, de s'exposer au regard d'autrui. «Au départ, je ne demandais à personne de s'exposer. Ça se faisait en douceur dans le respect et la confiance, d'abord l'un avec l'autre... puis les gens se sont exposés spontanément. Pour moi, la performance se situe là: d'être bien dans sa peau, d'être présent dans le mouvement et sur scène. Mais les gens ont eu aussi la liberté de dire: «non, je ne le sens pas». En fait c'était très bon enfant et très chaleureux et je crois que c'était aussi un peu le but, qu'il y ait un contact protecteur entre eux.»

Alors, ce projet est-il artistique ou social? «Les deux» répond Flavia, «et il est aussi éducatif. La danse peut être une pratique citoyenne et artistique.»

Le caractère hybride de ce type de projet ne facilite pas les choses au niveau de son soutien. «Pour les artistiques, mon projet, c'est du social et les sociaux disent que c'est de l'artistique», commente Flavia. Pour le premier projet, j'ai eu le soutien de Sandrine Mathevon du Centre culturel Jacques Franck, mais on n'avait rien comme soutien financier. Finalement, Martine Lahaye qui, à l'époque du premier projet était aux Affaires sociales, l'a soutenu. Pour le deuxième projet, qui vient de débiter, c'est différent. J'ai une aide des Tanneurs, du CPAS, de Charleroi/Danses et de Recyclart, mais j'ai cherché pendant un an et demi avant de trouver un lieu prêt à nous accueillir et il a fallu convaincre les partenaires un par un. Même le CPAS, qui collaborait pourtant déjà avec les Tanneurs qui, eux, ont le même discours que moi, à la différence qu'ils travaillent au niveau du quartier et que mon projet s'étend la ville.»

L'autre élément déterminant pour cette deuxième édition de ces Danses du quotidien, est que Flavia dispose cette fois de 9 mois pour la mener à terme. «Ça fait une énorme différence. Dans le premier projet, le groupe était primordial, puis il y avait les individualités. Mais on n'a pas eu le temps d'approfondir. Ici je vais le faire et repenser l'entraînement. Je vais pouvoir me concentrer sur la thématique et la danse parce que j'ai plus de temps et que l'encadrement est plus clair.»



Danses du quotidien/Pas de ville  
chor. Flavia Guayer Wanderley  
© Claude Geens

1 La méthode des chaînes musculaires GDS est une méthode élaborée au cours des années 1960-70 par Godelieve Denys-Struyf dans une approche kinésithérapeutique globale et psycho-corporelle où le corps est conçu comme un langage dans le sens où la manière d'être et le psychisme induisent un comportement, une manière d'utiliser le corps qui va donner forme aux gestes, aux postures et aux articulations.

2 Une seule représentation au CC Jacques Franck et une reprise au Beursschouwburg dans le cadre de Bxl Bravo.

3 Ceux qui sont aidés par le CPAS du quartier sont prioritaires mais les participants ne sont pas venus par obligation. C'est le hasard qui a fait que dans le 1er projet, il y a eu des gens qui émargeaient au CPAS.

4 La mouvance dans la famille

## AGENDA OCTOBRE NOVEMBRE DECEMBRE



Vrac plie  
de Julien Bruneau  
photo: © Damica Kus

### Aalst

7/10  
**Julien Bruneau**  
*Vrac plie*  
Kunstencentrum netwerk  
053/70 97 70 ou  
www.kunstencentrumnetwerk.be)

22/10  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Deutsche Angst*  
Kunstencentrum netwerk  
(053/70 97 70 ou  
www.kunstencentrumnetwerk.be)

2/12  
**Rebecca september / Ula Sickle,  
Alexis Destoop & Tawny Andersen**  
*Knockout*  
Kunstencentrum netwerk  
(053/70 97 70 ou  
www.kunstencentrumnetwerk.be)

8/12  
**Peeping Tom / Gabriella Carrizo  
& Franck Chartier**  
*Le salon*  
CC Aalst (053/78 89 81)

### Antwerpen

6-8/10  
**Rebecca september / Ula  
Sickle, Alexis Destoop &  
Tawny Andersen**  
*Knockout*  
Monty (03/238 91 81 ou  
www.monty.be)

14-15/10  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen /  
Jerome Robbins, David Dawson &  
George Balanchine**  
*Perfect Gems / (In the night, the grey area  
& theme and variations)*  
Stadsschouwburg (070/344 111)

18-20/10  
**Les Ballets C. de la B. / Akram  
Khan & Sidi Larbi Cherkaoui**  
*Zero degrees*  
De Singel (03/248 28 28 ou  
www.desingel.be)

21-22/10  
**Kobalt Works / Arco Renz**  
*Heroïne*  
Monty (03/238 91 81 ou  
www.monty.be)

28-29/10  
**C&H / f,r,o,g,s,opensource**  
*Bühnenstücke (try outs)*  
WPZimmer (03/225 10 66 ou  
www.wpzimmer.be)

10-12/11  
**Jack Gallagher &  
Fransien Van der Putt**  
*Bodies anonymous*  
Monty (03/238 91 81 ou  
www.monty.be)

10/11  
**Hyena / Marc Vanrunxt**  
*Deutsche Angst*  
De Singel (03/248 28 28 ou  
www.desingel.be)

24/11  
**Moscou Theatre (School of dramatic  
art) / Anatoli Vassiliev**  
*Capriccio's*  
De Singel (03/248 28 28 ou  
www.desingel.be)

### Arlon

1-3/12  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen /  
William Forsythe**  
*Impressing the czar*  
De Singel (03/248 28 28 ou  
www.desingel.be)

20-22/12  
**Ultima Vez / Wim Vandekeybus**  
*Puur*  
De Singel (03/248 28 28 ou  
www.desingel.be)

25/10  
**Velvet / Joanne Leighton**  
*Display/Copy/Only*  
MC (063/24 58 50)

27/11  
**Cirque Eloize**  
*Rain*  
MC (063/24 58 50)

### Berchem

6-7/10  
**WArd/waRD**  
**Ann Van den Broeck**  
*FF + Rew 60:00*  
CC Berchem (03/286 88 50 ou  
www.ccberchem.be)

24-26/11  
**Iris Bouche, Sandra Delgadillo,  
Raphael Vandeputte**  
*Blauwdruk*  
CC Berchem (03/286 88 50 ou  
www.ccberchem.be)

### Braine-l'Alleud

27-29/10  
**CMM/Cie Matteo Moles**  
*Gadgets!*  
CC de Braine-l'Alleud (02/384 24 00  
ou www.braineculture.be)

15-16/11  
**Cie Irène K. / Irène Borguet**  
*Le jardin des sortilèges* (à partir de 5 ans)  
CC de Braine-l'Alleud (02/384 24 00  
ou www.braineculture.be)

19/11  
**Cie Iota**  
*3X4 (Les 4 saisons)* (à partir de 3 ans)  
CC de Braine-l'Alleud (02/384 24 00  
ou www.braineculture.be)

9-11/2  
**La fleur vide** (Cirque)  
CC de Braine-l'Alleud (02/384 24 00  
ou www.braineculture.be)

### Bruges

13/10  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen /  
Jerome Robbins, David Dawson &  
George Balanchine**  
*Perfect Gems/In the night, the grey area &  
theme and variations*  
Concertgebouw  
(www.concertgebouw.be)

14-15/10  
**Ultima Vez / Wim Vandekeybus**  
*Puur*  
CC Brugge (050/44 30 60 ou  
www.cultuurcentrumbrugge.be)

7/12  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen /  
William Forsythe**  
*Impressing the czar*  
Concertgebouw (www.concertgebouw.be)



**Bruxelles**

1, 2, 9, 16, 23/10  
**Transition / Franck Beaubois & Patricia Kuypers**  
*Delay (versus duo)*

**Sandra Freitas, Paulo Guerreiro & Marta Mo**  
*Super G (Performance)*

**Melanie Munt & Chaley Chase**  
*La cacabouète (Performance)*

**Victoria / Antoine Defoort**  
*Indigence = Elégance (Performance)*

**Victoria / Gwendoline Robin**  
*Tentative n.6899 (Performance)*  
 La Bissectine (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

1-2/10

**Gaëlle Bisellach-Roig & Élodie Antoine**  
*Différents formats*

**Benoît Luporsi & Nienke Reehorst**  
*Darwin Hotel*  
 Les Halles (02/218 21 07 ou  
 www.halles.be)

4-22/10

**Michèle Anne De Mey**  
*12 easy waltzes*  
 Théâtre Varia (02/640 82 58 ou  
 www.varia.be)

4-15/10

**Cie José Besprosvany**  
*9*  
 Théâtre Marni (02/639 09 80 ou  
 www.theatremarni.com)

5-6/10

**Jennifer Lacey & Nadia Lauro**  
*MHMMMM*  
 Kaaithater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaithater.be)

5-8/10

**Melanie Munt**  
*Pulse*  
 CC Jacques Franck (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

5/10

**Sandra Freitas, Paulo Guerreiro & Marta Mo**  
*Super G (Performance)*  
 CC Jacques Franck (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

5-6/10

**DV8 physical theatre / Lloyd Newson**  
*Just for show*  
 Les Halles (02/218 21 07 ou  
 www.halles.be)

6-8/10

**L&O Amsterdam**  
*Not the real thing (Performance)*  
 Kaaithater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaithater.be)

6, 13, 20, 27/10

**Anna Bussey, Alice Tiezzi, Astrid Mussi**  
*Tenshi 1.0*

**Sandra Freitas, Paulo Guerreiro & Marta Mo**  
*Super G (Performance)*

**Nadine Ganase, Natalia de Mello & Moreno Boriani**  
*Ami se construit grâce à vous*  
 Recyclart (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

7-8/10

**Victoria / Alvin Erasga Tolentino**  
*Orientik/Portrait*  
 L'L (Danse en Vol) (02/512 49 69)

7-8/10

**Anna Bussey**  
*Le Jeu de l'Être*  
 CC Jacques Franck (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

10/10

**Danse en Vol**  
*Conférence*  
 La Bissectine (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

12/10

**Needcompany**  
*Needlapb 11*  
 Kaaithater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaithater.be)

12-13/10

**Barbara Mavro Thalassitis**  
*Plis*  
 L'L (Danse en Vol) (02/512 49 69)

13-22/10

**In Vitro / Daphne Kitschen & Jan Dekeyser**  
*Prometheus*  
 Chapelle des Brigittines  
 (02/506 43 00 ou www.brigittines.be)

14-15/10

**Needcompany / Grâce Ellen Barkey**  
*Chunking*  
 Kaaithater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaithater.be)

14/10

**Barbara Mavro Thalassitis**  
*Plis*  
**Victoria / Marion Schrotzenberger**  
*Arizona*  
 L'L (Danse en Vol) (02/512 49 69)



DV8-Physical Theatre  
*Just For Show*  
 photo: © Jiri Volek

14/10-5/11

**Cirque Trottola**  
 Espace Catastrophe (02/538 12 02)

15/10

**Virginie Roy, Bruno Vessié & Patricia Bouteiller**  
*(Parenthèse) (Performance)*  
**Barbara Mavro Thalassitis**  
*Plis*  
**Victoria / Marion Schrotzenberger**  
*Arizona*  
 L'L (Danse en Vol) (02/512 49 69)

16-18/10

**Objectifs danse**  
 Les Halles (02/218 21 07 ou  
 www.halles.be)

**DANSE CONTEMPORAINE À BERCHEM (ANVERS)**



CULTUURCENTRUM BERCHEM - CCBE  
 Driekoningenstraat 120 - 2600 Berchem  
 tel 03 286 88 25 - fax 03 286 88 44  
 website: www.ccbe.be - e-mail: info@ccbe.be

OCTOBRE - DECEMBRE 2005



**ANN VAN DEN BROECK** (première)  
*FF + REW 60:00*  
 JEU 6 & VEN / OCT 2005 - 20.30



**RETINA DANCE Cie** (première Belgique)  
*Eleven stories for the body. distance to our soul*  
 JEU 20 & VEN 21 OCT 2005 - 20.30



**IRIS BOUCHE** (première)  
*Blauwdruk*  
 JEU 24, VEN 25 (20.30) & SAM 26 NOV 2005 - 15 & 20.30

**Cie FIN NOVEMBRE/RACHID OURAMDANE**  
*Creation 2005*  
 VEN 2 DEC 2005 - 20.30

**www.ccbe.be**



# AGENDA OCTOBRE NOVEMBRE DECEMBRE

## Bruxelles

17/10  
**Danse en Vol**  
 Conférence  
 La Bissectine (Danse en Vol)  
 (02/512 49 69)

19-20/10  
**Sofie Saller**  
*Choose life*  
 L.L. (Danse en Vol) (02/512 49 69)

21/10  
**Sofie Saller**  
*Choose life*  
**Martin Dewez**  
*Toccade*  
 L.L. (Danse en Vol) (02/512 49 69)

21/10  
**L'Espace Catastrophe fête ses 10 ans**  
 Espace Catastrophe (02/538 12 02)

22/10  
**Virginie Roy, Bruno Vessié & Patricia Bouteiller**  
*(Parenthèse)* (Performance)  
**Sofie Saller**  
*Choose life*  
**Martin Dewez**  
*Toccade*  
 L.L. (Danse en Vol) (02/512 49 69)

25, 28, 29/10  
**Caroline Cornelis**  
*La petite dame*  
 CC Jacques Franck (02/538 90 20)

26-27/10  
**Erika Zueneli**  
*Partita-s*  
 L.L. (Danse en Vol) (02/512 49 69)

28/10  
**Erika Zueneli**  
*Partita-s*  
**Paulo Guerreiro & Sandra de Freitas**  
*Addicted man*  
**Jean-Michel Agius**  
*État de marche*  
 L.L. (Danse en Vol) (02/512 49 69)

28-29/10  
**Tiago Guedes**  
*Matériaux divers*  
 Théâtre de la Balsamine  
 (Danse en vol) (02/512 49 69)

29/10  
**Virginie Roy, Bruno Vessié & Patricia Bouteiller**  
*(Parenthèse)* (Performance)  
**Erika Zueneli**  
*Partita-s*  
**Paulo Guerreiro & Sandra de Freitas**  
*Addicted man*  
**Jean-Michel Agius**  
*Etat de marche*  
 L.L. (Danse en Vol) (02/512 49 69)

3-4/11  
**Mette Ingvarsten**  
*To come*  
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaitheater.be)

8-9/11  
**Peeping Tom / Gabriella Carrizo & Franck Chartier**  
*Le salon*  
 KVS (02/210 11 12 ou www.kvs.be)

9/11  
**Cie Iota**  
*3x4 (Les quatre saisons)* (à partir de 3 ans)  
 Théâtre de la montagne magique  
 (02/210 15 90 ou  
 www.theatremontagnemagique.be)

9/11  
**Transition / Franck Beaubois & Patricia Kuypers and guests**  
 Soirée d'improvisation danse et musique  
 Studio Hydril / Bud Blumenthal  
 (0497 545 653 ou 0497 707 189)

10/11  
**Kinkaleri**  
*My love for you will never die*  
 (Performance)  
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaitheater.be)

12/11  
**Kinkaleri**  
*Otto* (Performance)  
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaitheater.be)

15-19/11  
**Marylyn Lefor & Vincent Morelle**  
*Maria de Buenos Aires* (opéra tango)  
 Théâtre national (02/203 53 03 ou  
 www.theatrenational.be)

15-17/11  
**Caroline Hainaut & Palle Dyrvall**  
*Catastrophe communication combinatoria*  
 KVS (02/210 11 12 ou www.kvs.be)

16/11-4/12  
**Michèle Nguyen**  
*À quelques pas d'elle*  
 Théâtre de La Vie (02/219 11 86 ou  
 www.theatredelavie@skynet.be)

19/11  
**Kinkaleri**  
*I Cenci / Spettacolo*  
 Kaaitheater (02/201 59 59 ou  
 www.kaaitheater.be)



D'Orient  
 Chor. Thierry Smits  
 Photo: © Marie Françoise Plissart

**k** www.kaaitheater.be 02/201 59 59

## DANCE & PERFORMANCE OCT-DEC 2005

**MEG STUART / DAMAGED GOODS** (Brussels), *At the table*  
 28-30/09/2005, 20.30, Kaaitheaterstudio's

**JENNIFER LACEY / NADIA LAURO** (Paris), *Mimanturati*  
 05, 06/10/2005, 20.30, Kaaitheater, collab. P.A.R.T.S.

**L&O AMSTERDAM** (Amsterdam), *Not the real thing*  
 by Annick Bonnicema, Hans Pöller Dahl & Robert Stojin  
 06-08/10/2005, 20.30, Kaaitheaterstudio's / in English / première

**JONATHAN BURROWS & MATTEO FARGION** (London), *The Quiet Dance*  
 13, 14/10/2005, 20.30, Kaaitheaterstudio's

**METTE INGVARSTEN** (Brussels), *to come*  
 03, 04/11/2005, 20.30, Kaaitheaterstudio's

**KINKALERI** (Prato)  
*My love for you will never die*, 10/11/2005, 20.30, Kaaitheater  
*< Otto >*, 12/11/2005, 20.30, Kaaitheater  
*I Cenci/Spettacolo*, 19/11/2005, 20.30, Kaaitheater

**MARK TOMPKINS / CIE I.D.A.** (Paris), ANIMAL  
 25, 26/11/2005, 20.30, Kaaitheater

**ALEXANDR PETLURA** (Moscow), *Street of Truth. Living Installations*  
 30/11, 01/12/2005, 20.30, Kaaitheaterstudio's / collab. Europaïa Russia

**JÉRÔME BEL** (Paris), *Veronique Doisneau*  
**ESZTER SALAMON & XAVIER LE ROY** (Berlin), *Giselle*  
 09, 10/12/2005, 20.30, Kaaitheater

**ROSAS** (Brussels), *Kassandra - speaking in twelve voices*  
 15-17/12/2005, 20.30, Kaaitheater / collab. De Munt/la Monnaie

**RAIMUND HOGHE** (Düsseldorf), *Swan Lake, 4 Acts*  
 21, 22/12/2005, 20.30, Kaaitheater

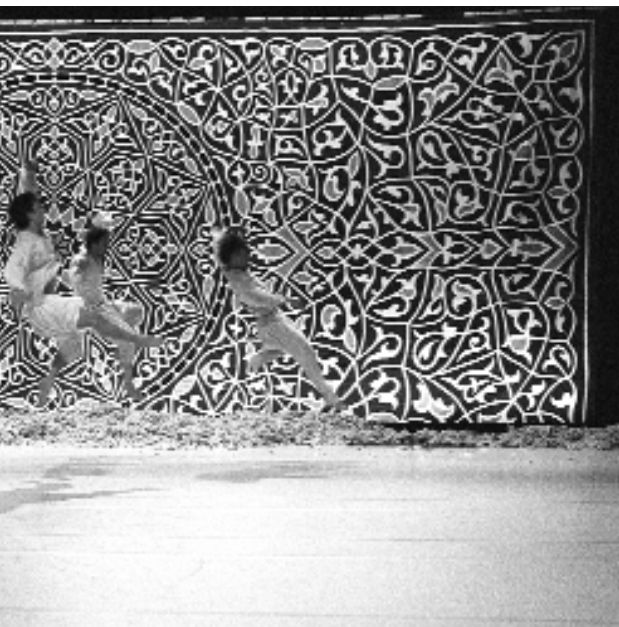
**Kaaitheater**  
 15, 16 & 17 | 12 | 2005  
 20h30

*kassandra*  
*speaking in twelve voices*

**Info & Tickets**  
 02 201 59 59 - www.kaaitheater.be

La Monnaie De Munt  
 kaaitheater  
 Rosas





20/11  
**Ballet Rimsky-Korsakov / Petipa & Coralli**  
*Giselle*  
 Cirque royal (02/218 20 15 ou www.ballets.be)

23-26/11  
**La Scala de Milan / Béjart, Balanchine & Kylian**  
*Novocento*  
 Cirque royal (02/218 20 15)

23-24/11  
**Trouble. Festival européen de la performance**  
 Programme 1  
 Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

25/11  
**Julia Bardsley**  
*Trans-Acts* (Performance)  
 Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

25/11  
**100 ans de performance**  
 Colloque  
 La Bellone (02/513 33 33)

25-26/11  
**Cie I.D.A. / Mark Tompkins**  
*Animal*  
 Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaithheater.be)

25-27/11  
**Ballet Rimsky-Korsakov / Petipa & Ivanov**  
*Le Lac des cygnes*  
 Cirque royal (02/218 20 15 ou www.ballets.be)

26-27/11  
**Trouble. Festival européen de la performance**  
 Programme 2  
 Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

30/11-1/12  
**Alexandre Petlura**  
*Street of truth* (Installations vivantes)  
 Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaithheater.be)

3-4/12  
**Pacitty Company**  
*Finale*  
 Palais des Beaux-Arts (02/218 21 07 ou www.halles.be)

8-17/12  
**Cie Mossoux/Bonté**  
*Hélium*  
 Théâtre Varia (02/640 82 58 ou www.varia.be)

9-10/12  
**Jérôme Bel**  
**Véronique Doisneau & Giszelle**  
 Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaithheater.be)

9-10/12  
**6<sup>e</sup> atelier intensif de création et de composition en danse** (Présentations des travaux des participants)  
 La Raffinerie (02/410 33 41)

10-11/12  
**Félicitte Chazerand & Mira Vanden Bosch**  
*Le collier de perles* (à partir de 6 ans)  
 Théâtre de la montagne magique (02/210 15 90)

15-17/12  
**Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker**  
*Kassandra*  
 Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaithheater.be)

16-18/12  
**Cie Thor / Thierry Smits**  
*d'Orient*  
 Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

16-18/12  
**As Palavras/Cie Claudio Bernardo**  
*Scary faces*  
 Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

21-22/12  
**Raimund Hoghe**  
*Swan lake*  
 Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaithheater.be)

26/12  
**Cie Iota**  
*3x4 (Les quatre saisons)*  
 (à partir de 3 ans)  
 Théâtre de la montagne magique (02/210 15 90 ou www.theatremontagnemagique.be)

27-28/12  
**Cie pour rire**  
*Gitans* (à partir de 6 ans)  
 Théâtre de la montagne magique (02/210 15 90 ou www.theatremontagnemagique.be)

30/12  
**Théâtre OZ/Jean-Luc Yerlès, Thierry Bastin & Nathalie Boulanger**  
*À corps et à cris* (à partir de 8 ans)  
 Théâtre de la montagne magique (02/210 15 90 ou www.theatremontagnemagique.be)

## Charleroi

24-26/11  
**Joji Inc. / Johanne Saunier / Wooster group / A.T. De Keersmaecker / Isabella Soupart**  
*Erase-E(x) 1, 2, 3*  
 Les Écuries (071/31 12 12 ou charleroi-culture.be)

12-13/12  
**Cirque Eloize**  
*Rain* (cirque)  
 Palais des Beaux-Arts de Charleroi (071/31 12 12 ou www.charleroi-culture.be)

15-17/12  
**Cie Pierre Droulers**  
*Inoui*  
 Les Écuries (071/31 12 12 ou charleroi-culture.be)

## Chênée

15/10  
**Pina Vacarella**  
*Liens*  
**Félicitte Chazerand & Mira Vanden Bosch**  
*Le collier de perles* (à partir de 6 ans)  
 CC de Chênée (049/725 35 36)

## Kortrijk Courtrai

14/10  
**Cie Thor / Thierry Smits**  
*d'Orient*  
 CC Kortrijk (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

14/10  
**Velvet / Joanne Leighton**  
*Made in Taiwan*  
 Arenatheater (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

14/10  
**Joji Inc. / Johanne Saunier / Woostergroup / AT De Keersmaecker / Isabella Soupart**  
*Erase-E(x) 1, 2, 3*  
 Limelight (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

14/10  
**Furiosas / Carmen Blanco Principal**  
*Slipping*  
 Arenatheater (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

15/10  
**Velvet / Joanne Leighton**  
*Display / copy / only*  
 CC Kortrijk (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

15/10  
**Ciro Carcatella**  
*P.O.D. (Petites oeuvres dansées)*  
 Arenatheater (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

15/10  
**Cie Stefan Dreher**  
*Angie*  
 Limelight (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

20/10  
**Lézarts urbains**  
 (Full effects & Tribal Song)  
 CC Kortrijk (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

21/10  
**Cie Pierre Droulers**  
*Inoui*  
 CC Kortrijk (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

21/10  
**Cie Stefan Dreher**  
*Angie*  
 Limelight (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

21/10  
**As Palavras / Cie Claudio Bernardo**  
*Scary faces*  
 Arenatheater (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

22/10  
**Cie José Besprosvany**  
*À propos de Butterfly*  
 Limelight (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

22/10  
**Pascale Gille**  
*Mobile*  
 Arenatheater (Le Grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

22/10  
**Isabella Soupart**  
*In the wind of time*  
 CC Kortrijk (Le grand Écart) (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)



Le Collier de Perles  
 De et avec Félicitte Chazerand et Mira Vanden Bosch



Double tour  
Cie Baladeu'x  
photo: © Antonette Chaudron

**Dilbeek**

16-17/12  
**Rebecca september / Ula Sickle, Alexis Destoop & Tawny Andersen**  
*Knockout*  
Dans in Kortrijk  
(www.dansinkortrijk.be)

21/10  
**Cie Thor / Thierry Smits**  
*d'Orient*  
CC Westrand (02/466 20 30)

**Gent**

6-7/10  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen / Jerome Robbins, David Dawson & George Balanchine**  
*Perfect Gems / In the night, the grey area & theme and variations*  
Opéra de Gand (070/22 02 02)

22-23/10  
**Les Ballets C. de la B. / Akram Khan & Sidi Larbi Cherkaoui**  
*Zero degrees*  
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

24-26/11  
**Einat Tuchman & Lisi Estaras**  
*Talk talk*  
**Einat Tuchman & Pol Heyvaert**  
*Oh boy!*  
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

29-30/11  
**Cie I.D.A. / Mark Tompkins**  
*Animal*  
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

1/12  
**Oleg Soulimenko & Markus Schinwald**  
*A stage matrix (Performance)*  
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

8-15/12  
**Troubleyn / Jan Fabre**  
*L'histoire des larmes*  
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

15-16/12  
**Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen**  
*Bâche*  
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

**Genk**

13/10  
**Ward / waRD / Ann Van den Broeck**  
*FF + Rew 60:00*  
CC Genk (089/30 93 11 ou www.genk.be)

12/11  
**Annarmirl van der Pluym**  
*Solo M & The other me*  
CC Genk (089/30 93 11 ou www.genk.be)

**Hasselt**

6/10  
**Peeping Tom / Frank Chartier & Gabriella Carrizo**  
*Le Jardin*  
CC Hasselt (011/22 99 33 ou www.cchasselt.be)

20/10  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen / Jerome Robbins, David Dawson & George Balanchine**  
*Perfect Gems / In the night, the grey area & theme and variations*  
CC Hasselt (011/22 99 33 ou www.cchasselt.be)

18/11  
**Kwaad Bloed / Charlotte Vanden Eynde**  
*Beginnings/endings*  
CC Hasselt (011/22 99 33 ou www.cchasselt.be)

11/1  
**Ultima Vez / Wim Vandekeybus**  
*Puur*  
CC Hasselt (011/22 99 33 ou www.cchasselt.be)

**Huy**

20/10  
**Gabriella Koutchoumova**  
*Racines*  
**Cie José Besprosvany**  
*À propos de Butterfly*  
CC de Huy (085/21 12 06 ou www.acte2.be)

2/12  
**Cie Baladeu'x**  
*Double tour (Cirque)*  
CC de Huy (085/21 12 06 ou www.acte2.be)

**Liège**

16-18/12  
**Marylyn Lefor & Vincent Morelle**  
*Maria de Buenos Aires* (opéra tango)  
Théâtre de la Place (04/342 00 00 ou www.theatredelaplace.be)

22/11  
**Ballet Rimsky-Korsakov / Petipa & Coralli**  
*Giselle*  
Forum (04/223 18 18)

23/11  
**Ballet Rimsky-Korsakov / Petipa & Ivanov**  
*Le Lac des cygnes*  
Forum (04/223 18 18)

**Louvain**

4-5/10  
**Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker & Salva Sanchis**  
*Raga for the rainy season / A love supreme*  
Stadsschouwburg Leuven  
(016/22 21 13)

20-24/10  
**Association fin novembre / Rachid Ouramdane**  
*À l'oeil nu*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

20/10-6/11  
**Dorky park**  
*Blind date*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

21-24/10  
**Rachid Ouramdane, Christian Rizzo, Nicolas Floç'h**  
*Structure multifonctions # 1*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

21-23/10  
**Prue Lang, Richard Siegal, Nicoale Peisi, Christia**  
*The kleine Episode*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

26-27/10  
**Ass. Fragile / Christian Rizzo**  
*Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement car ils eurent le temps de regarder tout autour*  
Stadsschouwburg/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

27-30/10  
**Lisa Nelson**  
*Structure multifonctions # 2*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

28-30/10  
**Mette Ingvarsten**  
*To come*  
**Eva Meyer Keller**  
*Goods hands*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

29/10 & 4/11  
**Martin Nachbar & Jochen Roller**  
*Dérive (Guided walk)*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

2-4/11  
**Martin Nachbar & Jochen Roller**  
*Mnemonic Nonstop*  
**Caroline Hainaut & Palle Dyrvall**  
*Catastrophe communication combinatoria*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

2-5/11  
**Tarwater**  
*Structure multifonctions # 3*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

5-8/11  
**Julie Nioche & Rachid Ouramdane & Daniel Danis**  
*H20-NaCl-Caco3 & JE NE*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

6-8/11  
**Ass. Fragile / Christian Rizzo**  
*Autant vouloir le bleu du ciel et m'en aller sur un âne*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

7-9/11  
**Mustafa Kaplan & Filiz Sizanli**  
*Sek sek*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

7-10/11  
**Heine R. Avdal**  
*Structure multifonctions # 4*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)

10/11  
**Ass. Fin novembre / Rachid Ouramdane**  
*Cover*  
Stuk/Klapstuk # 12 (016/320 320 ou www.stuk.be)





20/12  
**Needcompany / Jan Lauwers**  
*Isabella's room*  
 Stadsschouwburg Leuven  
 (016/22 21 13)

**Maasmechelen**

12-14/10  
**Vincent Dunoyer**  
*Cadavre exquis*  
 CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou  
 www.ccmaasmechelen.be)

15/12  
**Dorky park / Sonia Si Amhed & Kasia Rausz**  
*4 solos*  
 CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou  
 www.ccmaasmechelen.be)

**Namur**

27-29/10  
**Needcompany / Jan Lauwers**  
*Isabella's room*  
 Théâtre de Namur (081/22 60 26)

**Ottignies**

4/11  
**Cie Nyanga Zam / Ebale Zam**  
*Eke (Où vas-tu)*  
 CC Ottignies-Louvain-la-Neuve  
 (010/41 44 35)

**Roeselaere**

7/10  
**Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker & Salva Sanchis**  
*Raga for the rainy season / A love supreme*  
 CC De Spil (051/26 57 00 ou  
 www.despil.be)

22/10  
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen / Jerome Robbins, David Dawson & George Balanchine**  
*Perfect Gems (Programme Composé) (In the night, the grey area & theme and variations)*  
 CC De Spil (051/26 57 00 ou  
 www.despil.be)

10/11  
**Fuepalbar Cie/Fernando Martin**  
*Mordre à travers*  
 CC De Spil (051/26 57 00 ou  
 www.despil.be)

1/12  
**Cie Thor / Thierry Smits**  
*d'Orient*  
 CC De Spil (051/26 57 00 ou  
 www.despil.be)



*Eke? Où vas-tu?*  
 Chor. Ebale Zam

**Tongres**

29/10  
**Hans Hof Ensemble**  
*Sophie, Claudia Trajano (& Prétexste au désespoir)*  
 De Velinx (012/39 38 00 ou  
 www.develinx.be)

9/12  
**Cie Thor / Thierry Smits**  
*d'Orient*  
 De Velinx (012/39 38 00 ou  
 www.develinx.be)

**Tournai**

6/10  
**Velvet / Joanne Leighton**  
*Made in Taiwan*  
 Maison de la Culture de Tournai  
 (069/25 30 80 ou  
 www.maisonculturetournai.com)

10/11  
**Marylyn Lefor & Vincent Morelle**  
*Maria de Buenos Aires (opera tango)*  
 Maison de la Culture de Tournai  
 (069/25 30 80 ou  
 www.maisonculturetournai.com)

23/11  
**Maria Clara Villa-Lobos**  
 XL  
 Maison de la Culture de Tournai  
 (069/25 30 80 ou  
 www.maisonculturetournai.com)



*Klapstuk #12*  
*Soit le puits... De Christian Rizzo*  
 photo: ©Marc Damage



# FORMATIONS

BELGIQUE

STAGES

Bruxelles et Lasnes, à partir de septembre

**Danse du tao, pour Adultes amateurs.**

Par Laurence Chevallier/Phalène asbl

Laurence Chevallier poursuit son travail de «rencontre sensible avec la danse du Tao». Cette année, en plus des cours hebdomadaires à Lasnes (lundis) et Bruxelles (mercredis), elle organise sept dimanches thématiques autour des cinq éléments et de leur poésie: le premier avait pour thème Terre (en septembre). Les prochains: 16 octobre le Métal, 11 décembre l'Eau, 15 janvier «les yeux fermés, l'intuition», 19 mars le Bois, 30 avril le Feu, 11 juin les cinq éléments.

Contact: 02/2171029 ou chevallierlo@belgacom.net

Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Namur, à partir d'octobre

**Danse contemporaine, danse à l'école pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

Par le CDWEJ et Pierre de Lune

Les Centres dramatiques jeune public de Wallonie et de Bruxelles (Pierre de Lune) poursuivent leur partenariat autour de la réflexion sur la «danse à l'école». Cette année, deux types de formations sont proposées par ce tandem, aux enseignants et artistes, toutes deux dirigées par Laurence Chevallier, chorégraphe et pédagogue. D'abord une formation de formateurs des Hautes Écoles les 20 et 21 octobre. Elle se composera de deux ateliers de pratique orientés sur la géométrie spatiale et sa relation au temps et sur les nuances d'une phrase chorégraphique

en résonance avec la ponctuation (du mouvement du corps). Suivra l'élaboration d'une méthodologie de remise en jeu des expériences des ateliers. La deuxième formation, «danse à l'école», destinée aux enseignants de tous les degrés et aux artistes, propose comme thème de travail «La mémoire et l'oubli: de l'émergence à la composition». Elle se déroulera les après-midis des 12 octobre, 8 février, 7 décembre et 22 mars et consistera en quatre ateliers visant à mieux saisir et expérimenter les enjeux de la composition en danse et la construction d'un atelier. Ensuite, de manière indépendante, Pierre de Lune organise une formation continue pour enseignants, sur le thème danse et arts plastiques, orientée sur la dialectique «Masculin-Féminin». Caroline Cornélis, chorégraphe, et Leila Foulon, plasticienne, en sont les formatrices. Enfin, le CDWEJ coordonne un autre cycle de formations avec la Fédération Pluraliste des Centres d'Expression et de Créativité. Ce cycle s'adresse cette fois aux animateurs de ces CEC et est également ouvert aux artistes «danse à l'école». Il s'articule autour de la «transversalité des danses». Pratiquement, il s'agit de sept week-ends résidentiels (s'échelonnant de novembre 2005 à février 2007) abordant chaque fois une technique et une esthétique de danse différentes: danse africaine, tango, danse classique, hip hop, danse traditionnelle, danse moderne. Aux côtés des artistes spécialisés invités, Laurence Chevallier proposera au cours de chaque session une réflexion méthodologique afin d'établir un réservoir d'informations pour une étude transversale et comparative de ces danses. Contact: contact@pierredelune.be ou 02/218 79 35; info@cdwej.be ou 064/66 57 07

Bruxelles (Ixelles), à partir de septembre **Feldenkrais pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

Par Ozan Aksoyek

Cours réguliers hebdomadaires de méthode Feldenkrais les mardis soirs, et journées thématiques: le 29 octobre: «Les yeux et le regard»; les 5 et 6 novembre: stage pour instrumentistes. Praticien de la méthode Feldenkrais, Ozan Aksoyek s'est également intéressé à différentes disciplines de mouvement telles que le kalaripayat, le butô et la capoeira qui l'ont amené à développer une pédagogie particulière par le geste et le déplacement dans l'espace. Contact: 0495/69 58 06 ou ozi@asia.com

Liège (Athénée royal de Chênée), 11, 12, 13 novembre

**Hip hop pour Adolescents, Adultes amateurs. École de danse Impulsion**

Stage de danse avec professeurs invités: Stéphane Fratti en danse contemporaine; Hip Hop avec Jipi Falcone. Contact: impulsion@swing.be

Bruxelles (Saint-Josse), 10-15 octobre

**Mime pour Danseurs professionnels.**

Par Cie 1x2x3/ Fatou Traoré

Stage de mime contemporain avec Mike Van Alfeb. Pour danseurs, acteurs, ciras-siens professionnels. Contact: 0494/10 47 40 ou 1x2x3@skynet.be

Tournai, À partir de septembre; vacances de Toussaint

**Danse classique, composition chorégraphique, danse-théâtre, jazz, danse moderne, danse intuitive pour Adolescents, Adultes amateurs, Enfants.**

Centre Danses et Cie asbl

L'école de danse "Centre Danses et Cie" à Tournai ouvre deux nouveaux studios

pour cette rentrée. S'ensuivent de nouveaux ateliers réguliers liés aux arts du spectacle: théâtre, chant, composition chorégraphique, claquettes, ateliers costumes et art textile. Deux stages seront organisés ce trimestre: stage pour enfants (4-9 ans) du 31 octobre au 4 novembre sur le thème «Les visiteurs»: visite du Beffroi de Tournai, atelier costume du Moyen Âge, danse médiévale, danse créative, jazz, moderne, classique. Stage pour adultes de «danse intuitive» avec Michel Wery du 4 au 6 novembre.

Contact: 069/84 01 86 ou www.danses-cie.be; Michel Wery (danse intuitive): 02/245 49 89

Bruxelles (Les Bains Connectives, Forest), 15-16 octobre

**Improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

Par Pascale Gille

Stage intitulé «Perception en action». Il s'agira d'une exploration physique des notions fondamentales de la gravité, de la respiration, du transfert de poids, du flux, du mobile et de l'immobile. En outre, travail d'ouverture personnelle aux sensations, et observation de ces perceptions afin de questionner chez chacun le sens de la composition, sa relation à l'environnement, à la durée, à l'action, au silence, au mobile et à l'immobile. Ce stage est ouvert aux danseurs, musiciens, plasticiens, thérapeutes, praticiens somatiques, mais aussi à tous ceux qui sont curieux d'investir le mouvement. Le travail proposé par Pascale Gille est fortement influencé par sa rencontre avec Lisa Nelson, mais aussi par son travail d'artiste mené en parallèle.

Contact: info@bains.be ou 02/534 48 55

## Prix Gabriel 2006

Concours International de Danse Classique de Bruxelles pour Jeunes Danseurs

Direction Lilian Lartelier

Les 21 et 22 Janvier

Ouvert aux filles et aux garçons de 8 à 18 ans

Renseignements - Inscriptions: Concours "Prix Gabriel" 721, Chaussée de Saint Job - 1180 Bruxelles (Belgique)

Tél.: 0032 (0)2 372.01.08 E-mail: lartelier\_lilian@yahoo.fr



PILATES GYROTONIC® & YOGA  
**CORPUS** pilates  
0477.733.337  
WWW.CORPUSPILATES.COM

UNIQUE IN BELGIQUE  
LE SEUL STUDIO PILATES & GYROTONIC®  
ENTIEREMENT EQUIPE ET AGREE

- \* COURS D'INITIATION
  - \* PROGRAMMES PERSONNALISÉS
  - \* TRAVAIL COLLECTIF AU TAPIS (3 NIVEAUX)
  - \* SESSIONS REFORMER
  - \* ATELIERS OUVERTS
- Combinaison de pilates classique et pilates adapté  
Pilates sculpture et balle - Yoga

**FORMATION D'INSTRUCTEURS AGREES AU PEAK PILATES SYSTEM CLASSIQUE**

Enseignement de l'entraînement au tapis et sur équipement (PPSI, PPSIII, PPSIII). Plusieurs ateliers-sessions par an.

Possibilité de formation au tapis uniquement.

Formation continuée et mise à jour comprises. Certificat international.

BANC REFORMER, TABLE DE TRAPÈZE CADILLAC, CHAISE DE STABILITÉ, TRONC À ÉCHELLE, PETIT ARCHE, BALLE, CERCLES DE FITNESS...

Kelly McKinnon, instructrice certifiée en pilates et gyrotonic, et directrice de Corpus Pilates, et son staff sont dûment formés et qualifiés aux programmes, classique et adapté, de la méthode pilates.

Les méthodes pilates et gyrotonic, sont adaptées à tous les niveaux de forme et à tous les âges, elle conviennent tant à la rééducation qu'à l'entraînement des sportifs et danseurs de haut niveau.

Objectifs et bienfaits: Souplesse des articulations, musculation harmonieuse, développement de l'endurance, de la mobilité et de la coordination, rééducation et prévention, corrections et alignement de la posture, problèmes de dos, respiration, relâchement des tensions, rééducation post-natale.

30 RUE DE VERGNIES 1050 IXELLES

Bruxelles, 30 octobre  
**Danses funk, jazz, ragga, new style,**  
*pour Adolescents, Adultes amateurs.*  
**Stage de danse avec 4 chorégraphes**  
**invités:** Isabelle Becquet (jazz), Nessa  
 (Ragga Dancehall), Aziz (New Style) et  
 John (New Style).  
 Contact: S2ldancesector@skynet.be  
 ou 0479/96 16 64

Bruxelles (Elzenhof, Ixelles), **Vacances**  
**de Toussaint & Noël**  
*Danses africaines pour Enfants.*  
**Par Banafro**  
 Stages pour enfants autour de la culture  
 et de la danse africaine. Deux groupes  
 seront formés avec des approches adap-  
 tées. Pour les 4-7 ans: éveil ludique à  
 divers aspects des cultures d'Afrique;  
 pour les 7-13 ans: percussion, danse,  
 chant, bricolage.  
 Contact: 02/649 41 53 ou  
 banafro@hotmail.com ou  
 www.paluche.org/loisirs/banafro

Bruxelles (Kaaithheaterstudio), **14**  
**novembre-2 décembre**  
**Composition chorégraphique, impro-**  
**visation pour Danseurs professionnels.**  
**Par Benoît Lachambre**  
 «Étendre la zone de confort» est le nom  
 du workshop proposé par Benoît  
 Lachambre pour danseurs, acteurs et per-  
 formers. Au programme: exercices per-  
 mettant de réveiller le corps, tout en lais-  
 sant chacun libre de poursuivre sa propre  
 esthétique gestuelle; travail visant à aigui-  
 ser la conscience sensorielle et les aligne-  
 ments. Le but recherché: travailler avec  
 un esprit alerte et sa réflexion indivi-  
 duelle. L'approche de Benoît Lachambre  
 vise à libérer et dynamiser simultanément  
 mouvements internes et externes per-  
 mettant de "réorganiser" le corps suivant  
 de multiples variantes.

Contact: petra.roggel@kaaitheater.be  
 Envoyer par e-mail un court CV et le  
 nombre de semaines auquel vous désirez  
 participer. Date limite d'inscription: 14  
 octobre 2005

Bruxelles (Passage du Nord Ouest,  
 Molenbeek), **11, 12, 13 novembre**  
**«Corps espace temps», pour Adultes**  
*amateurs, Danseurs professionnels.*  
**Par Phalène asbl**  
 Laura Sheleen est une figure de référence  
 dans le domaine de l'art-thérapie. Son  
 travail porte l'attention sur les symboles,  
 le sacré, les mythes, les rituels, mais hors  
 contexte religieux. Danseurs et comé-  
 diens peuvent puiser là une source qui  
 nourrit leur art. Le stage permettra  
 d'aborder les bases de sa recherche sur le  
 corps-espace-temps et sa symbolique et  
 aussi un des sujets qui l'intéressent  
 actuellement: «Les legs de Thésée» et son  
 incidence au niveau culturel.  
 Contact: 02/217 10 29 ou  
 chevallierlo@belgacom.net

Bruxelles (Saint-Gilles), **3 week-ends de**  
**novembre**  
**Danse contemporaine, hip hop pour**  
*Adolescents.*  
**Centre culturel Jacques Franck**  
 La «petite académie du Jacques Franck»  
 est un stage destiné aux jeunes de 12 à 16  
 ans sur les arts du spectacle, qui ras-  
 semble huit cours différents (danse hip  
 hop avec Julie Bougard, danse contem-  
 poraine avec Yiphun Chiem, percussions  
 avec J.-H. André, orchestration et solfège  
 avec Baudouin de Jaer et Michaël Wol-  
 teche, histoire de la musique avec  
 Michaël Wolteche, jeu masqué et création  
 de costume avec Delphine Bougard,  
 chant avec Jean Fürst et histoire du  
 théâtre avec Delphine Bougard). Ce stage  
 se répartit sur trois week-ends consécu-

tifs à partir du 19 novembre. Pour parti-  
 ciper: écrire quelques lignes de motiva-  
 tion à envoyer avant le 14 octobre. Le 15  
 octobre a lieu une journée de rencontre  
 et le 29 octobre une audition.  
 Contact: 02/538 90 20 ou  
 ccjf01@brutele.be. CC Jacques Franck,  
 94 chée de Waterloo, 1060 Bruxelles

Bruxelles (Molenbeek) **du 21 novembre**  
**au 4 décembre**  
**Danse contemporaine, danse-théâtre,**  
**performance, pour Danseurs professionnels.**  
**Par le Cifas**  
 Épinglons un des stages proposés par le  
 Cifas ce trimestre, s'adressant à des choré-  
 graphes, danseurs, comédiens, metteurs  
 en scène, vidéastes et tout autre artiste  
 professionnel de la scène porteur d'une  
 réflexion sur le corps. Ce stage de perfor-  
 mance est une proposition de la Pacitti  
 Company (Grande-Bretagne) et se centre  
 sur le projet «Finale», librement inspiré  
 du roman de Zola «Thérèse Raquin». Ce  
 projet a donné lieu à une première forme  
 de spectacle, proche d'une installation où  
 quatre personnages sans véritable identi-  
 tété se livraient à un jeu de cruauté.  
 Depuis, cette forme a évolué et est  
 aujourd'hui construite, voulue et présen-  
 tée en tant que résultat d'une résidence  
 de création ponctuelle et spécifique: la  
 Pacitti Company travaille en différents  
 endroits du monde avec des praticiens de  
 la scène locale afin de développer avec  
 eux de nouveaux contenus et de les  
 confronter à certains fragments existants du  
 spectacle. D'où surgira inmanquablement  
 une nouvelle version. Cet atelier de  
 recherche demande un fort investissement  
 personnel. Date limite d'inscription le 5  
 octobre. Envoyer CV et lettre de motivation  
 ainsi qu'une trace filmée de votre travail.  
 Contact: 02/5025427 ou www.cifas.be;  
 Cifas, rue de l'Escaut 60, 1080 Bruxelles

**COURS RÉGULIERS**

Bruxelles, **à partir d'octobre**  
**Improvisation, tai-chi, psychomotri-**  
**cité pour Adultes amateurs, Enfants.**  
**La Roseraie**  
 Le programme pédagogique de la Rose-  
 raie s'étoffe chaque année: pour les  
 adultes à partir d'octobre les lundis soirs,  
 danse improvisation avec Françoise  
 Michel, théâtre avec Caroline Safarian,  
 atelier triptyque (expression théâtrale et  
 de soi) avec Eric Mat et Christine Tour-  
 neur, Tai chi avec Bénédicte Van Gysel.  
 Pour les enfants le samedi matin: éveil  
 musical et psychomotricité avec Anne  
 Carinne T'Jollyn et Brigitte Demets, éveil  
 théâtral et éveil à la danse avec Mariluz  
 Lapuyade et Françoise Michel, atelier  
 musique avec Fabian Balthazart, théâtre  
 et cirque avec Maria Torres, Caroline  
 Giraud et Goncalo Guerreiro.  
 Contact: 02/376 46 45 ou  
 www.roseraie.org

Bruxelles (Saint-Gilles, Espace Cata-  
 trophe), **à partir d'octobre**  
**Danse orientale pour Adultes amateurs,**  
*Danseurs professionnels.*  
**Par Laura De Gaspari**  
 Cours de danse égyptienne traditionnelle  
 de style classique (danse de cour)  
 moderne et populaire. À travers ses mou-  
 vements où se ressentent l'influence des  
 formes de la danse indienne, et la liberté  
 de la danse africaine, la danse égyptienne  
 permet de retrouver l'ancrage dans le sol.  
 Les samedis après-midi. Contact:  
 Laura.degaspari@student.kuleuven.ac.be  
 ou 0497/14 32 33



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
10h00-11h30 Classique	10h00-11h30 Classique	9h00-10h00 Théorie	10h00-11h30 Contemporain	10h00-11h30 Technique au sol : Limon	11h30-13h15 Atelier chorégraphique
11h30-13h00 Contemporain	11h30-13h00 Pas de deux	10h30-11h30 Chant	11h30-13h00 Modem Jazz	11h30-13h00 Contemporain	13h15-14h30 Classique/Pointes
13h30-15h00 Hip Hop	13h30-14h30 Analyse du mouvement	11h30-13h00 Classique	13h30-14h45 Atelier chorégraphique	13h30-14h30 Théorie biomécanique	
	14h30-15h30 Histoire de la danse		14h45-16h00 Théâtre	14h30-16h00 Théorie	

Tous les cours sont accessibles en élèves libres de niveaux avancés et professionnels (payable au cours)  
 Pour faire partie de la formation à temps plein, les danseurs doivent passer une audition  
 et nous renvoyer un CV complet accompagné d'une photo.

Les professeurs titulaires : Nana François, Isabelle Germonpré, Catherine Lottefier, Ghislain Tshilomba,  
 Valérie Mathieu, Sô Verheugen, Sylvie Van der Eeken • Chant : Patricia Monsieur  
 • Cours théorique : Isabelle Magnée • Théâtre : Hervé Dubois, Séverine Gaillez  
 • Les professeurs invités : Mattéo Moles, Dominique Lesdema, Rosemary Brandt, Jason Beechey...

**Infos : 010 41 44 03 • www.artendance.be**

Adresse : ARTENDANCE, rue Achille Bauduin, 2 à 1300 Limal (gare)  
 Au sud de Bruxelles, près de Walibi



## FORMATIONS

BELGIQUE

Bruxelles (Asbl Viaduc, Ixelles),  
depuis le 29 septembre  
Corps, voix, pour Adultes amateurs,  
Danseurs professionnels.

Par Sarah Goldfarb

«Le corps-la bouche». Ce nouvel atelier proposé par la chorégraphe, chanteuse et musicienne Sarah Goldfarb consiste en une approche pluridisciplinaire du mouvement, de la voix et du texte parlé et chanté: il s'agit de développer un langage qui intègre le sonore, le visuel et l'écriture (danse-théâtre, théâtre musical, forme inédite d'opéra dansé, comme on voudra) et dont le fil rouge est l'individualité et la créativité de chacun quand il/elle bouge, parle, chante, attend, regarde, gronde, jubile... Développement d'une palette de qualités de mouvement et de la voix, travail sur l'improvisation et l'imaginaire. Travail de la voix parlée, (seul(e) ou en petits groupes), exploration de textes qui seront mis en bouche, en rythme ou en mouvement. S'adresse aux comédiens, musiciens, danseurs amateurs ou accomplis. Les jeudis soirs.  
Contact: 02 538 59 77  
sarah.goldfarb@tiscali.be ou  
www.sarahgoldfarb.net

Bruxelles (Saint-Gilles), depuis le 19 septembre, jusqu'à décembre  
Claquettes, danse contemporaine, danse-théâtre, improvisation, contact improvisation, Feldenkrais, méthode Pilates pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Espace Catastrophe

Nous ne faillirons pas à notre habitude d'annoncer la panoplie de cours du jour pour pro et pré-professionnels et du soir pour «amateurs mordus» de l'Espace Catastrophe, qui varient sensiblement d'une année à l'autre. D'autant plus que cette année le lieu fête ses 10 ans d'existence! Nous reprenons ici les cours liés à la danse et au mouvement. Pour les techniques de cirque, nous vous renvoyons à leur site internet. Ateliers ou entraînements dirigés le jour: Pilates avec Lucius Romeo Fromm, sens et maîtrise du mouvement avec Ana Stegnar, mouvement sur technique individuelle avec Jordi Vidal et Estela Undurraga, analyse du mouvement avec Michèle Meugens, Feldenkrais avec Micheline Vandepoel. Cours du soir: mouvement expressif et approche du chœur avec Vincent Leclercq, danse et rythme et exploration du mouvement avec Michèle Meugens, release technique et contact avec Susanne Bentley, du mouvement à la danse avec Ana Stegnar, claquettes de scène avec Serge Hamers.  
Contact: www.catastrophe.be ou  
02/538 12 02

Bruxelles (Laeken), à partir d'octobre  
Dances break, danse contemporaine, danses funk, hip hop, danses africaines, danse khmère, danse orientale pour Adolescents, Adultes amateurs.

Maison de la Création

La Maison de la Création - Centre culturel Bruxelles Nord reprend son cycle de cours de danse, théâtre, musique, arts plastiques en l'étoffant. Pour la danse, voici le programme: danse traditionnelle Intore par Ciza Muhirwa à partir de 12 ans, danse contemporaine I avec Shaula Cambazzu à partir de 17 ans, danse contemporaine II avec Nicole Kohler à partir de 15 ans, break dance avec Gregory Delanay à partir de 12 ans, danse khmère avec Kunthea Ken, danse orientale «remix» avec Amel Souaïd pour tous, danse funky- hip hop avec Nancy Badibanga à partir de 12 ans, danse coréenne avec Ryu Kyung-a à partir

de 17 ans. Un week-end de présentation de tous les ateliers danse a lieu du 31 septembre au 2 octobre.  
Contact: 02/424 16 00 ou  
www.maisondelacreation.org

Bruxelles (Garcia Lorca), depuis septembre

Danse contemporaine pour Adultes amateurs.

Par Virginie Roy

Un nouveau cours de danse contemporaine pour débutants adultes s'ouvre à Bruxelles, donné par la danseuse Virginie Roy (Cie d'Ici P) les mercredis de 18h à 19h30. Celle-ci reprendra aussi pour cette année le cours (niveau moyen) donné jusqu'ici par Céline Curvers au même lieu les lundis de 19h à 20h30. Reprise le 5 septembre  
Contact: 0474/39 72 16 (Virginie Roy)

Bruxelles (Ixelles), depuis septembre

Yoga pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par Silvia Ubieta et Isabelle Desmet

Signalons le lancement d'un nouveau cours de Yoga Iyengar à Bruxelles par la danseuse et pédagogue Sylvia Ubieta et par Isabelle Desmet les lundi, mercredi et jeudi soir.  
Contact: isabdesmet@hotmail.com ou  
0497/ 509 441; ubieta\_s@yahoo.com ou  
0478/73.25.46

Bruxelles (Ixelles), depuis septembre

Yoga pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Yantra

Nouveau cours de yoga pour danseurs les mardis et jeudis matin donnés par Ludovic Pré. Contact: 02/ 646 25 64 ou  
www.aca-yantra.be

Bruxelles (Ixelles), à partir d'octobre

Danse contemporaine, danses africaines pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Yantra

Il s'agit d'une nouvelle formation en danse afro-contemporaine destinée à des danseurs professionnels ou pré-professionnels dirigée par le danseur chorégraphe Ebale Zam. Le but recherché dans cette formation est de développer une dynamique de création autour de l'essence africaine. Elle se compose d'un cours quotidien de danse contemporaine et africaines (excepté le mercredi) suivi d'un atelier de création débouchant sur un spectacle.  
Contact: www.aca-yantra.be  
ou 02/646 25 64

Bruxelles, septembre-décembre

Histoire de la danse. Cours théoriques, Iselp

L'Institut supérieur pour l'Étude du Langage plastique (Iselp), propose depuis plusieurs années des cycles de cours conférences favorisant la réflexion sur l'art contemporain et l'histoire de l'art. L'Institut bruxellois se donne pour objectif «une approche dynamique de la culture contemporaine en général et de la création artistique en particulier». Il allait de soi que la danse contemporaine et son histoire ne tarderaient pas à figurer au programme. Au premier semestre Jean Philippe Van Aelbrouck donnera les mardis (14-16h) un cours intitulé «Une histoire de la danse, de la Renaissance au début du XX<sup>e</sup> siècle: l'art, le pouvoir et la société». Il laissera place au second semestre (aux mêmes horaires) à Vincent Delvaux qui traitera de: «La danse au XX<sup>e</sup> siècle, perspective diachronique: de la révolution moderne aux enjeux contemporains».  
Contact: 02/5048070 ou www.iselp.be

**Danse - Musique - Théâtre**  
**Comédie Musicale**

**Mouvement - Ecole des Arts et du Spectacle**  
9 rue Jacques Pastur - 1410 Waterloo  
tél 02/354 62 74 - fax 02/351 16 45  
e-mail info@mouvement.be - www.mouvement.be

À Bruxelles, (Fitnastic) depuis septembre

Bharata Natyam, pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par Éric Rozen

Cours réguliers de Bharata Natyam pour débutant. Le Bharata Natyam est l'une des danses les plus importantes d'Inde. Faisant appel à l'ensemble des muscles du corps, cette technique est à la fois physique et très structurée. Elle met aussi en jeu l'expressivité du visage, permettant de transmettre émotions et sentiments. Les samedis et dimanches après-midis.  
Contact: 02 513 40 66  
ou ericrozen@mac.com

Bruxelles (La Raffinerie, Molenbeek), septembre-décembre

Danse contemporaine pour Danseurs professionnels.

Par Charleroi/Danses-La Raffinerie

Voici les professeurs invités pour le training programme en danse contemporaine de Charleroi/Danses à Bruxelles (destiné aux danseurs professionnels, limité à 25 participants, par ordre d'arrivée). Octobre: 3 au 7 et 10 au 14, Hayo David (sol et release); du 17 au 21 et du 24 au 18, Marion Ballester (release). Novembre: du 31 oct au 4, et du 7 au 11, Inaki Azpillaga (dynamic movement); du 14 au 18 et du 21 au 25, Joanne Leighton (release); Décembre: du 28 nov. au 2 et

PAGE 24 - FORMATIONS

**Movimento**  
Ecole de Danse

www.movimentoecole.be

INITIATION (à partir de 4 ans)  
DANSE CLASSIQUE  
DANSE CONTEMPORAINE  
DANSE JAZZ  
DANSE FUNK  
PILATES  
ATELIER THEATRE  
TOUS NIVEAUX (enfants & adultes)  
STAGES & SPECTACLES

DIRECTION ARTISTIQUE:  
Ornella Latino  
Du Ballet Royal de Wallonie

STUDIO:  
Avenue des Carisiers 239  
1200 Bruxelles

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:  
02/646 56 38 - 0477/65 12 09



du 5 au 9, Julie Bougard (release); du 12 au 16 Gilles Verière (base Cunningham et Limon). Des stages aussi de 13h à 17h30, pour chorégraphes et vidéastes, sélectionnés sur base d'une lettre de motivation et CV): du 7 au 11 et du 14 au 18 novembre: «Cinéma physique» avec Lutz Gregor; du 5 au 9 et du 12 au 16 décembre: stage «Scène digitale» avec Christian Ziegler.  
Contact: 02/4103341 ou [www.charleroi-dances.be](http://www.charleroi-dances.be)

#### AUTRES

C'est à la fin du mois d'août que nous avons reçu un mail du fondateur de The Loft, Jason Beechey, nous annonçant la fermeture du studio et la fin des cours. Nous vous en rapportons un extrait. «Après cinq années d'existence, avec la nomination d'Aaron Watkin au poste de Directeur Artistique du Ballet de Dresde, et Jason Beechey qui assumera le rôle de Coordinateur général pour le programme D.A.N.C.E., **The Loft fermera ses portes le samedi 10 septembre 2005.** C'est avec grand regret que nous avons pris cette décision, mais nos nouvelles responsabilités ne nous laissent plus la disponibilité nécessaire pour les activités de The Loft. C'est ainsi que nous avons décidé de tourner la page...». Nous leur souhaitons bonne route dans leurs nouvelles activités mais regrettons néanmoins la disparition d'une école de danse de qualité proposant entre autres des cours de classique pour professionnels, qui deviennent de plus en plus rares à Bruxelles.

Bruxelles (Studio Hybrid, Molenbeek), **derniers samedis du mois**  
**Contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**  
**Par Transition asbl / Contredanse**  
Moments de pratique du Contact Improvisation ouverts aux danseurs, contacteurs et musiciens, encadrés par Patricia Kuypers et Franck Beaubois et organisés conjointement par Contredanse et Transition asbl. A Bruxelles tous les derniers samedis du mois, c'est-à-dire les 24 septembre, 29 octobre, 26 novembre  
Contact: 02/779 51 29 ou [patricia.kuypers@skynet.be](mailto:patricia.kuypers@skynet.be)

Bruxelles, **depuis septembre**  
**Yoga pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

**Par Willy Bok**  
Une préformation d'enseignant de yoga selon BKS Iyengar a débuté en septembre 2005 à Bruxelles, dirigée par Willy Bok, professeur certifié. Les candidats réguliers aux cours participeront aux stages réguliers proposés les dimanches dès le 25 septembre 2005, à celui de Toussaint (2, 3 et 4 novembre), se réuniront un samedi par mois de 16 à 18 heures (en 2005: les 8/10, 12/11, 10/12; 6 rencontres en 2006) et recevront des séquences d'asanas à pratiquer sur l'année. Une évaluation en juin 2006 consacrera leur aptitude à s'engager dans la formation d'enseignants, à savoir 3 ans de formation (débutant en novembre 2006) à l'issue desquels un examen réussi à Paris vous octroiera un certificat de base.  
Contact: 02/345 35 60 ou [willybok@belgacom.net](mailto:willybok@belgacom.net)

Bruxelles, **6 jours de novembre à avril**  
**Danse Contemporaine**  
**Communauté française de Belgique**

Le service Formation de la Communauté française renouvelle le cycle de 6 journées consacrées à «la créativité et la danse contemporaine». Ces jours de formation s'adressent à un public large mais impliqué dans une démarche créative avec ou autour de la danse contemporaine: responsables de structures pouvant développer des projets danse, centres de jeunes, centres culturels, écoles, organismes sociaux, danseurs... Il s'agira lors de chaque journée d'approcher un projet existant, avec ses acteurs, par la pratique et la réflexion. Voici les différents projets et intervenants: lundi 14 novembre: autour de *Tribal Sarong*, chorégraphie mêlant danse break et danse traditionnelle cambodgienne, avec Yipun Chiem (chorégraphe) et Kunthea Ken, danseuse et pédagogue. Lundi 5 décembre: autour des ateliers danse organisés à l'école secondaire d'enseignement spécialisé Don Bosco, avec Laurence Chevallier (chorégraphe et formatrice) et Erick Van Den Bussche (éducateur). Vendredi 27 janvier: Autour de *À corps et à cris*, création collective réunissant danseurs, chanteurs, bruiteurs, avec Jean Luc Yerlès (danseur chorégraphe et formateur), et Marie Sophie Talbot (musicienne, rythmicienne, chanteuse et formatrice). Lundi 20 février: autour de «Artistes de Pas ce mur», groupe composé d'artistes

bénévoles s'impliquant dans un projet de camp d'été pour les enfants de Palestine, avec Julien Bruneau (danseur) et Pierrette Nicolosi (co-fondatrice du groupe). Lundi 20 mars: autour d'Espace Catastrophe, comme lieu de création de formation et de soutien aux arts du cirque, avec Ana Stegnar, danseuse et formatrice, et Catherine Magis, circassienne et fondatrice de l'Espace Catastrophe. Vendredi 28 avril: autour des projets de création menés par la chorégraphe Julie Bougard avec des adultes handicapés mentaux (en collaboration avec le Créahm et le CC Jacques Franck), avec Julie Bougard, Véronique Chapelle (directrice et animatrice du Créahm) et Sofia Bouhleb (animatrice au Créahm). Ces journées se dérouleront au Ministère de la Communauté française de 9h30 à 16h30. Opératrice du projet: Johanne Charlebois.  
Contact: 02/413 25 33 ou [culture.formation@cfwb.be](mailto:culture.formation@cfwb.be)

Signalons le démarrage ce mois de septembre du **6<sup>e</sup> Atelier Intensif de Création et Composition en Danse** dirigé par Marian Del Valle et Monica Klingler. Cet atelier qui, disons le d'emblée est complet à ce jour, rassemble 13 participants d'horizons différents mais ayant tous une pratique ou un intérêt pour le travail sur le corporel, sélectionnés sur base de leurs motivations à la création chorégraphique. Il se présente comme un lieu de recherche et d'échange, un espace qui offre la possibilité d'aborder la création par la réflexion et la pratique. Cette année le thème central de recherche et de travail sera «Le corps et ses langages». Le corps comme lieu, inconnu, à la fois instrument de réflexion, champ de recherche et médium. Il se clôturera par une présentation publique des travaux en décembre à la Raffinerie (voir Agenda).

## FORMATIONS

### STAGES

#### FRANCE

Grenoble, **22 et 23 octobre**  
**Contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

**Par Chorescence**

L'association Chorescence centrée sur le contact improvisation vient d'être créée et propose cours, stages et jams à Grenoble. Le prochain stage sera donné par Joe Stoller et Isabelle Uski et s'intitule «La désorientation et ses repères»  
Contact: [info@chorescence.org](mailto:info@chorescence.org) ou 33 (0)4 76 19 02 84 [www.chorescence.org](http://www.chorescence.org)

Fontvieille (Provence), **du 5 au 7 novembre 2005**

**Arts martiaux, théâtre japonais pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

**Par Autres pas**

Séminaire sur le pas dans les traditions japonaises d'arts martiaux et de théâtre dansé: nô, kabuki, Kyogen, butô. Trois journées de travail et de réflexion autour du pas. Atelier de Sumako Koseki et sous la direction de Françoise et Dominique Dupuy, avec la participation des membres du LABRACOR (Laboratoire d'Anthropologie des Pratiques Corporelles, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II).  
Contact: [www.lemasdeladanse.com](http://www.lemasdeladanse.com)

Mas de l'Euzeière à St-Félix-de-Pallière (Gard), **21-27 novembre**

**Butô pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

**Par Sumako Koseki**

Exercices du Ki (énergie, souffle), Surichi (marches lentes), étude de différents états (émotions, matières, animaux...)... La finalité recherchée: être dans «le charnel atemporel». Le stage se déroulera en pleine nature et en salle couverte en fonction des thèmes et de la météo.  
Contact: 00334/66775503 ou [humus@wanadoo.fr](mailto:humus@wanadoo.fr)

Grenoble, **octobre & décembre**  
**Improvisation, recherche chorégraphique**

*pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.*

**Par Anne Guarrigues et Pablo Troccoli**

Le deuxième stage «Toucher et bouger» donné par le tandem Anne Guarrigues et Pablo Troccoli se déroulera à Grenoble du 17 au 22 décembre. Il constitue une des



## FORMATIONS (...)

### FRANCE

facettes d'un laboratoire de création débuté en juillet 2005, portant sur le toucher, l'imaginaire et le mouvement. La présentation/création, fruit d'une des étapes précédentes du projet Strates n°2: sédimentation, aura lieu les 27, 28 et 29 octobre.  
Contact: garrigues.anne@wanadoo.fr

Paris, octobre & février  
**Danse thérapie pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

**Par Free Dance Song**

Encadrés par des danseurs formés à la danse-thérapie et ayant une forte expérience de terrain, ces stages sont destinés aux danseurs, thérapeutes et soignants. Deux sessions sont organisées en 2005-2006: du 24 au 28 octobre: «Rythme intérieur: du mouvement aux mots»; du 13 au 17 février 2006: «comment se situer dans un groupe d'expression libre»  
Contact: www.freedancesong.com

### AUTRES

Paris, novembre 2005-juin 2006

**Danse orientale pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

L'autre danse, centre de développement des danses arabes et berbères, propose un nouveau cycle de formation professionnelle en danses orientales de novembre 2005 à juin 2006. Trois options: monitorat, perfectionnement technique, création chorégraphique. Pré-requis: être âgé de 18 ans et plus. Avoir une pratique de la danse orientale, niveau de danse intermédiaire ou avancé, et le désir d'enseigner. Publics: Danseur(se)s oriental(e)s, animateur(ice)s de structures

socio-éducatives, art-thérapeutes, artistes intéressé(e)s par cette discipline.  
Contact: www.lautredanse.com  
e-mail: info@lautredanse.com  
Tél.: 01 40 33 02 06

Toulouse, octobre 2005-juin 2006  
**Danse contemporaine pour Danseurs professionnels.**

Formation professionnelle: «danseurs contemporains - perfectionnement» proposée par le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées. Pour sa 7<sup>e</sup> édition, la formation professionnelle «danseurs contemporains: perfectionnement» prévoit un programme d'environ 650 heures. Son objectif est de créer les conditions qui permettent à des stagiaires, artistes en devenir, de se positionner dans un milieu professionnel spécifique en travaillant avec différents artistes chorégraphes ou interprètes. La fréquentation des spectacles, les conférences, les rencontres avec les compagnies programmées par le CDC ainsi que l'accès permanent au centre de documentation ouvriront d'autres espaces critiques favorisant les échanges et l'analyse.

Contact: 05 61 59 98 78 ou  
www.cdctoulouse.com ou Alice Normand:  
anormand.cdctoulouse@wanadoo.fr

Bordeaux (Ateliers de la Manutention),  
**29, 30 et 31 décembre**

**Contact improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.**

**Par Patricia Kuypers, Franck Beaubois**  
Jam du Nouvel An, le 31 décembre 2005, initiée par Patricia Kuypers et Franck Beaubois et précédée de deux jours d'ateliers de Contact Improvisation les 29 et 30 décembre 2005: pour fêter le passage d'année en dansant.

Contact: la-manu@wanadoo.fr  
ou 0033/556.93.84.27

## FREE DANCE SONG centre de danse

organise deux sessions de cinq jours en  
**DANSE THÉRAPIE (60H)**

**du 24 au 28 octobre et du 13 au 17 février**

*Ces sessions s'adressent aux danseurs comme aux thérapeutes, et aux professionnels de la santé ou de l'éducation intéressés par l'approche du mouvement dansé dans un objectif de soutien et développement personnel*

*Elles se déroulent sous forme d'ateliers pratiques et de temps de réflexion et verbalisation, où chaque participant est invité à situer son expérience ou son évolution par rapport au travail proposé.*

**Ateliers pratiques:** implication personnelle à travers plusieurs techniques référentielles: improvisation, mouvement authentique, technique DUNHAM, danse contact, tango...

**Ateliers théoriques:** en quoi la danse peut-elle ouvrir un espace de communication dans la relation d'aide; études de différentes positions parmi les pionniers, échanges et réflexion autour d'expériences cliniques.

**Analyse et perception des mécanismes du mouvement:** localiser en profondeur sur soi et sur l'autre les tensions qui limitent notre mobilité; comment stimuler une prise de conscience corporelle structurante.

avec

**Carla FORIS,** Chorégraphe, danse thérapeute de formation psychanalytique

**Christiane de ROUGEMONT,** Danseuse, formatrice et danse thérapeute

**Sylvie TIRATAY,** Psychologue, danseuse contemporaine

**Hélène TODOROVITCH,** Professeur de danse contemporaine formée à l'analyse fonctionnelle du mouvement par Blandine CALAIS GERM

**RENSEIGNEMENTS: Tél / Fax 01 43 73 35 44**

**Courrier-106 rue des Maraichers-75020-Paris**  
**www.freedancesong.com**

**Organisme de Formation Professionnelle: N° 11780149375**

## FORMATIONS CONTINUES AU CND À PANTIN



- > **Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé**  
Coordination: Dominique Praud  
Intervenants: Emmanuelle Lyon, Valentine Vuilleumier, Dominique Praud, Hubert Godard  
du 15 au 18 septembre, du 6 au 9 octobre, du 24 au 27 octobre, du 17 au 20 novembre et du 19 au 22 décembre
- > **Rythme corporel**  
Silvia Baggio  
les 3, 10 et 17 octobre, les 7, 14, 21 et 28 novembre, les 5, 12 et 19 décembre
- > **Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé**  
Odile Rouquet  
les 14, 15 et 16 octobre
- > **Laura de Nercy**  
du 17 au 21 octobre
- > **Atelier de pratique et de culture chorégraphique en milieu scolaire: module méthodologique articulé autour des arts et des écritures**  
Intervenants: en cours de programmation  
du 17 au 21 octobre 2005 et du 3 au 8 avril 2006
- > **Danse classique, expériences poétiques: marionnettes, pantins et automates...**  
Sophie Billy, Agnès Bretel, Henri Charbonnier...  
les 22, 23 et 24 octobre
- > **De la métaphore à la métonymie**  
Marcelle Bonjour, Anne-Laure Poulain, Anne-Marie Reynaud  
du 7 au 10 novembre
- > **Atelier Danse & Vidéo**  
Corps / paysages  
Paysages / corps  
anomos/mediadance invite l'association fin novembre  
Armando Menicacci, Emanuele Quinz, Rachid Ouramdane  
du 12 au 16 décembre

### CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Institut de pédagogie et de recherche chorégraphiques  
1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex FRANCE  
T + 33 (0)1 41 83 98 76 / iprc.pantin@cnd.fr  
www.cnd.fr



## » LOGO

Pour commencer la saison, Contredanse change de look! Un nouveau logo vient d'être créé pour représenter l'association. Vous le trouverez en première page du site sur [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org) et sur tous les documents papier.

## » UN COMITÉ D'EXPERTS

À partir de cet automne, un comité d'experts composé de Patricia Kuypers, de Laurence Louppe et de Lisa Nelson définira avec l'équipe de Contredanse les futures orientations artistiques de l'association. Contredanse a voulu ce comité, composé de compagnons de route bienveillants et susceptibles de l'éclairer sur les voies de la création contemporaine, et garder un lien étroit avec des démarches artistiques et des artistes.

## » LOUPE... LA SUITE

Depuis quelques mois, Contredanse travaille à l'édition du prochain livre de Laurence Louppe, toujours en plein travail d'écriture. Cet ouvrage fait suite à *Poétique de la danse contemporaine*, également publié par Contredanse, qui en est aujourd'hui à sa troisième édition en raison de son succès. Ce deuxième opus traitera du renouvellement du champ chorégraphique apparu en Europe dans les années 1990, de ses mutations et de ses nouveaux questionnements, en regard d'autres domaines artistiques tels que les arts plastiques et les nouvelles technologies de l'image. Il devrait être publié au cours de l'année 2006.

## » NOUVELLES DE DANSE

Cette année, et désormais, la date de parution de Nouvelles de Danse prend des allures presque printanières. Elle est ainsi dorénavant fixée au mois de mars. Ce qui permet de nous libérer des folles périodes de bouclage en plein été où humeur et chaleur ne riment pas trop avec travail forcené. Le prochain numéro, qui portera sur la relation entre la danse et les sciences, est donc sur le feu et presque en période de bouclage, relectures, traductions... Vous pourrez y découvrir début mars, comme à notre habitude, à la fois des textes plus théoriques qui traitent du sujet tout comme la parole des artistes avec leurs démarches, processus, réflexions... Un peu de patience donc pour lire l'improvisation plongée dans la théorie du chaos, ce que les sciences cognitives apportent à la création, les multiples intelligences prises en compte dans l'apprentissage de la danse, la migration des oiseaux inspirant les parcours et encore tant d'autres choses.

## » DVD BMC

Eh oui, certains l'attendent depuis longtemps... mais il est presque prêt, le DVD sur l'atelier exceptionnel de Body-Mind Centering donné par Bonnie Bainbridge Cohen en mai dernier! Toute la partie de l'atelier portant sur les notions de poids, de temps et d'espace abordées par Bonnie est finalisée. Cette partie a été filmée et montée par Baptiste Andrien, un grand travail son a été réalisé par Yvan Hanon au départ d'un son pas évident

du tout lors de l'enregistrement, et puis ensuite une mise en graphisme pour le DVD (on dit 'authoring', paraît-il, dans le langage officiel) pour explorer le DVD facilement. Le travail maintenant se concentre sur la réalisation de la rencontre/conférence avec Bonnie. Il faut donc fournir encore un peu de montage, de sons et de graphisme! Mais déjà, pour les impatients, le bon de commande se prépare, il est même disponible dans ce journal...

## » STEVE PAXTON

Dans les projets futurs de Contredanse, il y a une publication et un DVD autour du travail de Steve Paxton. Ceux-ci sont prévus pour 2008. Cela semble bien lointain, pourtant nous y travaillons activement. Car comme toujours, l'argent est nécessaire à la réalisation de tout projet. Nous sommes donc dans la phase de construction de celui-ci qui passe notamment par une demande de subvention à l'Union européenne à introduire pour la mi-octobre. La phase suivante est un rendez-vous avec Steve Paxton en Espagne, où il est accueilli par L'animal à l'esquena en résidence, à la fin de l'année 2005. Une semaine de travail autour de Steve pour plancher sur le projet.

## » LE BOTTIN DANSE

Le bottin danse grossit toujours... Si vous pouvez d'ores et déjà consulter à cette minute précise où nous écrivons ces lignes: 727 adresses de professionnels (chorégraphes, compagnies, programmeurs, presse), cet annuaire comprendra d'ici quelques mois pas moins de 4047 adresses d'écoles, de studios et de professionnels de Belgique et d'ailleurs.

## » TRANS-EN-DANSES

Un second projet Anim'action (soutenu par la Cocof) initié et coordonné par Contredanse pour les sections «Danse» de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles vient de débiter ce mois de septembre pour se poursuivre jusqu'en mai 2006. Cette année, une quarantaine d'élèves de quatorze à vingt ans exploreront les arts du XX<sup>e</sup> siècle dans une approche transdisciplinaire, mais rayonnant toujours autour de l'art chorégraphique et de la danse, d'où son titre Trans-en-danses. L'expression, la décomposition, la liberté, la recherche des limites sont les quatre grands thèmes de cette formation théorique et pratique. Concrètement, le projet consistera en différents types d'ateliers: des ateliers/conférences-discussion accompagnés de projections, des ateliers/découverte d'une pratique de danse spécifique, des ateliers d'improvisation dansée, des séminaires de travail autour d'une œuvre chorégraphique et plastique, des ateliers de composition et de recherche chorégraphique autour d'une œuvre donnée par les élèves, et ce pour chaque thématique abordée. Au-delà de l'enrichissement culturel, ce projet veut encourager et favoriser le questionnement, la réflexion, le dialogue et l'autonomie des élèves dans le cadre d'une section artistique.

## » EN ROUTE...

pour un nouveau contrat programme puisque Contredanse entamera très bientôt, les négociations avec la Communauté française, son principal pouvoir subsidiaire, à son sujet. Un moment toujours déterminant pour l'avenir, puisque le renouvellement de ce contrat-programme portera sur la période 2006-2010.

## » DIX ANS DE DANSE...

Après *Vingt ans de danse. Répertoire des œuvres chorégraphiques créées en Communauté française de Belgique. 1975-1995*, Contredanse va publier le tome II de ce guide à la fois historique et pratique, qui couvrira donc la période 1996-2005. Au sommaire, biographies des auteurs, fiches des spectacles, articles de fond... contribueront à constituer une mémoire de la danse, chère à Contredanse. Le travail de recherche et de rédaction débutera en janvier prochain. Date de parution: fin 2006.

## » RÉIMPRESSION

Notons la réimpression de *L'usage de soi* de F. M. Alexander, premier ouvrage de la collection La Pensée du Mouvement, inaugurée par Contredanse il y a presque dix ans. La deuxième édition de la traduction française, parue en janvier 2004, continue de rencontrer un vif succès auprès des comédiens et des danseurs.

## » DIFFUSION

Le Centre des arts à Enghien-les-Bains, près de Paris, organise en octobre une conférence sur l'art et les nouvelles technologies. Des livres seront mis à la disposition du public pour consultation, parmi lesquels deux numéros de Nouvelles de danse: *Danse et Nouvelles technologies* ainsi que le dernier-né, *Interagir avec les technologies numériques*. Le Congrès de la Recherche en Danse (CORD) se tiendra en novembre au Canada. Contredanse y participe (à distance) en présentant sur son stand ses différentes publications.

## » À CONSULTER

La liste des nouveautés acquises par le Centre de documentation sera à l'avenir en ligne sur le site de Contredanse et disponible aux nouvelles heures d'ouverture de la permanence: les mardis et mercredis de 13h30 à 16h30 et le jeudi de 10 à 18h00.

## » À BOIRE ET À MANGER...

Après les longs mois de travaux qui ont «animé» La Bellone, le Café des Arts a enfin ouvert ses portes... aux visiteurs de Contredanse aussi, présents et à venir.

## » CONTREDANSE SE DÉVOILE AUSSI SUR LA TOILE

En cette période de rentrée des classes, Contredanse, qui devrait sortir doucement de l'adolescence (20 ans déjà!) a décidé de s'y frotter encore un peu en créant son blog sur internet dans l'esprit de Contredanse.info: vie de l'équipe, mutation, évolution. Rendez-vous sur [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org) pour découvrir cette rubrique plus "intime" ■

Abonnez-vous pour un an et recevez à domicile *NDD Info* ainsi que d'anciens ou prochains numéros de *Nouvelles de Danse* !

<b>ABONNEMENT</b>	<b>ABONNEMENT</b>	Nom : .....	Prénom : .....	
	<b>NOUVELLES DE DANSE ET NDD INFO</b>	Adresse : .....		
	1 numéro de <i>Nouvelles de Danse</i> et 4 numéros de <i>NDD info</i> par an	CP : .....	Ville : .....	Pays : .....
	Individuel pour 1 an 30 €	Tél : .....		
	Institution pour 1 an 60 €	Fax : .....		
		E-mail: .....		
	<b>ABONNEMENT A NDD INFO</b>	<b>BON À RENVOYER À</b>		
	Individuel pour 1 an 15 €	<b>CONTREDANSE</b>		
	Institution pour 1 an 30 €	46 rue de Flandre BE-1000 BRUXELLES		
		ou FAX +32 (0)2 513 87 39		
	ou directement sur <a href="http://WWW.CONTREDANSE.ORG">WWW.CONTREDANSE.ORG</a>			
	Par chèque bancaire libellé à l'ordre de Contredanse (de BE et FR uniquement)			
	Par virement bancaire au compte n°523-0801370-31 Code IBAN : BE04 5230 8013 7031 Code swift : TRIOBE91 (hors BE)			
	Par mandat postal adressé à contredanse 46 rue de Flandre BE-1000 Bruxelles			
	Par carte de crédit : VISA MASTERCARD			
	J'autorise contredanse à débiter ma carte n° .....exp:.....sign:.....			

Nos prix incluent les frais de port

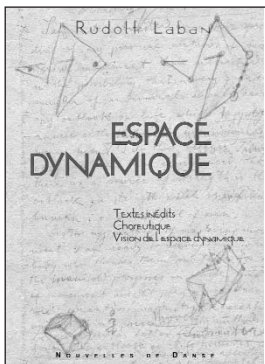




N° 48-49, automne-hiver 2001 **Vu du corps**  
15 euros  
Autour du corps sensible et de la démarche artistique de Lisa Nelson, chorégraphe, improvisatrice et vidéaste, ce numéro de *Nouvelles de Danse* modifie la vision classique des sens pour offrir un éclairage nouveau sur la perception. De l'appréhension de nos sensations corporelles à la construction cohérente de notre environnement, comment perçoit-on ? Par la concentration sur l'un ou l'autre de nos sens, comment agissons-nous sur notre perception, sur notre création ? Quels rôles jouent nos sens ? Quels sont-ils ? Tant de questions auxquelles répondent notamment : Alain Berthoz, Rosalyn Driscoll, Katie Dymoke, Moshe Feldenkrais, J. J. Gibson, Lisa Nelson, Steve Paxton, Christie Svane, Joseph Tornabene



N° 50, 2002 **Sentir, ressentir et agir**  
25 euros  
Comment l'esprit s'exprime-t-il à travers le corps en mouvement ? Creuser cette question a été l'œuvre de la vie de Bonnie Bainbridge Cohen, pédagogue du mouvement. Son approche novatrice de l'analyse du mouvement et de la rééducation, le *Body-Mind Centering®*, est le sujet de ce recueil d'essais, d'entretiens et d'exercices rédigés pour *Contact Quarterly Dance Journal* entre 1980 et 1992. Les idées fulgurantes qui jalonnent *Sentir, ressentir et agir* s'adressent à tous ceux qui s'intéressent au mouvement et à l'expérience du corps-esprit.

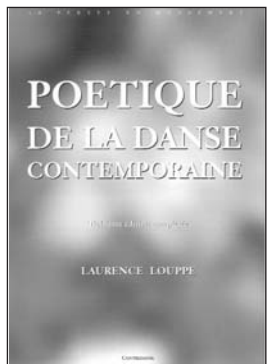


*Nouvelles de Danse* n°51 **Espace dynamique**  
25 euros  
Composé de *Textes inédits*, *Choreutique* et de *Vision de l'espace dynamique*, cet ouvrage propose pour la première fois en français les recherches de Rudolf Laban sur l'espace et le mouvement, une traversée dans l'œuvre essentielle de ce chorégraphe et théoricien du début du XXe siècle. Les *Textes inédits* sont des ébauches de réflexion qui nous introduisent à la pensée de Laban et à *Choreutique*, la réflexion et l'analyse théorique majeures de Laban sur les relations harmoniques entre l'espace et le mouvement du corps. Cette réflexion d'envergure est suivie par la traduction de *Vision de l'espace dynamique*, une compilation d'extraits de textes et de dessins publiée post-mortem par Lisa Ullmann. *Espace dynamique* est ainsi une pensée à découvrir ou à redécouvrir, ancrée dans le mouvement, toujours actuelle.

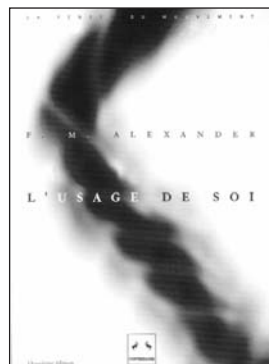


N° 52, 2004 **Interagir avec les technologies numériques**  
(livre + cd-rom) 25 euros  
Face aux nouvelles technologies, qu'est-ce que l'interactivité apporte aujourd'hui à la danse ? Les textes et le Cd-rom - inclus dans cet ouvrage placent le dialogue corps-machine au niveau de nos sensations; entraînent ce que les technologies numériques peuvent offrir aux mouvements; ouvrent la voie à l'enrichissement des processus de composition, à l'évolution de l'espace scénique et expérimentent les stratégies d'improvisation face à l'interactivité technologique. *Nouvelles de Danse* - livre et CD-rom permet ainsi de se plonger réellement ou virtuellement dans ces technologies numériques, d'y faire un voyage tout en interaction, de rester ouvert et connecté à ces nouveautés.

**LA PENSÉE DU MOUVEMENT**  
LA COLLECTION:

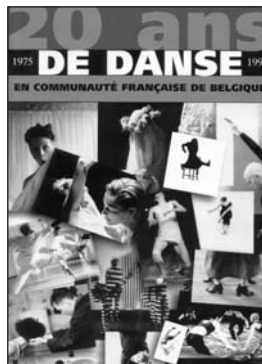


**Poétique de la danse contemporaine** de Laurence Louppe,  
3e édition, avril 2004  
25 euros  
*Poétique de la danse contemporaine* condense toute la pensée que Laurence Louppe a développé sur l'avènement de la danse contemporaine, sur les modes de lecture de cet art, sur ses éléments constitutifs. Cette parole, comme une quête essentielle, est particulièrement fondamentale aujourd'hui, revenant aux sources de la modernité en danse et questionnant ses fondements. "En ces pages, nous n'avons rien inventé. Nous n'avons rien fait d'autre que glaner et recueillir des bribes d'expériences de corps portées par le flux d'un trésor inouï de ressources et de pensées" (L. Louppe)  
Historienne de la danse, critique d'art et écrivain, Laurence Louppe est un témoin important de la danse contemporaine en France.



**L'Usage de soi** de F. M. Alexander,  
2e édition, février 2004  
18 euros  
Confronté à des problèmes d'aphonie pour lesquels la médecine ne put rien, F.M.Alexander (1869-1955), comédien, entama une longue recherche basée sur l'observation de lui-même via le miroir. Découvrant que le mauvais "usage" du corps avait des conséquences néfastes sur son "fonctionnement", il développa des principes fondamentaux d'"usage de soi" qu'il enseigna ensuite en Australie, en Angleterre et aux Etats-Unis. Son travail fut très vite reconnu par les neurophysiologues, les médecins, les pédagogues ainsi que les artistes. Il forma ainsi des professeurs qui à leur tour ont diffusé sa méthode à travers le monde. Il illustre par des exemples pratiques les différentes étapes de la prise de conscience et le ré apprentissage d'une coordination psycho-physique.

**GUIDE DE LA DANSE**



**20 ans de danse en Communauté française, 1998**  
25 euros  
20 ans de création chorégraphique en Communauté française de Belgique, plus de 700 oeuvres répertoriées; un foisonnement de chorégraphes et de compagnies; une histoire dense; un bilan d'années fastes! Cet ouvrage, comme répertoire de tous les spectacles de danse créés en Communauté française, et comme histoire de la vitalité d'un art, constitue à la fois une mémoire vive de l'élan chorégraphique de ces 20 dernières années et des chorégraphes et danseurs qui l'ont créé, et un outil de référence indispensable, tant pour ceux qui souhaitent découvrir la danse de la Communauté française, que pour ceux qui l'ont vécue et en trouveront ici les témoignages, abondamment illustrés.

Le prochain numéro de *NDD Info* paraîtra en janvier 2006. Pour que nous puissions les publier, vos informations doivent nous parvenir au plus tard pour le 1<sup>er</sup> décembre 2005. Merci!



**CONTREDANSE** est édité par **CONTREDANSE asbl**  
À la Maison du Spectacle-la Bellone  
46, rue de Flandre 1000 Bruxelles  
Tél.: 32.(0)2.502.03.27  
Fax: 32.(0)2.513.87.39  
[www.contredanse.org](http://www.contredanse.org)  
Email: [contredanse@contredanse.org](mailto:contredanse@contredanse.org)

**PRE-VENTE**

**A PARAÎTRE EN DÉCEMBRE 2005**  
**DVD**  
**ATELIER AVEC BONNIE BAINBRIDGE COHEN DANSE ET BODY-MIND CENTERING®**  
Suite au week-end autour du *Body-Mind Centering®* avec Bonnie Bainbridge Cohen, organisé à Bruxelles en mai 2004, parution du DVD inédit de l'atelier et de la conférence.  
Bilingue anglais-français  
**prix: 25 €**  
**en pré-vente: 22€**

**BON DE COMMANDE POUR LE DVD EN PRÉ-VENTE À RENVOYER À**

**CONTREDANSE**  
46 rue de Flandre BE-1000 BRUXELLES  
ou FAX +32 (0)2 513 87 39 ou directement sur [WWW.CONTREDANSE.ORG](http://WWW.CONTREDANSE.ORG)

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : ..... Pays : .....  
Tél : ..... Fax : ..... E-mail: .....

- Par chèque bancaire libellé à l'ordre de Contredanse (de BE et FR uniquement)
  - Par virement bancaire au compte n°523-0801370-31 Code IBAN : BE04 5230 8013 7031
  - Code swift : TRIOBE91 (hors BE)
  - Par mandat postal adressé à contredanse 46 rue de Flandre BE-1000 Bruxelles
  - Par carte de crédit : VISA MASTERCARD
- J'autorise contredanse à débiter ma carte n° ..... exp: ..... sign: .....

Nos prix incluent les frais de port

Rédaction: Béatrice Menet avec la collaboration de Cathy Deplee (Publications et Formations) et la participation de Suzanne Guichard, Nicole Vivier, Jorge Gayon (Echos), de Jeanne Brabant (On nous écrit...), de Johan, Dhase et de Pieter L'Jonck (Tribune). Comité de rédaction: Contredanse. Relecture: Jean Darhaye. Publicité: Contredanse. Diffusion et Abonnements: Michel Cheval. Graphisme: Contredanse/Alexia Psarolis. Impression: Imprimerie Havaux - Editeur responsable: Michel Cheval à la Maison du Spectacle-la Bellone - 46, rue de Flandre - Be - 1000 Bruxelles.  
NDD Info est édité avec le soutien des institutions suivantes: Le Ministère de la Communauté française, Service de la Danse, et la Ville de Bruxelles (Échevinat des Beaux-Arts).